
La Durantaye



1910 · 1985

Introduction

Un 75e anniversaire mérite certainement d'être souligné. Celui de la fondation de la paroisse St-Gabriel de La Durantaye donne lieu, en cette année 1985, à une grande fête où toute la population est conviée.

En publiant cet album, nous voulons rendre hommage à tous ceux qui, par leur courage et leur détermination, ont donné vie à la paroisse de La Durantaye; également, à tous ceux qui ont su affronter avec dynamisme les défis sociaux, économiques, techniques et ainsi contribuer fortement au développement de la paroisse.

En parcourant l'histoire de ces soixante-quinze (75) années, vous serez en mesure de constater qu'elle se caractérise par un effort constant d'imagination et de créativité afin de doter la collectivité d'outils bien adaptés à ses besoins. Nous avons voulu rester fidèles à l'histoire, mais non d'une façon exhaustive. Des faits et gestes nous ont sûrement échappé et nous vous prions de bien vouloir nous en excuser. Malgré le temps relativement court (à peine six mois) pour la réalisation de cet album-souvenir, nous nous sommes appliqués à le rendre le plus accessible possible à tous. Nous l'avons écrit sans prétention, en donnant le meilleur de nous-mêmes. Des mots simples traduisent l'esprit qui nous a animés tout au long de son élaboration.

Cet album, que vous aurez plaisir à feuilleter, nous l'espérons bien, laissera, sans aucun doute, un héritage précieux aux générations à venir. Les heureux moments passés en compagnie des gens de La Durantaye vous inciteront, nous en sommes assurés, à le parcourir du début à la fin.

Un gros «MERCİ» aux familles et aux mouvements qui y sont représentés pour leur généreuse coopération et «MERCİ» aussi à vous tous, chers lecteurs, qui nous prouvez votre confiance en acceptant de nous lire.

Le Comité de l'album-souvenir.

La Durantaye 



Message de monsieur l'abbé GÉRARD SAMSON, curé de La Durantaye

Le premier mai 1967, je devenais le huitième curé de La Durantaye. Après dix-huit années de vie heureuse comme pasteur de la paroisse, j'ai le bonheur de participer en cette année 1985 aux fêtes du 75^e anniversaire, au milieu d'une population que j'ai appris à apprécier et à aimer de plus en plus.

C'est le 75^e anniversaire de notre belle église qui, le premier août 1910, accueillait pour la première fois des paroissiens venus faire baptiser deux (2) enfants nés ce même jour: Gabriel Breton et Germaine Rousseau.

C'est la fête de toutes les âmes qui l'ont bâtie, qui l'ont fréquentée avant d'aller rencontrer l'Éternel. C'est la fête de tous les paroissiens qui, aujourd'hui, gravitent autour d'elle. C'est aussi la fête de tous ceux qui ont quitté notre territoire et qui nous font l'honneur de leur visite au cours de cette année jubilaire.

Le clocher de notre église témoigne à sa façon de l'idéal de nos ancêtres. Grâce à l'élévation de leur âme, à leur foi profonde en Jésus-Christ, à leur courage remarquable, ils ont édifié non seulement ce beau temple, tout à leur honneur et dont nous sommes si fiers, mais ils ont voulu bâtir aussi une communauté paroissiale vivante.

De tout ce passé dont nous faisons mémoire aujourd'hui, conservons l'essentiel des qualités vécues et léguées par nos ancêtres: une vie laborieuse et généreuse, soutenue par une grande fidélité à l'Évangile. Puisse dans ce passé dont nous faisons mémoire: nous y trouverons un stimulant précieux, une invitation à bâtir ensemble notre avenir.

Rendons grâce au Seigneur d'avoir mis au cœur de nos aïeux les vertus qui ont soutenu leur idéal et qui ont fait leur force.

A leur exemple, retenons que le secret d'une communauté paroissiale vivante est que chacun de ses membres entende bien au fond de lui-même et réponde à cet appel du Seigneur: «Ne crains pas, va plus loin, Je suis avec toi».

Je lance une invitation spéciale et chaleureuse à tous les paroissiens, jeunes et moins jeunes, pour qu'ensemble nous apportions nos idées, nos talents, notre bonne volonté, en vue de constituer une famille paroissiale de plus en plus unie et vivante.

Célébrons dans la reconnaissance et la foi le 75^e anniversaire de notre paroisse.

Aux anciens paroissiens et à tous les amis qui viendront nous visiter, la plus cordiale bienvenue.

Gérard Samson, prêtre.
Gérard SAMSON, prêtre.

**Message de monsieur
LAURENT CASTONGUAY,
maire de La Durantaye**



En tant que maire de La Durantaye, je suis heureux de me joindre aux membres du Conseil et aux employés municipaux pour offrir à toute la population de La Durantaye, nos félicitations et nos meilleurs voeux à l'occasion du 75e anniversaire de La Durantaye.

Que ces festivités soient une occasion de rencontre et de fraternisation en souvenir d'un passé significatif pour chacun de nous et dans l'assurance d'un avenir prometteur.

Laurent Castonguay

Laurent CASTONGUAY

La Durantaye 



Message de monsieur **MARTIN BRETON,** président du 75e anniversaire

L'occasion m'est donnée, par ma fonction de président du Comité des Fêtes du 75e anniversaire de La Durantaye, de rendre hommage à tous les pionniers qui ont bâti notre paroisse par leurs efforts et leurs labeurs de tous les jours. Ces braves gens nous ont laissé un héritage dont nous sommes tous très fiers.

Ces souvenirs, toute une équipe de bénévoles désire les faire revivre pour vous en 1985 et je me fais leur porte-parole pour inviter tous les descendants de nos ancêtres, les gens des paroisses environnantes et tous nos amis à venir se joindre à nous pour célébrer dignement cet anniversaire.

Je suis convaincu que ces fêtes seront pour nous tous un rendez-vous très agréable et enrichissant, auquel vous êtes très chaleureusement invités.

Au plaisir de vous y rencontrer.

Martin Breton
MARTIN Breton

Comité des fêtes du 75e anniversaire



Assis: Marie Roy, Martin Breton, Francine P. St-Pierre. Debout: Martin Delagrave, Gaston Michaud, Estelle Latulippe, Francine Montminy, Liliane L. Bélanger, Nicole Bolduc, Guylaine Lacroix, Marius Robichaud, Lucie B. Boulanger, Mario Lessard. Absents: Francis Labonté, Louise Labonté.

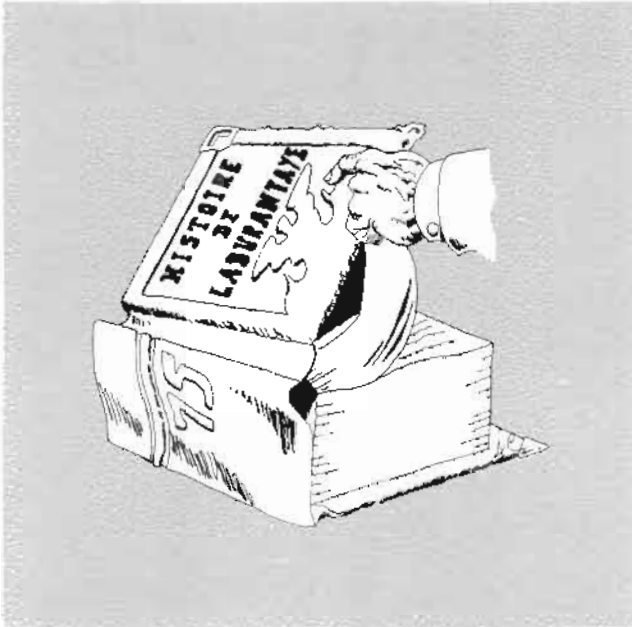
Au fil de l'histoire



*A travers les fenêtres de l'histoire,
Faits et gestes d'autrefois nous fascinent...*

La Durantaye 

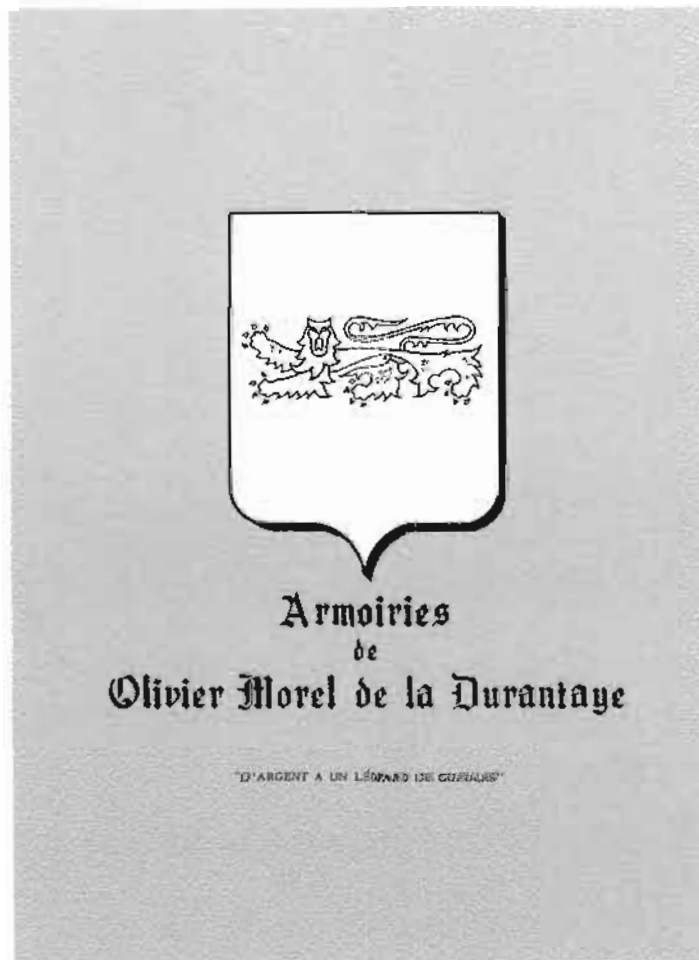
OLIVIER MOREL de La DURANTAYE



St-Gabriel de La Durantaye doit en partie son nom à un homme qui, par sa foi en Dieu, son courage et sa loyauté à son Roi, sut se mériter de celui-ci, en remerciement de ses services, un fief seigneurial. Cette terre de Nouvelle-France ne lui apporte point la richesse, mais il y fait souche, laissant en patrimoine son précieux nom: Olivier Morel, seigneur de La Durantaye.

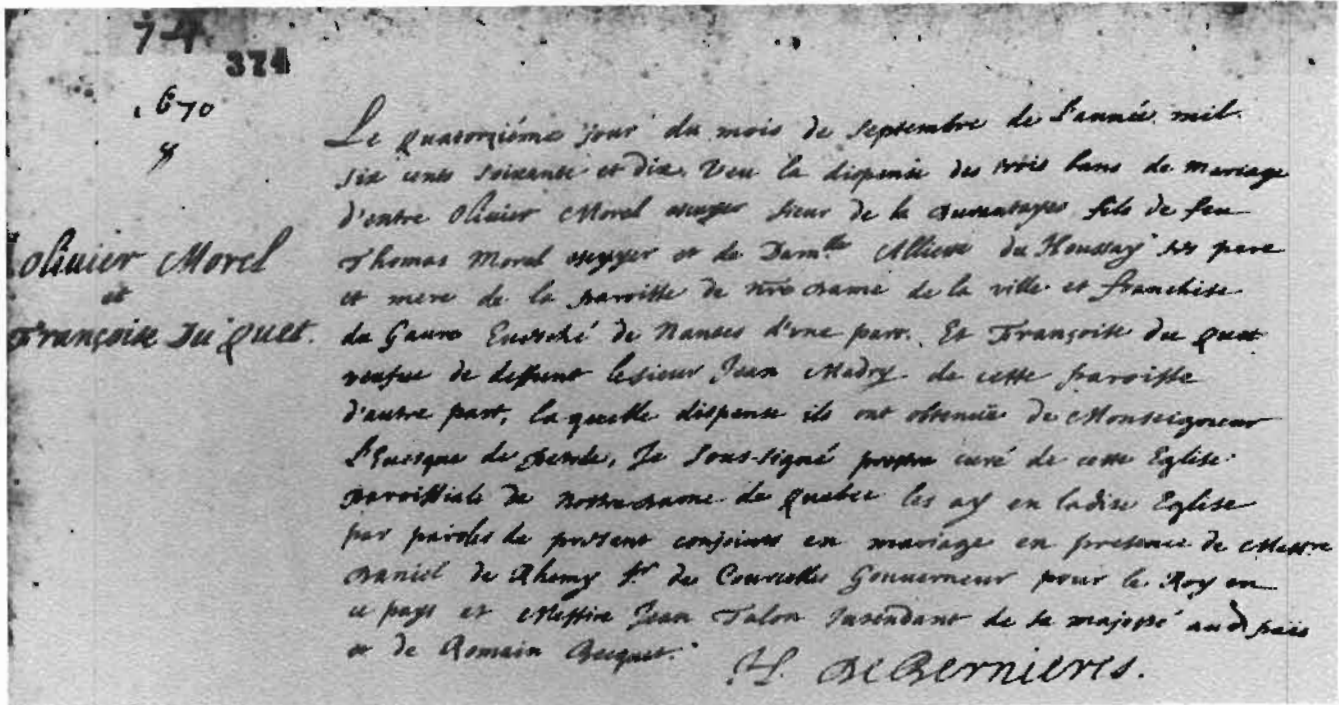
Olivier Morel de La Durantaye naît à Notre-Dame de Gaure, évêché de Nantes (France) le 17 février 1640. Il est le fils de Thomas Morel et de Alliesse Du Houssaye. C'est à 25 ans, trois (3) ans après s'être enrôlé comme enseigne dans l'armée royale, qu'il s'embarque pour la Nouvelle-France comme capitaine du régiment de Carignan. Il effectue un retour de deux (2) ans en France, puis repart pour la Nouvelle-France où il épouse Françoise Duquet qui lui donnera une belle famille de dix (10) enfants.

Le 29 octobre 1672, le sieur de La Durantaye reçoit une seigneurie en récompense de sa loyauté et du succès des missions qui lui ont été confiées des deux (2) côtés de l'Atlantique. On lui donne le nom de: Seigneurie de La



 *La Durantaye*

OLIVIER MOREL de La DURANTAYE



Acte de mariage de Sieur Olivier Morel et de Dame Françoise Duquet.

Durantaye. Cette dernière comprend deux (2) arpents de front sur autant de profondeur le long du St-Laurent, depuis le saut du sieur des Ilets jusqu'à l'anse de Bellechasse: cela représente les futures paroisses de St-Michel et St-Vallier. En 1693, la seigneurie s'agrandit: trois (3) lieues de profondeur sur autant de largeur entre les terres de Beaumont et de Berthier, y compris la pinière de la Rivière Boyer, puis en 1696, s'ajoutent 2 à 3 autres lieues attenantes à la Rivière Boyer, à la côte de Lauzon et à la Seigneurie de Beaumont. La Seigneurie de La Durantaye possède alors une superficie de 70 560 arpents carrés.

Officier d'une intégrité parfaite, Olivier Morel passe sa vie à guerroyer, gagnant beaucoup de victoires, mais bien peu d'argent. Olivier Morel est, selon l'intendant De Meules (1685) «... un des hommes les plus honnêtes du pays, mais aussi l'un des moins riches». On dit même qu'il fut accablé de dettes, se voyant obligé de vendre sa propriété de Québec, aujourd'hui où est construite l'église Notre-Dame et d'aller s'établir dans sa seigneurie, le long de la Rivière Boyer du côté de St-Vallier.

Durant les années de paix, il s'adonne à la traite des fourrures pour faire vivre sa nombreuse famille, ce qui ne lui laisse que très peu de temps pour s'intéresser à la colonisation. Le Gouverneur de Frontenac, à la demande du sieur de La Durantaye, doit signer un arrêt du Conseil Supérieur, enjoignant les concessionnaires de La Durantaye de respecter leurs engagements envers leur seigneur, qui consiste à tenir feu et lieu sur leurs concessions et de mettre celles-ci en valeur. Un délai de trois (3)

mois est accordé et par la suite, le seigneur reprendra possession de sa terre, si l'engagement n'est pas respecté. Cela motive les colons à déboiser et à cultiver plutôt que de jouir du confort de la ville de Québec, endroit où la plupart continue de résider jusqu'à ce moment.

Olivier Morel de La Durantaye meurt le 28 septembre 1716 dans sa seigneurie, à l'âge de 78 ans. Son corps est inhumé au devant du chœur de l'église de St-Vallier de Bellechasse. Ce grand homme a marqué notre passé par son honnêteté, sa bravoure et son dévouement. Il fut un chrétien convaincu et un grand ami des missionnaires.

En cette année du 75^e anniversaire de fondation de notre paroisse, c'est avec fierté que nous nous souvenons et rendons hommage à ce grand seigneur: OLIVIER MOREL de LA DURANTAYE.

Olivier Morel de la Durantaye de Tremadon

Signature de Olivier Morel de La Durantaye

La Durantaye

AUGUSTE-NORBERT MORIN



Parmi nos ancêtres, il en est un des plus illustres qui, par sa foi et son esprit patriotique, s'est porté à la défense de la langue et des droits des Canadiens-Français.

Auguste-Norbert Morin naît à St-Michel (aujourd'hui le 5e Rang de La Durantaye) le 13 octobre 1803. Il fait ses études au Séminaire de Québec, où il brille au premier rang. Non seulement il excelle dans l'étude de la littérature, de la philosophie et des sciences, mais avec ardeur, il scrute les secrets des langues étrangères anciennes. Ses études collégiales terminées, il hésite entre la robe noire du prêtre et la toge de l'avocat. Les luttes parlementaires et la bataille pour la conquête des réformes constitutionnelles de Papineau, orateur talentueux qui exerce sur la jeunesse de l'époque un ascendant extraordinaire, décident de la vocation d'Auguste-Norbert Morin: il dédiera sa vie à la libération de ses compatriotes.

Il débute ses études légales à Québec et les termine à Montréal. Pendant ce temps, à l'âge de 22 ans, il écrit à l'Honorable Edward Bowen, une lettre de 16 pages (novembre 1825) pour revendiquer fièrement, en vertu du droit naturel, de la coutume et du bon sens, le droit de cité de la langue française devant les cours de justice. «La langue juridique d'un pays, dit-il, c'est la langue du peu-

ple qu'on juge. La langue française est la langue naturelle des lois civiles françaises rétablies en 1774...». Ce langage, admirable de logique, de modération et de fierté, étonne, laissant les bureaucrates interdits et les Canadiens-Français heureux de voir poindre un futur défenseur de leurs libertés politiques.

Denis-Benjamin Viger ouvre les portes de son étude de Montréal à Auguste-Norbert Morin. Bientôt, il fonde la «Minerve» qu'il vend le 18 janvier 1827 à Ludger Duvernay. Dans le même acte, Auguste-Norbert Morin est engagé comme rédacteur et éditeur pour une période de six (6) mois pour le salaire de quinze (15) livres.

Le premier numéro de la «Minerve» paraît le 9 novembre 1827 et Auguste-Norbert Morin, d'un style modéré et digne, en rédige le prospectus. Il n'a que 24 ans. Tant qu'elle restera sous sa direction, la «Minerve» sera le défenseur vigilant de la religion catholique et de la race française.

Auguste-Norbert Morin est admis au Barreau en 1828, il est âgé de 25 ans. Bientôt, il sera élu député du comté de Bellechasse (1830), son comté natal, à la Chambre d'Assemblée et deviendra un des premiers lieutenants de Papineau. Tout de suite, sa science profonde du droit, son esprit cultivé fait de mesure, de logique et de bon sens, lui méritent le respect de ses adversaires et l'admiration de ses compagnons de lutte. On dit de lui qu'il est «la meilleure plume politique du temps». On lui attribue la rédaction des fameuses «92 résolutions» qui résument les plaintes du Bas-Canada.

Sous le régime de l'Union, Auguste-Norbert Morin est député de Nicolet (1841-1842), du Saguenay (1842-1844) et de Bellechasse (1844-1851). Il fait partie du Cabinet Baldwin-Lafontaine comme commissaire des Terres de la Couronne du 13 octobre 1842 au 11 décembre 1843. L'ancien rédacteur des «92 résolutions», devenu doux et calme, est orateur (président) de la Chambre du 25 février 1848 au 27 octobre 1851. Il signe un manifeste loyaliste, en protestation contre le mouvement annexionniste de 1849. Il forme, le 28 octobre 1851, le cabinet bicéphale Hincks-Morin, dans lequel il prend le portefeuille de secrétaire provincial puis, le cabinet McNab-Morin, le 11 septembre 1854. Son gouvernement correspond à une période d'apaisement.

Auguste-Norbert Morin quitte la politique pour monter sur le banc de la Cour Supérieure en janvier 1855. Il fait partie du comité chargé de la codification des lois du Bas-Canada (1859). Il meurt à Ste-Adèle (ainsi nommé en l'honneur de sa femme, Adèle Raymond) le 27 juillet 1865. Ses cendres reposent dans l'église de St-Hyacinthe. Sur un marbre d'un mur latéral du temple, on y lit entre autres choses: «Il fut l'honneur de son pays, le modèle de la société...».



Auguste-Norbert Morin

Anecdote

Il fut toute sa vie un catholique convaincu et plein de zèle pour sa religion. Sa piété était édifiante. A plusieurs reprises, dit-on, ses collègues ne le trouvant pas à son bureau, l'envoient chercher à l'église. Un prêtre raconte à son biographe Béchard, le trait suivant: «Un jour, entendant la messe dans son église paroissiale à St-Hyacinthe, Auguste-Norbert prie avec un profond recueillement. Un chantre, qui est cultivateur, le remarque. Au sortir de l'église, il dit à ceux qui l'entourent, en parlant du Juge Morin: «C'est un des plus gros messieurs du pays, il a une grande place, mais il prie le Bon Dieu humblement, comme un habitant». Sans le savoir, cet homme avait dit juste. Le Juge Morin, issu d'une famille de cultivateurs, n'avait jamais renié ses origines: il en était fier et vouait à ses parents un profond respect et un grand amour filial.

Auguste-Norbert Morin a aussi, semble-t-il, encouragé son ami Philippe-Aubert de Gaspé à écrire les «Anciens Canadiens» et ses «Mémoires».

En conclusion, voici ce que dit de l'illustre défunt un historien anglais: «*Son caractère est propre à en faire un héros de roman. A un talent remarquable pour l'administration de la chose publique, il unit une grande puissance d'application, un amour extrême de l'ordre. L'extrême délicatesse de sa conscience et son désintéressement, dans l'ancien temps, lui auraient valu d'être appelé le premier citoyen de la cité. Il possède le patrimoine le plus pur. Il est sans égoïsme et sans artifice. Nature sensible et expansive, il avait, dit-on, le cœur tendre d'une femme et la simplicité d'un enfant. Sans ces infirmités des âmes nobles, il eut été un Homme d'Etat.*»



RÉFÉRENCES.

Extrait: Encyclopédie Grolier (Montréal, La Société Grolier Québec Ltée, 1952)

Discours prononcé par l'Honorable Onésime Gagnon, à l'occasion du dévoilement d'une plaque commémorative sur la terre natale d'Auguste-Norbert Morin.

Les excommuniés

Empruntons à Louis Fréchette, qui a écrit un très beau poème sur les excommuniés de St-Michel, une courte phrase qui résume bien cet événement: «*Cette histoire est bien triste et date de bien loin*». Bien loin en effet, car il nous faut remonter jusqu'en 1775. La France vient de livrer la Nouvelle-France à l'Angleterre. Le peuple canadien-français, se sentant humilié, déchiré, souffre d'être rejeté ainsi, sans honte et sans mystère, par cette mère-patrie qui ne le juge plus utile à sa gloire et le condamne à devenir anglais.

Pendant ce temps, en Nouvelle-Angleterre, la révolte gronde. Les américains s'insurgent contre le roi d'Angleterre et commencent l'invasion de la Colonie (Québec), incitant la population à faire de même. Aussitôt, l'autorité civile du temps (le gouverneur anglais) demande le secours du clergé, connaissant le pouvoir que celui-ci exerce sur le peuple, pour éviter que les habitants de langue française se lancent sur le chemin dangereux de la rébellion comme leurs voisins du Sud.

Mgr Briand, évêque de Québec à cette époque, écrit un mandement (22 mai 1775) à tous les peuples de la colonie, les exhortant à ne pas se laisser entraîner et à s'opposer à ce pernicieux dessein. Les faveurs récentes dont Sa Majesté Britannique vient de les combler: permission de l'usage de leurs lois et le libre exercice de leur religion devraient suffire, sans doute, à exciter leur reconnaissance et leur zèle à soutenir les intérêts de la Couronne de la Grande-Bretagne. Il leur rappelle que leurs serments et leur religion leur imposent l'obligation indispensable de défendre, de tout leur pouvoir, leur patrie et le Roi.

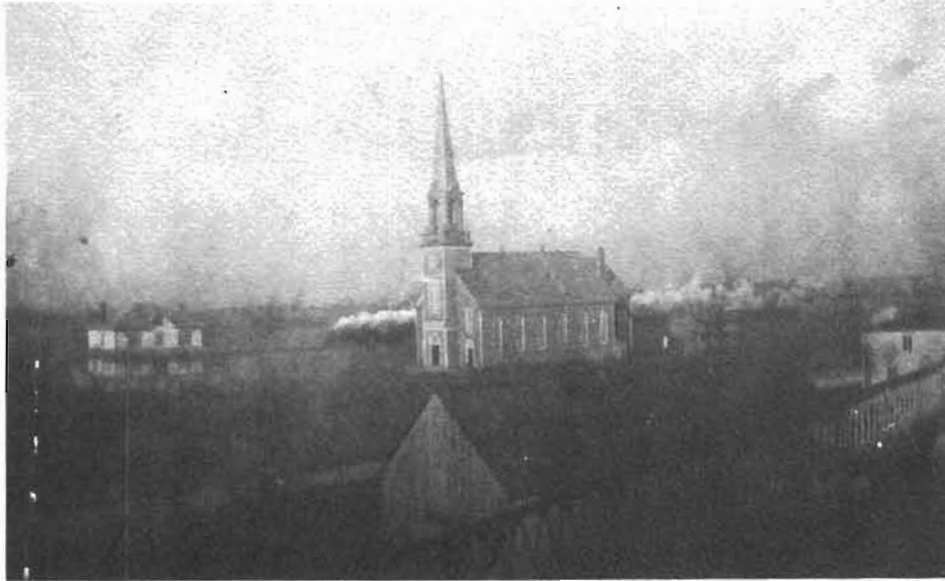
Le 1er octobre 1775, à l'église de St-Michel, un prédicateur jésuite, M. Lefranc, prêche l'obéissance à la nouvelle autorité civile. Un habitant s'écrit alors: «C'est assez longtemps prêcher pour les Anglais, prêchez donc un peu pour le Bon Dieu maintenant». Mgr Briand, aussitôt averti de ce scandale, exige qu'on dénonce le coupable. Cinq (5) révoltés refusent de se repentir et sont excommuniés. Ils se retirent donc dans le 4e Rang de la Seigneurie de La Durantaye (4e Rang Est de La Durantaye maintenant) pour y mener une vie de misère et à leur mort, sans le secours d'un prêtre, être enterrés sur la terre Cadrain (terre de M. Jean-Claude Pouliot maintenant). Le dernier des rebelles, vieux et rejeté de tous, comme une ombre, le soir, va prier sur la tombe de ses frères de révolte, apeurant les habitants qui se signent à son passage. On le retrouve, mort gelé, sur le bord d'un fossé, tenant dans sa main un vieux mousquet français.



Pendant longtemps, on ne laboure pas ce champ. Ce n'est qu'à la demande du propriétaire en 1880, que les ossements furent réunis dans un même cercueil et placés dans le cimetière des enfants morts sans baptême. Ce champ, redouté de tous, donne naissance à une légende: «On raconte y voir des fantômes et même les corps des révoltés sortant de leurs cercueils pour errer dans la nuit comme des âmes en peine.»

Bien triste histoire que celle de ces révoltés: honte de leur famille, bannis de leur village et condamnés à être privés du secours de leur religion à jamais, mais elle fait partie de notre patrimoine...

Le petit train



Le Petit Train laissant sa traînée de vapeur derrière l'église.

Traverser l'histoire de La Durantaye, c'est prêter l'oreille au sifflement lointain de la locomotive, c'est entrer en rythme avec la vibration du train qui roule sur les rails pour s'arrêter devant le quai de la gare au pignon hollandais.

Cette gare fut construite entre 1915 et 1920, suite à une demande de La Durantaye aux autorités du CN.

On ne peut ignorer l'impact économique du train dans le développement de la paroisse. Lien privilégié entre la localité et les grands centres, il transporte le courrier, alimente les meuneries en grains, achemine vers l'extérieur les produits de nos agriculteurs.

Au personnel déjà en place pour en assurer le bon fonctionnement, on ajoute des surnuméraires dès l'arrivée de la dure saison; ils s'occuperont en particulier du déneigement. Et comment oublier les célèbres sectionnaires qui, sitôt le train passé, poussaient leur pompeur sur la voie, l'actionnaient à l'aide d'un balancier et scrutaient la voie, à mesure de son défilement, afin d'en déceler les moindres imperfections.

Toute une vie sociale prend forme, se développe et gravite autour de la gare: c'est le rail qui inspire l'aménagement de l'espace. La presque totalité des habitations y

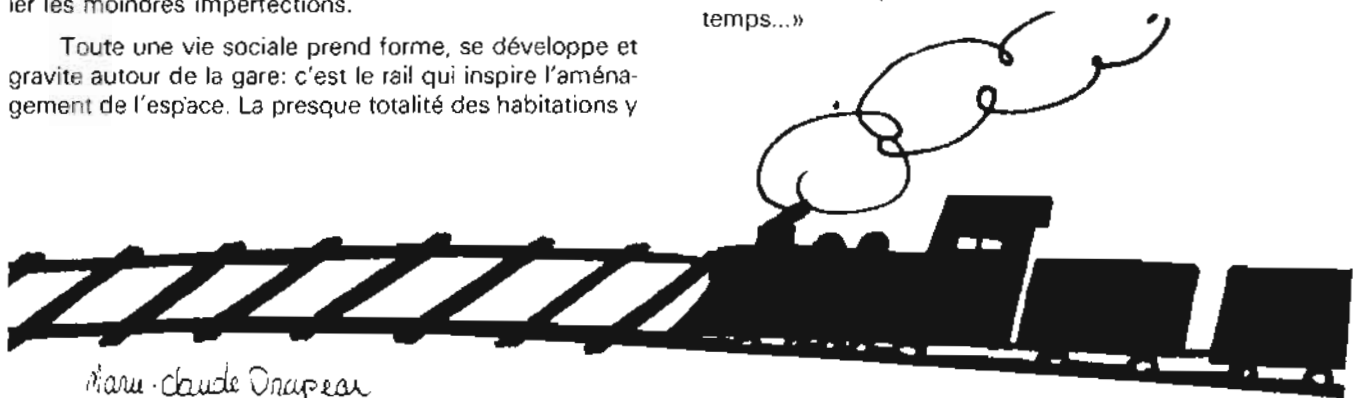
sont construites comme une haie d'honneur, de sorte que se noue, entre le train et la vie des gens, une intimité subtile.

Mais, c'est aussi sa présence quotidienne qui fait se cabrer les chevaux renâclant à son approche. C'est lui aussi qui se trouvera au centre de l'événement tragique du 12 juillet 1919: certains se souviendront sans doute du déraillement qui causa la mort du conducteur et de son mécanicien.

Le train est l'un des témoins de l'histoire quotidienne de ce petit village, témoin de ses défis et de ses conquêtes, témoin aussi des conditions particulières de vie des gens de l'époque.

Et puis, c'est la fin d'une époque...

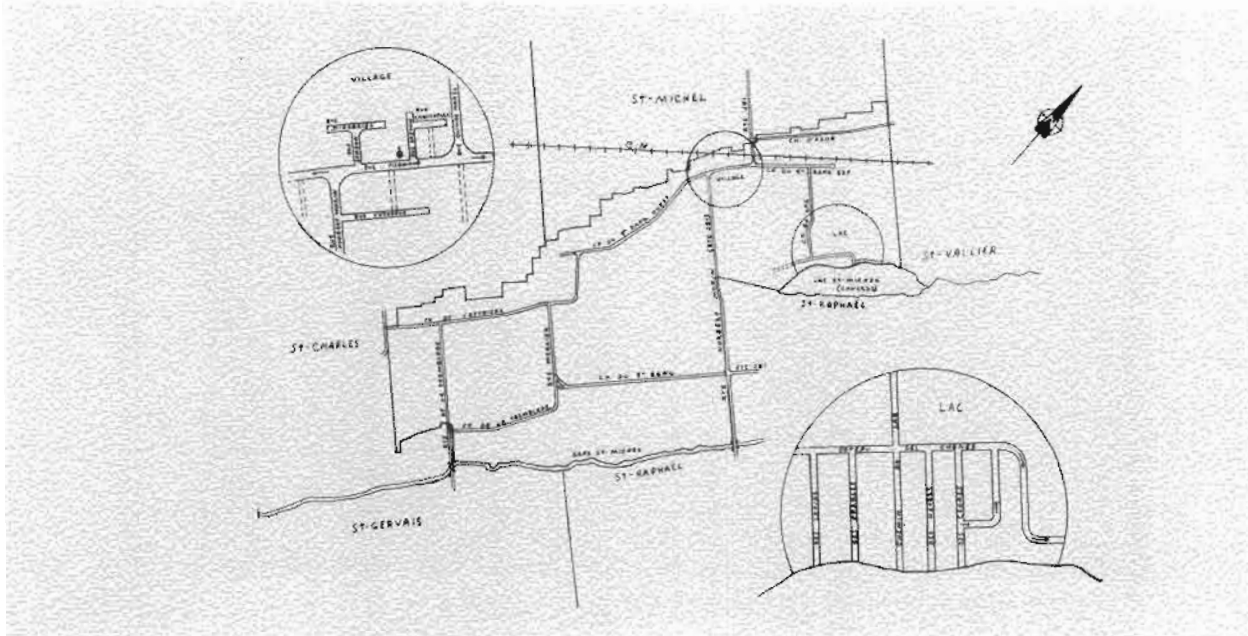
L'automobile prend en otage les voyageurs du rail et la gare, de plus en plus déserte, est finalement démolie en 1970, emportant avec elle un peu de la vie de ceux qui la fréquentaient depuis 50 ans. Et avec un petit pincement au coeur, ils se sont dit: «Ah! c'était le beau temps...»



Marie-Claude Drapeau

La Durantaye 

Situation géographique de La Durantaye



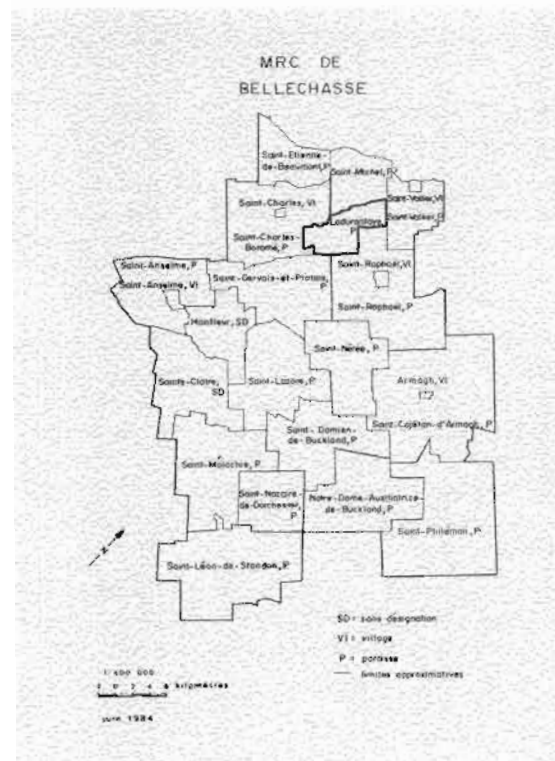
Plan réalisé par Jean-Pierre Labonté.

La Durantaye se situe dans le comté de Bellechasse, entre les villes de Lévis du côté ouest et de Montmagny du côté est et ce, à environ quarante (40) minutes de Québec. Les paroisses environnantes sont: St-Michel, St-Vallier, St-Raphaël et St-Charles. Les limites de la paroisse s'étendent à 10 km (6 milles) de l'est à l'ouest et à 12 km (7 milles) au moins, du nord au sud-est.

A ses débuts, la municipalité est formée de rangs retranchés de d'autres paroisses:

- Le 4e Rang de St-Michel qui est aujourd'hui la rue Piedmont, et les 4e Rangs est et ouest;
- A l'ouest, un rang appelé: Rang Hêtrière, à cause des nombreux hêtres qu'on peut y admirer, a été détaché en partie de St-Charles;
- Au sud, on retrouve le 5e Rang de La Durantaye, dont une partie était le 5e Rang de St-Michel et l'autre, le 5e Rang de St-Raphaël, qui lui, s'appelle encore ainsi;
- Le Chemin d'Azur qui débute à la jonction de la Route 281 en direction de St-Vallier Station. La paroisse se termine dans cette direction avec les terres de la famille Furois.

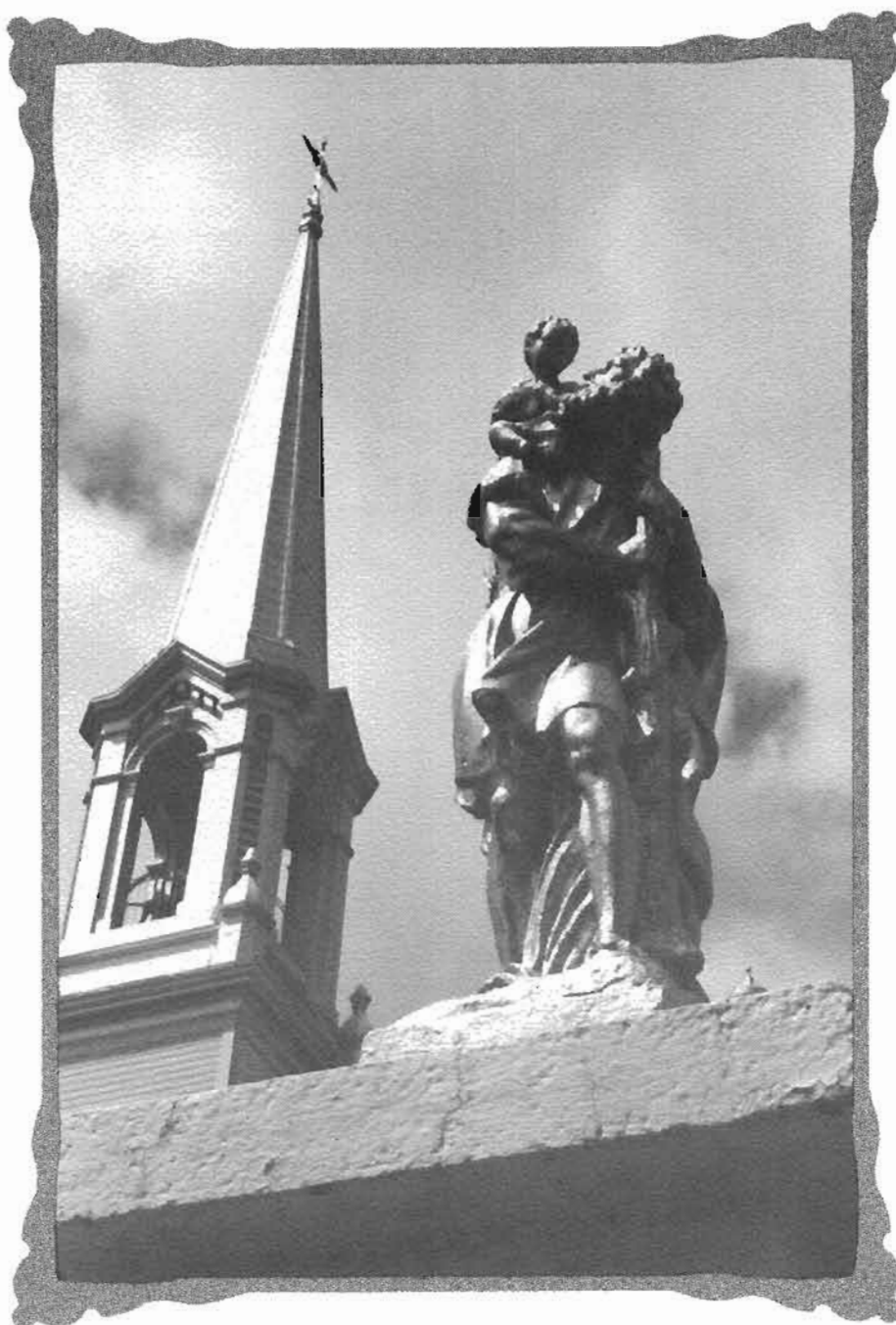
Situé aux pieds des Appalaches, le village côtoie les premières préominences de ces monts, tout en laissant voir, à son horizon, les Laurentides. La rue principale se glisse avec complicité entre le mont qui la prédomine et la voie ferrée qui l'a vue naître. Elle est aussi bordée de plaisantes maisons qui témoignent de l'attachement des Ladurantois et Ladurantoises à leur petit coin de pays.



Source: Ministère des Affaires Municipales, Direction générale de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire



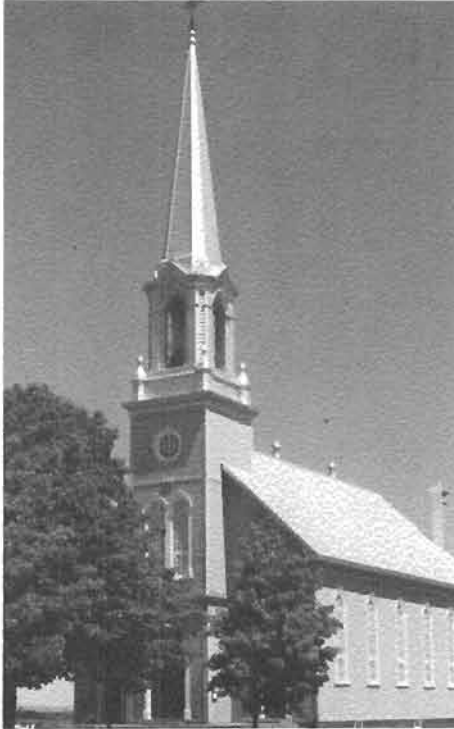
Vie paroissiale



*Avec sa croix modèle
Se dressant vers les cieux,
Le clocher appelle les fidèles
A se recueillir en ces lieux.*

La Durantaye 

Vie paroissiale



Fondation de la paroisse

St-Gabriel de La Durantaye naîtra d'un détachement de rangs, venant de 3 paroisses: St-Michel, St-Charles et St-Raphaël. Mais pourquoi donc fonder une nouvelle paroisse, alors que déjà 3 autres sont bien établies? C'est que les gens d'en-haut ont de grandes distances à parcourir, environ de 3 à 5 milles pour assister aux offices religieux dans leurs paroisses respectives. Le déplacement doit se faire par «berline» tirée par un cheval sur des chemins hasardeux, surtout en hiver. Cela oblige les emplacements à posséder ce moyen de transport, qu'ils n'utilisent qu'à cette fin, ne vivant pas principalement de l'exploitation d'une ferme, occupation qui nécessite la possession d'un cheval.

Déjà depuis 1850, on parlait de construire une chapelle afin de leur faciliter l'accès aux offices religieux. Mais vers 1906, on décide de fonder une nouvelle paroisse. Après quelques essais infructueux, le projet se concrétise enfin.

Le 23 octobre 1909, Messieurs Tancrède Desjardins, Gédéon Roy et Hildevert Furois présentent une requête imposante à l'Archevêché. Mgr Louis-Nazaire Bégin accepte donc la proposition de ces hommes si remarquables par leur allocution et leur ténacité.

Voici donc le grand jour: le 21 avril 1910, Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, érige canoniquement la paroisse de St-Gabriel de La Durantaye. Ce nom est choisi pour compléter la trilogie des 3 grands archan-

ges, dont 2 ont déjà été attribués comme patrons aux 2 paroisses voisines de La Durantaye: St-Michel et St-Raphaël.

Organisation primaire de la paroisse

Les débuts de la paroisse sont lents et difficiles. L'organisation complète est à faire et le premier curé, l'abbé Léon Larochelle, accomplit soigneusement son ministère en remplissant selon le besoin plusieurs autres fonctions, telles que sacristain, sonneur de cloche, chauffeur de fournaise et que sais-je encore? Comme premiers marguilliers, l'abbé Léon Larochelle s'entoure de précieux collaborateurs qui sont MM. Hildevert Furois, Léonard Paré et Joseph Pouliot. C'est dans un esprit de collaboration qu'ils ont accompli la lourde tâche de fonder et d'organiser la paroisse.

C'est dans la gare du CN que le 1er juin 1910, la première messe est célébrée. Pour cette occasion, M. Tan-crède Desjardins, habituellement chef de gare, devient servant de messe. Par la suite, les offices religieux ont lieu à l'école et ce, pour tout l'été durant.

Construction de la salle

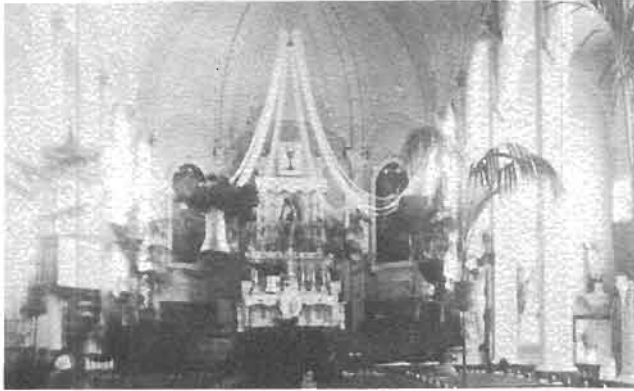
Les paroissiens de La Durantaye, n'ayant pas de local pour les offices religieux, décident de construire une grange devant servir de chapelle temporaire. Dès l'automne 1910, on y reçoit les paroissiens pour la messe dominicale et ce, pendant un an. Lorsque l'église est prête, soit en 1911, une partie du bâtiment sert de salle publique pour les différentes assemblées du Conseil municipal et de la Fabrique et l'autre partie, d'étable pour les animaux du curé Léon Larochelle. Le curé Louis de Gonzague Paquet donne le nom de «Salle St-Omer» à notre salle publique en l'honneur de Mgr Omer Plante, originaire de St-Michel, à qui il doit sa solide formation en administration.

Même après 75 ans, notre salle publique continue de répondre aux besoins de la population, utilisée soit pour: les assemblées des différents organismes locaux, soit pour des soirées récréatives et aussi comme salon funéraire.



Salle paroissiale St-Omer.

Vie paroissiale (suite)



L'église est revêtue de ses plus beaux atours à l'occasion de l'ordination de l'abbé Hector Lacroix (1934).

Construction de l'église

Dès 1910, on confie à l'entrepreneur Thomas Caron de St-Aubert de L'Islet la construction de l'église. L'architecte Ouellet effectue le plan au coût de 600,00 \$ et l'arpentage est réalisé par l'architecte-arpenteur Laberge pour 50,00 \$. Thomas Caron aidé de ses fils, Thomas, Maxime et Pierre, termine les travaux extérieurs en 1911.

Dès lors, on assiste aux offices religieux à l'intérieur de l'église, même si la finition intérieure n'est pas complétée. Celle-ci sera achevée en 1921, grâce au généreux don de Madame Adelme Breton qui versera alors

15 000,00 \$ à la Fabrique en plus des dons précédents: tableaux du chœur, chemin de la croix, installations électriques. Mme Adelme Breton sera décorée de la médaille «Bene Merenti» en reconnaissance de sa générosité pour l'église.

En septembre 1910, par l'entremise de Mgr Louis-Nazaire Bégin, la paroisse de Ste-Emilie, comté de Lotbinière, nous fait don de la première cloche de l'église.

Située au coeur du village, l'église est solidement bâtie sur le roc. L'architecte s'est inspiré des styles roman et gothique. L'effet de contraste entre la tour très élancée de la façade et l'aspect horizontal de la nef est un trait de l'éclectisme de la fin du XIXe siècle. L'église est construite en bois pour des raisons économiques et munie d'une toiture en aluminium. Notre église mesure 137 pieds de long, 60 pieds de large par 43 pieds de hauteur à l'intérieur; son clocher atteint 172 pieds.

La décoration de notre église, tant intérieure qu'extérieure, s'est toujours caractérisée par la simplicité: couleurs douces et sobres, dorures délicates créant une atmosphère de paix et de piété, telle que souhaitée par les paroissiens. L'intérieur est orné de tableaux, de statues, de guirlandes et les colonnes décorées d'ornes et de veloutés. Au fil des années, on effectuera de légères modifications à l'intérieur de notre église tout en respectant son style initial.



Intérieur de l'église (1941)

La Durantaye 

Vie paroissiale (suite)



Le presbytère

Construction du presbytère

On débute la construction du presbytère parallèlement à celle de l'église. Le terrain pour le presbytère et ses dépendances est acheté au montant de 150,00 \$. On confie la responsabilité des travaux aux entrepreneurs Fecteau & Ruel. La construction se termine en 1912. Malgré les faibles revenus paroissiaux de l'époque, on construit une maison spacieuse et de belle apparence pour y loger nos directeurs spirituels en témoignage de l'importance accordée à la religion. Lors de la conception du presbytère, on pense au côté utilitaire des pièces. Tout au cours des années, ce plan initial ne sera que très peu modifié, prouvant ainsi la talent et le professionnalisme de ses réalisateurs.



Le presbytère sous un autre angle

Le cimetière

Le premier cimetière est situé sur la propriété de M. Léon Lacroix. C'est entre les années 1915-1920 qu'on aménage le deuxième cimetière à l'extrémité ouest du village. L'exhumation s'effectue par une corvée paroissiale. C'est avec des moyens rudimentaires, comme le pic et la pelle, que les gens doivent creuser les fosses pour sortir les corps et ensuite les inhumer dans le nouveau cimetière. Au début, certains lots sont clôturés et chaque famille doit voir à l'entretien de son lot. Par la suite, dans le but d'embellir l'ensemble du cimetière, on procède au nivelage du terrain et on donne la touche finale en garnissant de pelouse.



Le cimetière en 1967.

Vie paroissiale (suite)



Maison de Philomène Blais transformée en chapelle



Chapelle Notre-Dame-de-la-Protection

Les chapelles

Première chapelle

Elle est construite quelques années après l'aménagement du cimetière. Elle sert de charnier durant les hivers. On l'utilise à cette fin jusqu'en 1968, c'est-à-dire jusqu'au moment où on la vendra pour installer la deuxième chapelle.

Chapelle Notre-Dame-de-la-Protection

C'est à l'époque du curé Adélarde Chouinard, c'est-à-dire en 1933, qu'on transforme la petite maison de Philomène Blais en chapelle. On lui donne le nom de «Notre-Dame-de-la-Protection». Celle-ci est située au cœur du village, jusqu'au moment où on la transfère au cimetière en 1968.

Encore aujourd'hui, quelques messes y sont célébrées durant la période estivale.



Un groupe d'écrivains avec M. le curé Gérard Samson et Sr Manette Bilodeau (Sr Saint-Jean-Eudes), (1967)

Vie paroissiale (suite)



Bénédiction des cloches le 17 juillet 1927.

Bénédiction des cloches

Le 17 juillet 1927, on remplace l'unique cloche par un carillon. Les trois cloches pèsent au total 3 100 livres et donnent les notes «fa», «sol» et «la». La plus grosse, «fa», pèse 1 200 livres et son nom est «Pie XI, Louis, Nazaire, Gabriel». Elle est donnée par les paroissiens. La deuxième, «sol», qui pèse 1 000 livres, est appelée «Marie, Raymond, Hélène, Adélarde» et porte l'invocation: «Notre-Dame-de-la-Protection, protégez-nous». Finalement, la troisième, «la», pèse 900 livres et porte le nom

de «Marie, Flaire, Adem, Léon». Elle est donnée par Mme Adélme Breton. Le coût total des cloches s'élève à 2 400,00 \$ et est entièrement payé par des cadeaux.

La bénédiction des cloches par Mgr Paré, ancien curé de Montmagny, est l'occasion d'une grande fête. Tout l'après-midi, les cloches sonnent à la volée, au grand plaisir des paroissiens venus nombreux témoigner leur intérêt pour le culte religieux. Cette célébration est une parmi tant d'autres organisées par l'abbé Adélarde Chouinard, célèbre instigateur de fêtes paroissiales et de ventes de charité.



Foule devant le presbytère à l'occasion de la bénédiction des cloches.

Vie paroissiale (suite)



Le chœur de l'église à l'occasion des Quarante-Heures.

Les chorales

La première chorale est organisée à la demande de l'abbé Léon Larochelle. Celui-ci s'adresse alors à M. Joseph Morissette, surnommé «la voix d'or de Bellechasse», demeurant à cette époque à St-Michel, afin qu'il assume les responsabilités de former et ensuite de diriger la chorale. M. Morissette vient peu après s'établir à La Durantaye avec son épouse Cléopée Languedoc. Mme Morissette, une grande musicienne, devient organiste de la chorale et ce, bénévolement pendant deux ans. Jusqu'à son décès, soit en 1931, M. Morissette dirige la chorale paroissiale. Son épouse, remplacée occasionnellement par sa nièce, Mlle Léocadie Morissette, assume la fonction d'organiste jusqu'à l'âge de 84 ans.

A son départ, Mlle Simone Lacroix (aujourd'hui Mme Maurice Breton) prend la relève en tant qu'organiste et occupera ce poste pendant 22 ans. Elle dirige en plus une chorale composée uniquement de jeunes filles. Ses grands talents de musicienne lui permettent de s'adapter à la difficile transition du «plain-chant» au

«chant grégorien». Écrit différemment de la musique ordinaire, le grégorien oblige même les chantres à suivre des cours à St-François, cours dispensés par l'abbé Morneau.

Au cours des ans, plusieurs «chantres» se succéderont et envahiront le chœur de sons harmonieux. Les messes du matin sont obligatoirement chantées par des hommes. Qu'on pense à M. Samuel Théberge, M. Alphondor Bélanger, M. Joseph Gédéon Roy, M. Léopold Martineau. Citons aussi un autre paroissien assidu en la personne de M. Ernest Robin qui dirigera la chorale pendant au moins vingt ans, soit de 1945 à 1965.

Sous sa direction, la chorale se compose d'environ une vingtaine de personnes. On aura plaisir à se rappeler de nombreuses occasions où il faut chanter: les dimanches et grandes fêtes, messes solennelles, surtout la Messe de Minuit et de l'Aurore, les réceptions de l'Evêque, les cérémonies de Confirmation, de Communion solennelle, les Vêpres du dimanche, les mariages, les funérailles, les premiers vendredis du mois, les heures d'adoration et que dire du temps des Quarante-Heures, des retraites paroissiales, la procession de la Fête-Dieu, la

Vie paroissiale (suite)



La crèche de Noël.

Fête du Sacré-Coeur, le Congrès Eucharistique. Il faut aussi assurer le chant aux messes des enfants, aux innovations de la J.A.C., aux rencontres de jeunes. Chaque fois que le chant est nécessaire, M. Robin est là, seul ou avec ses chantres. Ce sont de beaux moments de dévotion et de don de soi que nous nous rappellerons avec nostalgie.

Le renouveau liturgique coïncide avec l'arrivée de M. Paul-Aimé Lapointe comme directeur de la chorale. Vers 1978, c'est Mme Julienne Couture-Bolduc qui prend la relève. Elle assume encore cette direction en 1985, tâche facilitée par la grande implication et disponibilité des douze membres réguliers de la chorale.

Mme Gisèle Martineau occupe le poste d'organiste depuis maintenant 18 ans.

Voici les membres réguliers de la chorale:

Mme Rita Breton, Mme Gisèle Carrier, Mlle Annette Couture, M. Arthur Couture, Mlle Yolande Godbout, Mme Jacqueline Goupil, M. Joseph Goupil, Mme Yvette Montminy, Mme Marie-Claire Noël, Mme Alice Roy, Mme Amanda St-Pierre;

et les membres occasionnels: M. Jacques Couture, M. Roger Couture, M. Jean-Yves Lacroix, M. Michel Lacroix, M. Guy Mercier.



Reposoir du Jeudi-Saint

Vie paroissiale (suite)

La grotte de la Vierge Marie

Cette magnifique grotte, réplique de celle de Notre-Dame-de-Lourdes de St-Michel, est visible 24 heures par jour du fait qu'elle est illuminée la nuit. Ses origines remontent au temps où M. et Mme David Roy viennent s'établir à La Durantaye. En 1947, M. Roy achète une propriété à La Durantaye après avoir vendu sa ferme du 3e Rang de St-Michel à son fils, Paul-Henri. M. Roy s'aperçoit vite que le rocher faisant face à sa résidence présente un aspect spécial, un site naturel où les crans du rocher sont entourés de conifères. Alors, se dit-il, pourquoi ne pas y aménager une grotte pour la Vierge Marie qui nous rappellerait celle de St-Michel. Son idée est vite partagée par son épouse, Rachelle, qui a une grande dévotion mariale. Avec le concours de son cousin, M. Joseph Roy, qui possède une habileté particulière dans ce domaine, M. Roy entreprend ce travail de longue haleine. Deux ans plus tard, plus précisément en juin 1949, la statue de Marie est installée; celle de Bernadette viendra la rejoindre un peu plus tard.

Encore aujourd'hui, en 1985, même si David et Rachelle ne sont plus là, la grotte dédiée à Marie continue d'être un lieu de rencontres où les paroissiens se retrouvent pour prier à l'occasion des fêtes mariales.



Statue de la Vierge Marie



La grotte de la Vierge Marie chez M. Paul-Henri Roy.

Vie paroissiale (suite)



Intérieur de l'église.

Les registres paroissiaux

Les registres paroissiaux débutent par:

1910 - Deux baptêmes:

celui de Marie Jeanne Germaine Rousseau, fille de M. Edgar Rousseau et de Alice Morin; celui de Joseph Désiré Gabriel Breton, fils de Jérémy Breton et de Emilie Quérette.

Le premier mariage a lieu le 26 septembre, unissant devant Dieu Louis Thivierge à Marie Laetitia Lessard.

La première sépulture, le 2 décembre, est celle d'un enfant: Léa Montminy, âgée de trois (3) ans, fille de Majorique Montminy et de Zéphirine Lacroix. Le 15 décembre, celle d'un adulte, Sophie Charest, 89 ans, veuve de Romain Carrier. Total des quêtes du dimanche pour l'année: 50,00 \$

1911 - Achat de l'harmonium pour l'église.

1917 - Le coût total pour la construction et l'aménagement de l'église s'élève à environ 20 000,00 \$. La dette contractée est de 18 700,00 \$. Les francs-tenanciers ont souscrit volontairement pour 3 742,00 \$. La paroisse étant déficitaire de 200,00 \$ à chaque bilan annuel, les marguilliers se doivent de trouver une solution pour sortir de cette impasse. Ils imposent une répartition légale permettant de payer la dette en quelques années, afin de donner à la Fabrique la chance de finir l'église le plus tôt possible.

1922 - Lors d'une assemblée de paroissiens convoquée par les marguilliers, on adopte un règlement pour le chauffage de l'église; chaque famille de cultivateurs ou d'emplacitaires devra fournir chaque année un voyage de bois dur (1/2 corde simple de bois franc).



Cortège funèbre en 1925

Vie paroissiale (suite)



Les Michaëls lors de leur concert à La Durantaye en 1970

- 1941 - Pour satisfaire aux exigences de l'inspecteur des édifices publics, on fait percer une porte en avant de l'église du côté nord et installer une échelle permanente sur l'église en cas de feu.
- 1950 - On augmente le nombre de bancs au jubé.
- 1959 - Restauration de l'intérieur de l'église par l'entrepreneur Jean Ferland de Ste-Marie de Beauce.
- 1961 - Permission au comité des loisirs d'utiliser le terrain en avant de la salle paroissiale.
- 1964 - Achat d'un système de haut-parleur dans l'église. Achat d'un système de chauffage à l'huile et à air chaud pour le presbytère.
- 1965 - Achat de coussins pour les agenouilloirs au coût de 600,00 \$ de la Maison Antoine Potvin & Fils de Baie St-Paul.
- 1966 - Retrait de la chaire et déménagement des confessionnaux à l'arrière de l'église.
- 1967 - Rénovation à la salle paroissiale, au presbytère et à l'église.
- 1968 - Quête spéciale, le premier dimanche du mois, appelée «Part à Dieu» afin d'aider la Fabrique dans son administration financière.
Une vérification du vicaire général, Paul Nicole, conclut que la terre de la Fabrique a été donnée par Gédéon Roy en 1910. C'est par une lettre de ce dernier et par le décret fixant le site de l'église

qu'il en vint à cette conclusion, car il n'y a aucune trace de contrat dans les archives.
Vente à l'encan du terrain où est située la chapelle «Notre-Dame-de-la-Protection».



Calvaire du Vendredi-Saint

La Durantaye 

Vie paroissiale (suite)



Réparation du clocher: les hommes-mouches.

1969 - Les quêtes commandées par l'Archevêché seront dorénavant dans des enveloppes, laissant le choix aux paroissiens de donner à la Fabrique ou à ces oeuvres.

Concert des Michaëls de St-Michel.

Divers travaux de nivelage et de dynamitage, exécutés gratuitement par M. Alphonse Mercier (fils), maire de la municipalité à cette époque.

Déplacement du grand crucifix de l'église afin qu'il soit tourné vers l'assistance.

Conférence de M. Pat Girard, ex-détenu de la pègre et converti depuis douze (12) ans.

1970 - Bingos tous les mercredis dans la salle paroissiale.

1971 - Don de Madame Alphonse Mercier (fils): fontaine décorative entre la salle et le presbytère.

Installation du chauffage à l'eau chaude dans l'église.

1973 - Elargissement du pont entre la rue Piedmont et le terrain de la Fabrique.

1975 - Peinture de l'extérieur de l'église au coût de 6 180,00 \$ par Jean Ferland de Ste-Marie de Beauce.

Réparation de la croix du clocher: 650,00 \$.

1976 - Achat de l'orgue de marque «Conn» au montant de 3 500,00 \$.

1977 - Changement d'horaire des messes du dimanche: 09h30 et 11h00 au lieu de 07h30 et 10h00.

1979 - Projet d'amélioration de la salle paroissiale par le Club de l'Age d'Or.

Installation d'un système d'éclairage d'urgence à pile sèche à la sortie principale de l'église.

1981 - Installation d'agitateurs d'air dans l'église.

1982 - Peinture du toit de l'église, de la sacristie et du clocher.

1983 - Retraite paroissiale animée par le Père Denis Delisle.

1984 - Subvention de 50 000,00 \$ du Gouvernement Fédéral en prévision d'améliorations de la salle paroissiale.

Changement d'horaire des messes dominicales: les messes de 09h30 et 11h00 sont remplacées par une seule messe à 10h00.



Les marguilliers, de gauche à droite, debout: Denis Langlois, Guy Goupil, Robert Goupil, Emile Blais, Assises: Mme Irène Braton et Mme Alice Roy.

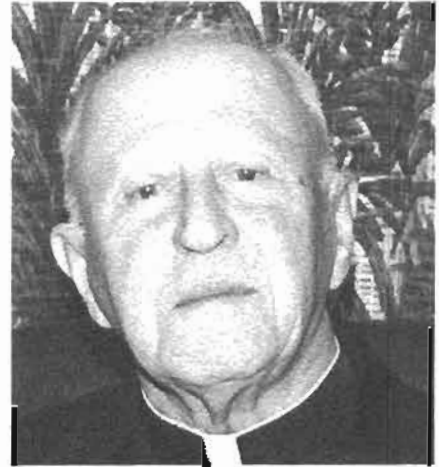
Curés de la paroisse



L'abbé Léon Larochelle
1910-1923



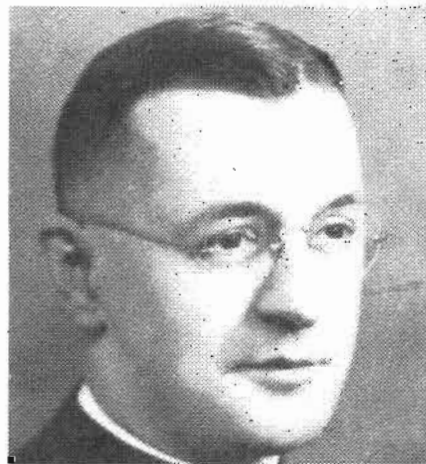
L'abbé Adélarde Chouinard
1923-1937



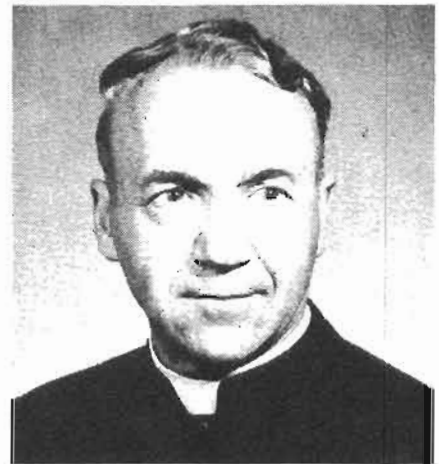
L'abbé Louis de Gonzague Paquet
1937-1947



L'abbé Sirice Hudon
1947-1948



L'abbé Georges Giguère
1948-1958



L'abbé Gérard L'Heureux
1958-1965



L'abbé Josaphat Goulet
1965-1967



L'abbé Gérard Samson
1967-...

La Durantaye 

Prêtres issus de la paroisse

St-Gabriel de La Durantaye est fière d'avoir plusieurs vocations religieuses parmi ses paroissiens:



Abbé Hector Lacroix,
ordonné en 1934,
fils de Fidèle Lacroix et de Elmire Carrier.



Abbé Charles-Henri Morin,
ordonné en 1944,
fils de Alfred Morin et de Anna Blais



Abbé Robert Roy,
ordonné en 1946,
fils de Joseph Gédéon Roy et Irma Catellier



Abbé Germain Lamontagne,
ordonné en 1957,
fils de Ludger Lamontagne et de
Hélène Nadeau.



Père Marcel Martineau,
ordonné en 1982,
fils de Paul-Armand Martineau et de
Gisèle Breton

Plusieurs familles ont eu des leurs en religion. Nous ne les énumérerons pas ici, certains ayant changé d'orientation. Nous les remercions tous d'avoir donné de leur vie pour l'amour de Dieu et de leur prochain.



Photo prise à l'occasion de l'ordination de l'abbé Hector Lacroix.

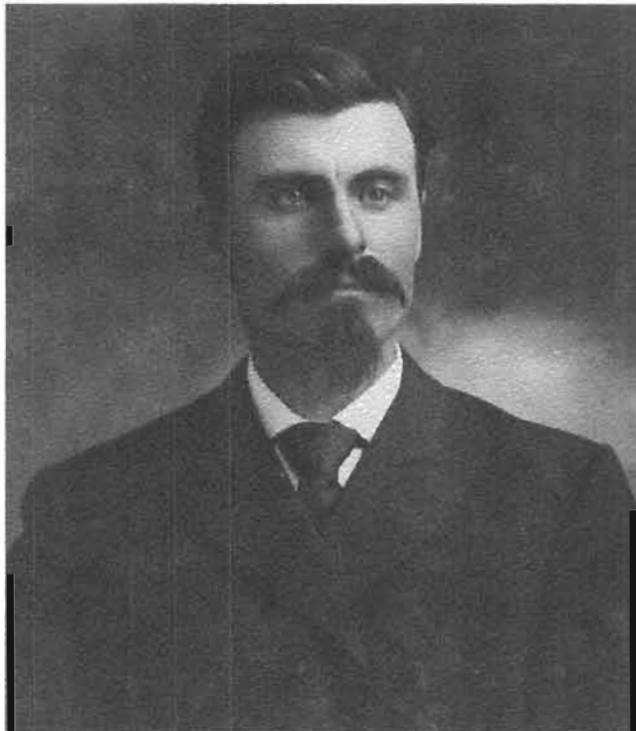
Vie municipale



*Dans une plaine fertile,
A l'abri d'un rocher,
Se disséminent maisons aimées,
Sur lesquelles veillent nos édiles.*

La Durantaye 

Vie municipale



Hildevert Furois
1910-1925

Suite à l'érection canonique de la paroisse, le 21 avril 1910, les paroissiens de La Durantaye s'organisent et fondent leur municipalité. Dès le 4 août 1910, la municipalité de La Durantaye est érigée civilement. Nous sommes à l'époque où Sir Alphonse Pelletier est Lieutenant-Gouverneur et Sir Lomer Gouin, Premier Ministre du Québec.

M. Hildevert Furois, le premier maire de La Durantaye, est un des pionniers de la paroisse, se distinguant par ses grandes capacités intellectuelles et d'orateur, par son dynamisme, son leadership et sa ténacité. En plus de contribuer à la fondation de la paroisse, il est l'âme dirigeante de plusieurs mouvements paroissiaux et même régionaux. Homme de bon conseil, M. Furois ne ménage ni temps, ni énergie pour aider ses concitoyens à résoudre leurs problèmes légaux ou diverses transactions. Fidèle à sa tâche pendant quinze ans, M. Furois succombe le 1er août 1925 à la typhoïde, maladie faisant de grands ravages à cette époque. C'est une lourde perte pour sa famille et tous les citoyens de La Durantaye.

En 75 ans, douze maires se succèdent, accomplissant entièrement le mandat qui leur est confié. C'est avec fierté et respect qu'on se souvient de ces hommes, tous très dévoués.



François Lacroix
1925-1927



Joseph Mercier
1927-1937



Joseph Paré
1937-1944



Alphonse Morin (Pro-maire)
1941-1943



Félix Catellier
1944-1951

Vie municipale (suite)



Georges Godbout
1951-1953



Josaphat Pelletier
1953-1957



Rosario St-Pierre
1957-1959



Alphonse Mercier
1959-1970



Jean-Marie Pelletier
1970-1979



Laurent Castonguay
1979-..

Conseil municipal - 1927


Joseph Mercier	Maire
Alphonse Boulanger	Sec.-trés.
Cléophas Blais	Conseiller
Louis Blais	Conseiller
Ovide Breton	Conseiller
Mizaël Gonthier	Conseiller
Alfred Lacroix	Conseiller
Alphonse Morin	Conseiller



CONSEIL MUNICIPAL 1984-1985

Assis, de gauche à droite Yvan Delagrave, secrétaire-trésorier; Laurent Castonguay, maire; André Morin, conseiller.

Debout: Jean-Claude Pouliot, conseiller; Roger Blais, conseiller; Michel Lemelin, conseiller
Sont absents: Réginald Gagné, conseiller, Mario Lessard, conseiller.

La Durantaye 

Vie municipale (suite)



Témoins des événements importants de la municipalité, les multiples procès-verbaux nous livrent une partie de notre histoire. Malheureusement, le feu a détruit les livres référant à la période de 1910 à 1927 et de 1948 à 1949. Voici donc différents extraits tirés des procès-verbaux de la corporation municipale:

1927 - La demande est faite pour que tous les chemins de la municipalité soient à la charge du gouvernement, suivant la nouvelle loi qui doit être passée à la prochaine session.

Anecdote:

M. Georges Tanguay demande que la route du 4e Rang passe, l'hiver prochain, à la même place que l'été.

Adoption du règlement N° 26 qui concerne l'ouverture de la route entre les propriétés Pierre Goupil, Pierre Labonté, Phydime Mercier et Joseph Mercier. La route s'appellera «route St-Joseph», s'étendra sur vingt-huit (28) arpents de long par trente-six (36) pieds de large entre les clôtures. Elle reliera les rangs Vide-Poche et Hêtrière. L'ouverture sera verbalisée dans quatre (4) ans si les gens coopèrent. M. Alfred Morin est nommé pour surveiller les travaux. Un homme et sa voiture seront payés trois dollars (3,00 \$) par jour, un homme seul, deux dollars (2,00 \$).

Taxation: 0,35 \$ par 100,00 \$ d'évaluation.

Règlement N° 30: Défense de laisser les voitures dételées aux écuries publiques.

1931 - Amélioration du trottoir dans le village.

Prohibition des veillées de boisson en période d'élection.

Demande est faite pour que tous les chemins gare, vu l'expédition du lait, des patates, de d'autres produits de la ferme et des denrées alimentaires.

Recensement: 110 familles
509 adultes
162 enfants
Total de: 671 personnes.

1933 - *Anecdote:*

Ordre du service d'hygiène: A l'avenir, pour envoyer un cadavre ou en recevoir un dans la paroisse, il faudra un certificat des autorités municipales.

1934 - Réparation de la salle paroissiale St-Omer.

Numérotage des sièges des conseillers de 1 à 6.
On demande un octroi pour améliorer le Ruisseau des Mères.

M. Edgar Marquis s'engage à nettoyer l'étang, le creuser et l'entretenir afin d'obtenir la permission de garder la glace l'hiver, la couper ou d'en vendre à ceux qui en auraient besoin, et d'en avoir le contrôle absolu pour douze (12) ans.

Vente des billets de train à la gare.

A cette époque, la municipalité aidait financièrement les familles qui avaient des handicapés.

1936 - Etant donné l'urgence de besoin d'argent d'un grand nombre de chômeurs de la paroisse, le Conseil décide d'entreprendre, avant l'hiver, les travaux de rénovation des chemins. M. Alfred St-Pierre dirigera les travaux.

Route St-Joseph: baisser les accotements à la pelle, car l'eau se tient trop dans le chemin.

Chemin appelé «le pavé»: procéder au rélargissement de la courbe qui est étroite et dangereuse.

Route Pierre Labonté: mettre des tuyaux, car les fossés sont excessivement creux et minent le terrain, puis élargir le chemin, vu que la route est très étroite.

Route du 5e Rang: aplanir les buttes.

Demande à la compagnie «Téléphone National» de prolonger sa ligne jusqu'au village pour remplacer le téléphone public qui est à la station et qui n'est pas à la commodité des gens.

1937 - Le Syndicat national du Rachat des Rentes seigneuriales dit que: «les propriétaires des seigneuries continueront encore cette année à percevoir les rentes seigneuriales auxquelles ils ont droit».

1938 - Le Conseil accorde une évaluation de cinq mille dollars (5 000 \$) pour une période de dix (10) ans sur la beurrerie de MM. Lachance et Morel.

Vie municipale (suite)

- 1947 - Règlement concernant l'amélioration, la construction et l'entretien de trottoirs dans la partie populaire de La Durantaye, communément appelée «village».
- 1949 - Taxe de 0,50 \$ pour la garde d'un chien, plus une licence de 0,10 \$.
- 1955 - Don de cent dollars (100,00 \$) pour le Comité sportif.
- 1963 - M. Adélarde Lessard est nommé «peseur public» afin de vérifier les balances utilisées pour le commerce.
- 1968 - Son Honneur le Maire Alphonse Mercier convoque une assemblée générale pour renseigner les propriétaires du village concernant le système d'aqueduc et d'égout.
Il est accepté à l'unanimité d'acheter de M. Théophile Pelletier l'aqueduc au montant de treize mille cinq cents dollars (13 500,00 \$).
- 1972 - On demande un octroi de sept cent mille dollars (700 000 \$) pour la réalisation du projet d'aqueduc, d'égout et de protection contre l'incendie.
On accorde seize dollars (16 \$) par mois pour la surveillance des camions de vidange allant au dépôt municipal.
- 1973 - On appuie la résolution du Comité de villégiature du Lac-aux-Canards en demandant au Ministère des Richesses naturelles du Québec de nettoyer les rives et faucarder les plantes aquatiques du lac, afin d'en faire un centre touristique attrayant et de permettre l'amélioration de la qualité de l'eau qui favorisera le développement d'activités sportives présentement inconcevables.
Prolongement de la rue L'Heureux.
Construction de trottoirs et de chaînes de trottoirs en béton armé.
On parle d'avoir une école polyvalente de cinq cents places-élèves dans notre village qui desservirait les paroisses environnantes.
- 1974 - Le Conseil décide d'utiliser les services de la paroisse St-Michel en cas d'incendie.
La demande est faite au ministère des Transports d'élargir et de paver le 4e Rang Ouest (Hêtrière) et le 5e Rang.
Des démarches sont entreprises pour municipaliser les loisirs.
- 1975 - On appose des numéros de porte aux résidences.
- 1977 - On demande que le cours élémentaire soit maintenu dans la paroisse.



Une demande est faite à la compagnie CNR de creuser et grossir leur ponceau où coule la «Rivière des Mères» à environ 1 300 pieds à l'ouest de la Route 281.

Pavage des rues L'Heureux, Samson et St-Gabriel.

- 1978 - Hydro-Québec est autorisé à construire une nouvelle ligne qui passera dans la partie sud de La Durantaye.

M. Louis Carrier est nommé «garde-feu» afin de se conformer à une nouvelle loi provinciale.

Anecdote:

On demande à la Sûreté Provinciale du Québec de porter une surveillance plus étroite aux agissements de M. Yvon Dubé, demeurant au 4e Rang Ouest de La Durantaye. Ce dernier ayant déjà fabriqué des bombes et allumé des feux pour exprimer son désaccord avec le gouvernement actuel, on peut s'attendre à des manifestations plus désastreuses de sa part.

Achat du chemin du Lac St-Michel, du domaine de la Seigneurie de La Durantaye au montant de 1,00 \$.

Creusage d'un puits artésien de 8 pouces de diamètre sur une profondeur de 200 à 250 pieds (débit à la minute: 100 gallons d'eau à 200 pieds de profondeur).

- 1979 - Acceptation du plan de zonage agricole, tel que préparé par la Commission de Protection du Territoire Agricole.

La Durantaye

Vie municipale (suite)

1980 - Changement de noms pour deux chemins: le 4e Rang Nord devient «le Chemin d'Azur» et le chemin du Lac St-Michel devient «le Chemin du Lac-aux-Canards».

Règlementation pour les chiens:

Ces derniers doivent être attachés ou encore gardés sur le terrain du propriétaire, afin d'éliminer les chiens errants.

Les chiens qui dérangent, par leurs aboiements, doivent être muselés.

Les propriétaires demeurent toujours responsables des dommages causés par leur chien.

Demande est faite au ministère de l'Hébergement afin d'obtenir des renseignements pour la construction d'un centre d'accueil pour personnes âgées.

1982 - Acquisition de tous les terrains nécessaires pour l'élargissement du chemin de l'Hêtrière.

Officialisation à la Commission de Toponymie des noms de rues tels que: Olivier-Morel, Piedmont, Breton, Samson, St-Gabriel, L'Heureux, Norbert-Morin, Larochelle.

Pavage de la rue Larochelle.

1983 - La municipalité s'engage à souscrire dix mille dollars (10 000 \$) en deux (2) ans pour un projet de coopérative d'habitations pour personnes âgées.

Acceptation d'une subvention de quinze mille (15 000 \$) dollars du ministère des Transports du Québec, pour l'amélioration du réseau municipal routier (rue St-Gabriel et Chemin du Lac-aux-Canards).

1984 - M. Yvan Delagrave est nommé «inspecteur régional adjoint de la M.R.C. (Municipalités Régionales du Comté de Bellechasse)» pour la Corporation de La Durantaye.

Taxation: 0,63 \$ du 100 \$ d'évaluation.

Pression auprès des autorités gouvernementales pour obtenir la réouverture de l'usine «Agrinove» de La Durantaye.

Une subvention est accordée en octobre 1984 pour la construction d'un H.L.M. de dix (10) logements. La construction débutera au printemps 1985.

Ces lignes témoignent du labeur constant des personnes qui ont oeuvré et oeuvrent actuellement au Conseil municipal de notre paroisse. Même si tous les noms des membres des conseils antérieurs n'ont pas été mentionnés, nous sommes conscients que leur implication fut essentielle au développement de la municipalité et nous les en remercions très sincèrement.



Partie Est du village vue du clocher de l'église.

Vie municipale (suite)



M. Théophile Pelletier

Réseau d'aqueduc Théophile Pelletier

Avant de parler de la réalisation de l'aqueduc, il serait intéressant de connaître l'homme qui en fut le concepteur et l'artisan.

M. Théophile Pelletier, de tempérament inventif, est toujours à la recherche d'idées nouvelles pour faciliter le travail quotidien. Avec les moyens très rudimentaires de l'époque, il s'attelle à la concrétisation de ses projets. Mais, ayant mille choses en tête, il délaisse souvent la construction de l'invention en cours pour une autre qui vient de germer dans son esprit. Ce petit défaut l'empêche de toujours mener à terme certaines de ses bonnes inspirations...

Citons les plus importantes qu'il a complétées:

- son tour à bois servant à dérouler les bûches pour la fabrication des casseaux jusqu'en 1950, année où il peut s'en procurer un, puisqu'on en trouve maintenant sur le marché;
- ses casseroles pour faire bouillir l'eau d'érable avec les plis (cosses) à l'extérieur au lieu d'être à l'intérieur des casseroles (ces cosses remplies d'eau sont donc directement dans le feu du champion);
- sa perceuse de tuyaux, qui permet la fabrication de tuyaux de bois de 2 1/2 à 4 pouces de diamètre et de 8 à 16 pieds de long. Pour vérifier l'efficacité de ces tuyaux, il demande à son frère Josaphat la permission d'amener l'eau à sa grange et à sa résidence privée avec sa nouvelle tuyauterie (1940).

Au début, chacun possède son puits de surface et plus tard, viennent les puits artésiens. Lors du creusage du puits artésien géant de la beurrerie Lachance & Morel, les puits des résidents avoisinants tarissent. C'est alors que Théophile, sachant qu'il y a des sources abondantes sur les terres de MM. Roland Lacroix et René Pouliot, propose d'instaurer un réseau d'aqueduc, à ses frais, même s'il n'est pas riche (1949). Il obtient donc le droit de passage et la permission de creuser chez M. Roland Lacroix, moyennant qu'il lui procure, à vie et gratuitement, l'eau à sa grange et à sa résidence.

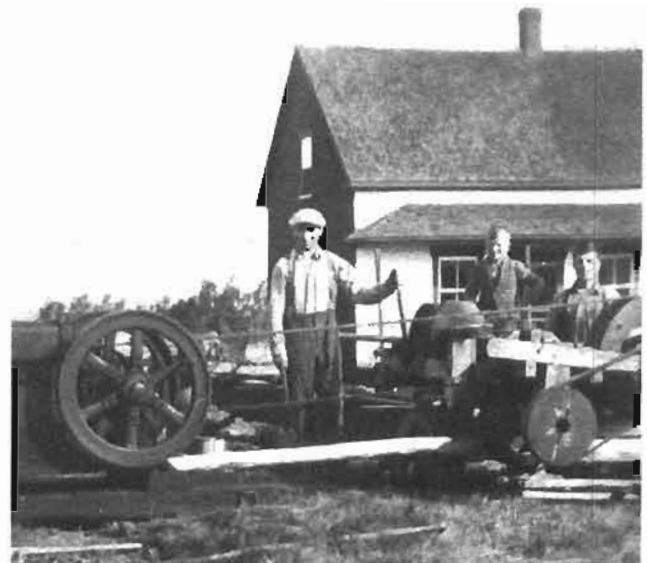
M. Pelletier fait creuser, à bras d'hommes, un réservoir et un canal pour enfouir ses tuyaux de bois à environ trois pieds de profondeur. Mais pour rendre l'eau jusque chez M. Emile Bolduc, il doit contourner le rocher en passant sur la terre de M. Joseph Latulippe pour revenir sur la terre de M. Lacroix.

A partir de chez M. Bolduc, il en fait un petit bout à chaque année, en se servant dorénavant de tuyaux de fer pour desservir en eau potable, les villageois qui lui en font la demande.

Une cotisation de 5,00 \$ par mois, par abonné est demandée.

Vers 1953-1954, survient une pénurie d'eau, due à l'augmentation de résidences reliées au réseau. M. Pelletier obtient alors la permission de M. René Pouliot, d'annexer ses sources à celles de M. Lacroix, aux mêmes conditions verbales exigées, au début, par M. Lacroix.

A partir de ce moment, M. Pelletier ne verra plus qu'à l'entretien de son réseau d'aqueduc jusqu'au jour où il le vend à la Municipalité de La Durantaye.



La perceuse de tuyaux de M. Pelletier.

La Durantaye 

Vie municipale (suite)



Excursion de pêche sur le lac.

Lac St-Michel

S'il est un coin de villégiature à fréquenter dans notre région, c'est le «Lac St-Michel», communément appelé «Lac-aux-Canards». St-Gabriel de La Durantaye et St-Raphaël sont deux paroisses détachées de St-Michel et c'est au beau milieu de ces deux détachements que se situe le Lac St-Michel.

Les lacs du bas de Bellechasse ont la renommée d'être peu profonds et le Lac St-Michel n'échappe pas à ce principe. L'endroit le plus profond de ce lac peut mesurer 15 pieds (4 mètres) tandis qu'à d'autres endroits, trois à quatre pieds (1 mètre) d'eau seulement baignent le sol. Cette nappe d'eau couvre une superficie d'environ un demi-mille carré. Dans cet habitat naturel, certains spécimens d'oiseaux y vivent, de façon saisonnière, des périodes agréables, côtoyant d'autres espèces d'animaux au plus grand plaisir des observateurs.

Au fil des années, les mentalités évoluent; grâce à l'évolution de la technologie et au fait que notre population n'est plus essentiellement agricole, les gens peuvent se permettre d'éventuels moments de loisirs. Un dynamique personnage, M. Bernard Dumont, de St-Vallier, est sensible à cette ère nouvelle et exploite les conditions naturelles de notre milieu. Ses qualités personnelles l'incitent à s'impliquer activement dans les développements effectués autour du Lac St-Michel. Des aménagements récréatifs s'implantent donc progressivement autour de ce même lac.

A la fin des années 50, on perçoit déjà le résultat du travail méthodique de M. Dumont. La construction d'un chemin praticable du côté sud permet alors l'accès au lac en toute saison. Cette initiative favorise donc la vente de terrains sur lesquels se construisent peu à peu de magnifiques chalets. De plus, les machineries lourdes permet-

tent d'améliorer les berges du lac. L'atmosphère devient de plus en plus accueillante. C'est à cette époque que le Club Optimiste de Lévis s'installe aux environs pour y accueillir gratuitement de 150 à 200 jeunes annuellement.

Un développement progressif et à la fois satisfaisant vivifie cet homme d'affaires et ses associés. Des projets surgissent et les personnes concernées en feront la mise en oeuvre au moment opportun. Les plans convergents de M. Dumont et M. Jean-Marie Demers, entrepreneur général de St-Louis de Pintendre, facilitent la construction d'une route qui accède au Lac St-Michel, cette fois-ci, du côté nord-ouest. Cette amélioration amplifie la diversité d'activités autour du Lac St-Michel. En 1966, un vaste chalet est érigé près du lac pour offrir de multiples services publics: restaurant, salle de danse, salle de repos, bar. L'année suivante, s'ajoute une piscine moderne et les activités récréatives prennent de l'ampleur.

La centaine de chalets déjà construits en 1968, couronne un travail bien planifié. Tous ces gens, bien installés aux abords du lac, pratiquent leurs sports préférés en toute saison. En été, ce sont les promenades en chaloupe ou en bateau à moteur, baignade et natation, ski nautique, marche dans les sentiers avoisinants. L'automne, les chasseurs profitent de la venue des canards pour sortir leurs armes. Les mieux-nantis de ce groupe peuvent même se permettre l'usage d'un hydravion et explorer d'autres territoires plus giboyeux. L'hiver n'a pas que des inconvénients, car cette saison favorise aussi la pratique de certains sports. La motoneige a connu, à ses heures, une popularité enviable. Les adeptes du ski de fond glissent dans les pistes aménagées qui sillonnent les bois environnants et deviennent témoins, au printemps, de la production des érablières. Ce contexte avantage donc la dégustation de divers produits de l'érable. La diversité des sports ainsi que l'atmosphère calme et sereine du Lac St-Michel répondent aux attentes de maintes personnes.



Vie municipale (suite)

Aujourd'hui, plusieurs chalets sont aménagés en résidences permanentes et les routes sont bien entretenues des deux côtés du lac. Les gens du bas de Bellechasse et de Lévis accèdent aussi facilement au lac que les gens du haut de Bellechasse et de Montmagny.

Nous voulons rendre hommage à l'instigateur de ce développement, M. Bernard Dumont, en racontant certains épisodes de sa vie, car grâce à sa détermination, le Lac St-Michel ou Lac-aux-Canards est maintenant connu et doté d'une renommée enviable.

M. Bernard Dumont naît d'une famille de dix enfants à St-Henri de Lévis le 16 janvier 1927. Ses parents vivent modestement des fruits de la terre. Plus tard, la famille Dumont habite à St-Louis de Pintendre. A l'âge de 10 ans, Bernard est adopté par ses parrain et marraine, M. et Mme Edmond Corriveau, de St-Vallier, qui vivent dans le Rang du Rocher de St-Vallier.

Bernard prend la relève sur la ferme en 1949, mais déjà son caractère avant-gardiste est en puissance, car il suit des cours par correspondance afin de répondre à son besoin de curiosité. Il épouse Suzanne Turgeon en 1950 et ils poursuivent à deux leur route parfois houleuse.

Tout en cultivant sa ferme, il devient agent d'assurance à temps partiel. En 1956, un malheureux accident l'oblige à vendre sa ferme. A la fin de sa convalescence, il s'engage donc à temps plein dans le domaine de l'assurance. Bernard s'absente souvent du foyer et Suzanne élève talentueusement ses sept enfants; elle se prépare inconsciemment à faire face aux responsabilités que l'avenir lui réserve.

C'est un début: Bernard est élu maire de sa paroisse en 1960, ce qui l'incite à se lancer en politique à un plus haut niveau. En 1962, il représente le comté de Bellechasse à Ottawa comme député du parti créditiste. Cette tâche ardue prend beaucoup de son temps, conséquemment le développement du Lac-aux-Canards est ralenti. Ce mandat de député ne dure que onze mois, mais les années passent et M. Dumont s'intéresse toujours à la politique.



M. Bernard Dumont

Les gens du comté de Mégantic viennent solliciter ce politicien super-actif pour la campagne électorale de 1968. Il en sort victorieux et représente ce comté jusqu'en 1970, car cette année-là, il démissionne dans le but d'oeuvrer à l'échelon provincial. Il est vainqueur, toujours sous la bannière créditiste et représente cette fois les électeurs du comté de Frontenac.

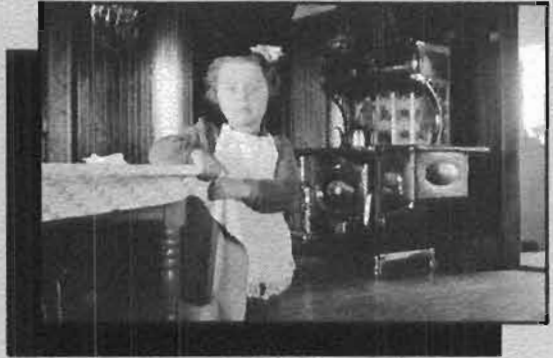
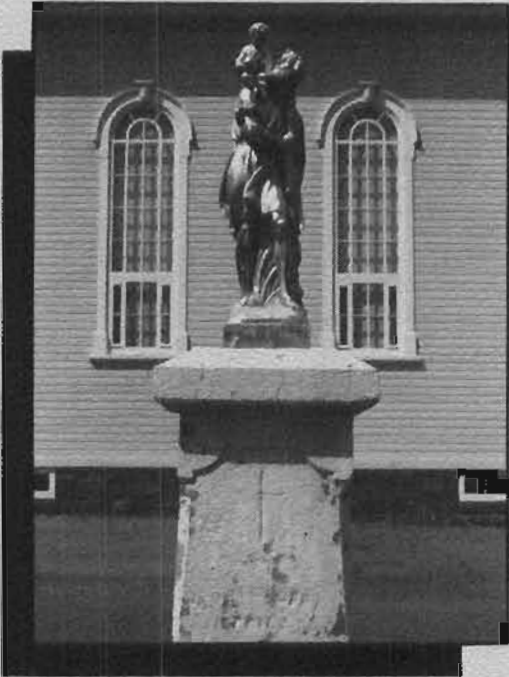
L'épreuve n'épargne pas les personnes actives, car en décembre 1971, un autre accident survient, où il est impliqué avec trois autres membres de sa famille. Malgré la détermination de Bernard, vu les séquelles sérieuses de son accident, il est vaincu à l'élection de 1973.

Les événements se succèdent: sa santé se détériore et il décède le 25 septembre 1974.

Par la force des événements, Mme Suzanne Turgeon-Dumont était bien préparée pour prendre la relève de son époux. En concertation avec ses associés, M. et Mme Jean-Marie Demers, elle supervise avec compétence le développement du Domaine de La Durantaye situé du côté nord du Lac St-Michel.

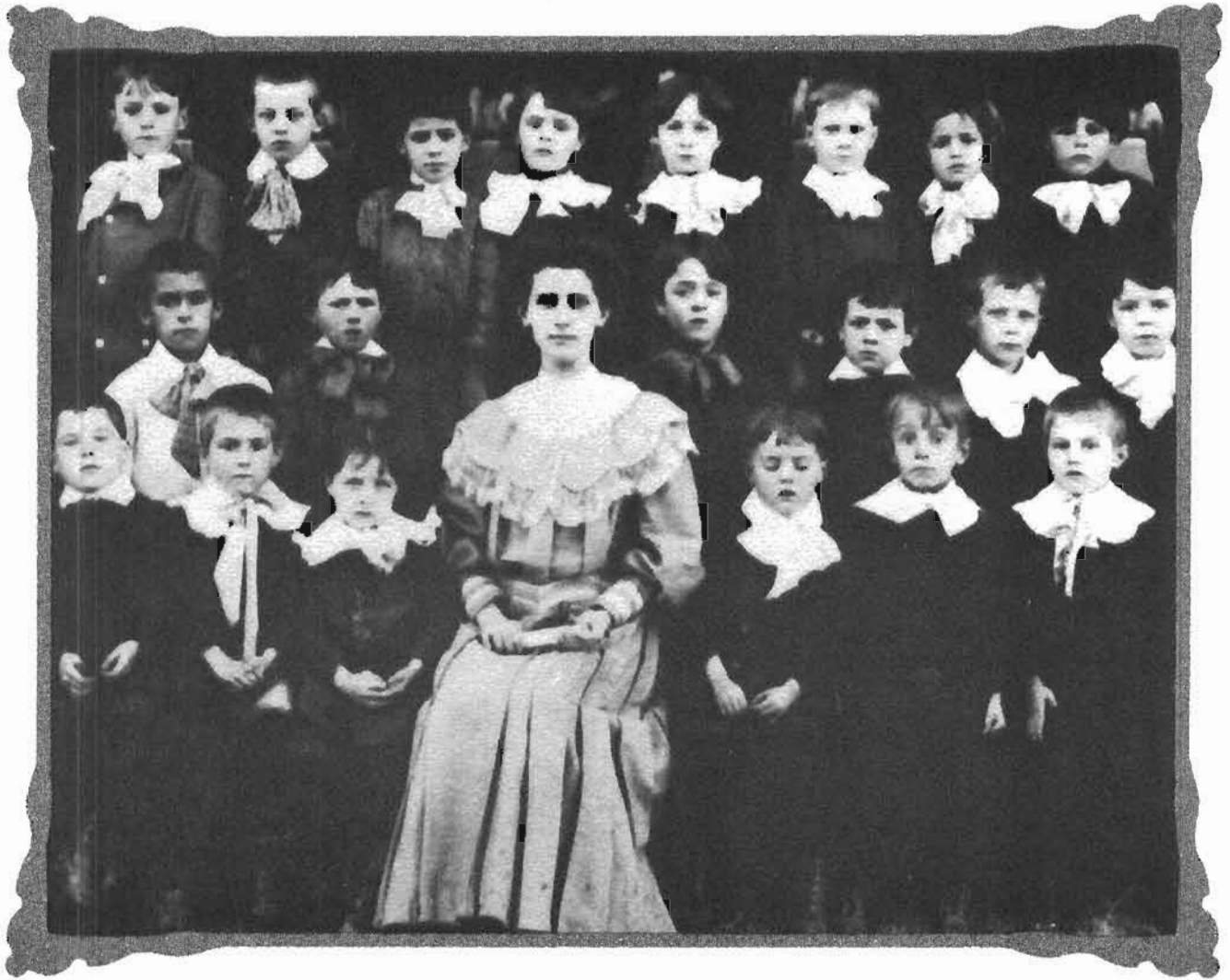


La Durantaye 



 *La Durantaye*

Vie scolaire



*Si du temps passé,
Ta mémoire se rappelle,
Tourne-toi, sans arrière-pensée,
Vers cet avenir qui t'appelle.*

La Durantaye 

Vie scolaire



M. Désiré Lamontagne
1er président de la
Commission scolaire de
La Durantaye

Raconter la vie scolaire de La Durantaye à partir de ses premiers balbutiements à aujourd'hui, n'est pas tâche facile pour deux raisons:

- les archives étant incomplètes à cause d'un incendie, ni uniformes, selon les procès-verbaux de ses différents rédacteurs;
- d'autre part, les doyens, dont la coopération a été très précieuse, nous ont raconté leurs souvenirs avec beaucoup de bonheur, mais soyons indulgents à leur égard, si leur mémoire n'a pas toujours été fidèle quant aux noms et aux dates des événements.

Au-delà de ces contraintes, nous regarderons d'abord la commission scolaire locale et les administrateurs qui animent les étapes de son développement pour ensuite décrire les écoles elles-mêmes. Tout naturellement, le personnel enseignant, de même que les enfants, viennent mettre de la vie dans tout cela. En dernier lieu, nous brosserons un tableau plus contemporain de notre milieu scolaire en ayant comme point de départ la formation de la Commission scolaire de Bellechasse en 1972. Entrepreneons dès maintenant notre voyage dans le temps.

La Commission scolaire de La Durantaye

Les minutes de la municipalité scolaire de La Durantaye débutent le 15 juillet 1912. A cette première assemblée, M. le maire Hildevert Furois assermente nos premiers commissaires qui sont: MM. Alphonse Bélanger, Louis Blais, Damase Girard, Désiré Lamontagne et Edgar Rousseau. M. Désiré Lamontagne est choisi président de la Commission scolaire locale, tandis que M. Pierre-Fidèle Lacroix est engagé comme secrétaire-trésorier à 36,00 \$ par année. Puis arrive le moment de diviser la municipa-

lité en trois arrondissements scolaires. La proposition visant à définir l'arrondissement numéro 1 par l'espace compris «entre la ligne seigneuriale à l'est et M. Régis Lacroix à l'ouest», est adoptée unanimement. Par contre, le partage entre les arrondissements numéros 2 et 3 ne fait pas l'objet d'un consensus. L'arrondissement numéro 2 est borné par l'espace compris «à partir de chez M. Régis Lacroix à l'est jusqu'à chez M. Alphonse Gosselin à l'ouest, pour la partie de la Hêtrière, y compris la partie ouest de la Tremblade à partir de l'extrémité ouest de la paroisse de La Durantaye jusque chez M. Napoléon Blais exclusivement». L'arrondissement numéro 3 se limite à l'espace compris «à partir de chez M. Napoléon Blais inclusivement à l'ouest jusqu'à la route Robert à l'est». Le 11 août suivant, on procède à un second découpage adopté encore une fois sur division; après maints démêlés entre commissaires et citoyens on décide de revenir à la division initiale.

Les commissaires, élus pour trois ans, doivent trimer dur pour assurer le bon fonctionnement de la Commission scolaire. Il est intéressant de noter que le fauteuil de président change de propriétaire généralement après 1 ou 2 ans (28 présidents au total). Quatre présidents font exception à cette règle: MM. Alphonse Bélanger (1930-1935); Félix Catellier (1944-1953); Josaphat Pelletier (1953-1959) et Henri Couture (1963-1972) demeurent en poste plus longtemps.



M. Alphonse Bélanger



M. Félix Catellier



M. Josaphat Pelletier



M. Henri Couture

Vie scolaire (suite)

Le secrétaire-trésorier, engagé par la Commission scolaire, a un rôle capital à jouer. En plus de faire la correspondance et de tenir à jour les registres, il doit préparer annuellement le rôle de perception des taxes scolaires, le faire homologuer et recueillir toutes les sommes dues. C'est souvent à lui qu'incombe aussi la tâche de contrôleur des absences. A La Durantaye, se sont succédé à ces fonctions:

M. Pierre-Fidèle Lacroix	1912-1913
M. J.-E. Hildevert Furois	1913-1925
M. Joseph Langlois	1925-1927
M. Alphonse Boulanger	1927-1939
M. Ludger Lamontagne	1939-1959, 1960-1961
M. Roger Pouliot	1959-1960
M. Ernest Robin	1961-1963
Mlle Pauline Roy	1963-1972

Le vérificateur du bilan, moyennant rémunération, revise annuellement l'état des finances de la commission. M. Hildevert Furois remplit cette fonction jusqu'en 1915 et par la suite:

M. Tancrede Desjardins	1915-1932
M. Joseph Langlois	1932-1935
M. Maurice Cloutier	1935-1940
M. Maurice Boulanger	1940-1942
M. Alphonse Raymond	1942-1960, 1963-1972
M. J.-P. Cloutier	1960-1963

La Commission scolaire construit et entretient ses écoles, engage ses professeurs et se finance en percevant frais de scolarité et taxes scolaires. Les commissaires décident, le 28 juillet 1912, que chaque arrondissement doit pourvoir à ses dépenses. Ainsi, lors de la construction de l'école pour l'arrondissement numéro 3, on prélève, en plus du 0,48 \$ par cent dollars (100,00 \$) sur tous les biens-fonds imposables de la municipalité de La Durantaye, pour subvenir aux dépenses de l'année 1913-1914, une taxe spéciale de 2,80 \$ par cent dollars (100,00 \$) sur les biens de l'arrondissement numéro 3 seulement. Et ainsi de suite pour diverses réparations et améliorations. Il arrive très fréquemment, par ailleurs, aux commissaires d'intercéder auprès de leur député pour l'obtention d'octrois. Généralement, ils reçoivent 50% du montant de la dépense prévue. Nous pouvons dire que la Commission scolaire jouit d'une certaine autonomie en autant que ses normes principales coïncident avec celles édictées par le Département de l'Instruction Publique du Québec.

L'inspecteur d'école, par deux visites annuelles, voit à ce que les écoles soient bien entretenues. Habituellement, c'est lui-même qui fait en sorte que des améliorations soient apportées aux locaux en faisant, à chaque visite, un rapport d'appréciation de l'état matériel des lieux aux commissaires. Comme ses recommandations ne sont pas toujours suivies, il peut les répéter à quelques reprises, mais un bon jour, il fixe des échéances qui doivent être respectées.



M. Ludger Lamontagne, secrétaire-trésorier.

Les inspecteurs d'école qui nous ont visités sont:

M. L.-P. Goulet	1913-1926
M. Irénée Jolin	1927-1945, 1947-1948
M. Gérard Jean	1946, printemps
M. Alphonse Lebel	1946-1947
M. Clovis Aubé	1949-1959
M. J.-A. Dionne	1959-1963

Dernière visite le 19 novembre 1963

Le 8 avril 1962, nos commissaires votent unanimement pour que notre Commission scolaire fasse partie de la Régionale Louis-Frédette et envoient copie de cette résolution au Département de l'Instruction Publique du Québec. Avec le regroupement, l'enseignement secondaire devient la responsabilité de la Régionale et à compter de l'année scolaire 1963-1964, on ne dispense que le cours élémentaire (1ère à 7e année) à La Durantaye. Puis la Commission scolaire locale délègue graduellement à la Régionale, l'organisation de quelques services aux étudiants, tels que l'orientation, la psychologie, l'hygiène et la bienséance. Les trois premiers représentants de notre localité au sein de la Régionale sont: MM. Gérard Breton, Eugène Dorval et Jean-Paul Morin, nommés le 2 juillet 1963. Notons également que c'est en 1970 que deux femmes se font élire au poste de commissaires: Mme Rosario St-Pierre et Mme Réjeanne Labonté. Il est important de noter que, durant toute l'existence de notre Commission scolaire locale (1912-1972), nous ne relevons que ces deux commissaires de sexe féminin.

La Durantaye 

Vie scolaire (suite)



Remise de prix à l'école du village vers 1915; Mlle Marie-Louise Lemelin, institutrice

Les écoles

Nous comptons dans notre patelin, une école du village desservant l'arrondissement numéro 1 et deux écoles de rangs pour les arrondissements numéros 2 et 3. Les premiers établissements scolaires se ressemblent, tant par leur division et leur finition que par leur mobilier. Les écoles de l'Hêtrière et du 5e Rang vont connaître à peu près le même développement et garder, jusqu'en 1961, leur vocation d'écoles de rangs.

L'école numéro 1 (école du village, couvent)

La première construction remonterait, selon Mme Marie Furois-Lacasse, aux alentours de 1878. Un terrain donné à la Commission scolaire de St-Michel en 1853 par M. Charles Lacroix lui sert de premier site. Après avoir été l'école du 4e Rang de St-Michel, ce bâtiment de deux étages orné de pignons devient notre école du village. Au premier étage, on retrouve, du côté nord, le logement de l'institutrice, comprenant une cuisinette et une chambre à coucher.

La classe, côté sud, occupe le reste de la superficie. Un poêle à deux ponts, placé dans la cloison, chauffe l'ensemble de la maison. Aucune finition sur les murs et un plancher de bois caractérisent la simplicité des lieux au début de la Commission scolaire. Le mobilier se compose d'un bureau pour l'institutrice et de pupitres à banc double pour les écoliers avec encrier incrusté. Une petite

section du deuxième étage sert de résidence pour quelques pensionnaires de sexe féminin durant la saison hivernale.

À l'été de 1927, il est nécessaire de la réaménager pour faire deux classes et, en avril 1929, l'inspecteur Jolin trouve celles-ci non conformes à cause de la cloison simple, de l'inexistence d'un système de ventilation et du manque de pupitres doubles. Il y a de la place pour 53 élèves et non pas pour 70 comme actuellement. La Commission scolaire obtient un délai de deux ans pour régulariser la situation et demande dès lors les plans et devis d'une nouvelle école à M. Cyrille F. Delage, alors Surintendant du Département de l'Instruction Publique. Cette première école est vendue à l'enchère le 21 mars 1932; M. Joseph Lessard, industriel de cette paroisse, l'acquiert pour 625,00 \$ (bâtisse et terrain). Par la suite, MM. Wilfrid Martineau, Narcisse Boutin et finalement, M. Réginald Gagné, en prennent possession tour à tour, en l'améliorant d'un propriétaire à l'autre, pour finalement devenir une maison à trois logements plus que convenables.

Comme les commissaires reçoivent l'assentiment d'une grande partie des gens de l'arrondissement numéro 1 pour la construction d'une nouvelle école, ils achètent de Mme Edmond Catellier, le 18 mai 1930, un terrain de 194 pieds par 121 pieds pour un montant de 300,00 \$. M. Eugène Bolduc a la tâche d'ériger une école à deux étages avec trois classes, sa soumission de

Vie scolaire (suite)

5 480,00 \$ ayant été acceptée en juin 1931. L'estimé des dépenses se chiffre à 7 200,00 \$, tout compris. Pour financer ce projet, la Commission scolaire emprunte 3 000,00 \$ à un taux d'intérêt de 5%, obtient un octroi du même montant par l'intermédiaire du député de l'époque, M. Robert Taschereau et impose en 1932, une taxe spéciale de 1,05 \$ par cent dollars (100 \$) d'évaluation à l'arrondissement numéro 1. Quelques réparations urgentes et des améliorations sont faites à cette école en juin 1943 pour préparer l'arrivée des religieuses. En juillet 1948, un agrandissement est décidé. On rachète de M. Félix Catellier, cette fois-ci, un terrain de 40 pieds par 194 pieds pour permettre à M. Eugène Bolduc d'ajouter une classe supplémentaire et une annexe pour la résidence des religieuses, pour un total de 10 175,00 \$.

Toujours aux prises avec un problème d'espace au Couvent, les commissaires finissent par s'entendre, le 16 février 1960, pour la construction d'un couvent de six classes avec cafétéria et résidence pour les religieuses, toujours selon les plans et devis du Département de l'Instruction Publique. Trois jours plus tard, ironie du sort, notre école, devenue petit couvent, est la proie des flammes. Le 14 mars suivant, il est décidé de reconstruire sur le même site, mais en achetant un terrain supplémentaire du Comité sportif. Après maintes tergiversations sur le choix de l'entrepreneur et sur les détails de construction, l'entrepreneur, Fernand Pichette, signe son contrat avec la Commission scolaire le 23 juin 1960. Sa soumission se chiffre à 107 250,00 \$ et avec le mobilier, le terrain et autres frais afférents, on espère s'en tirer pour 136 100,00 \$.

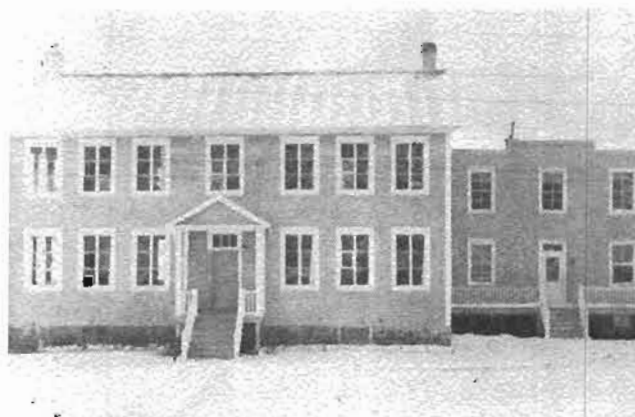


Mme Jeanne Mercier-Lacroix.

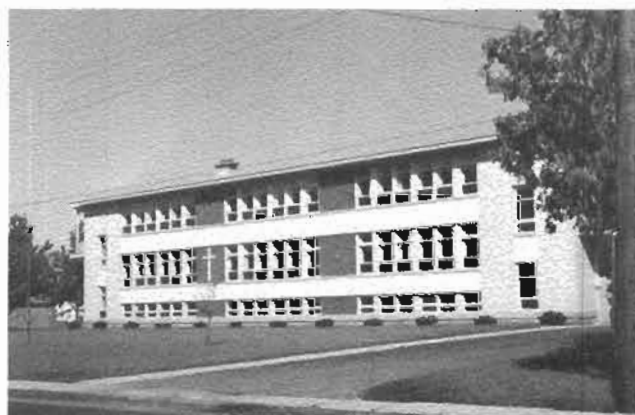
Quand les gens pensent au Couvent, ils se souviennent d'une présence dans le quotidien de cette institution en la personne de Mme Jeanne Mercier-Lacroix. Dès 1956, elle fait, sur demande, de l'entretien ménager dans le petit couvent. L'année 1963 marque son engagement définitif à titre de concierge pour un salaire annuel de



Nouvelle école du village en 1931.



Petit couvent agrandi en 1948



Couvent reconstruit après l'incendie de 1960.

1 250,00 \$. Sa fonction englobera longtemps la garde du midi à la cafétéria et dans la cour. Jusqu'en janvier 1982, quelques mois avant sa mort survenue le 16 mai 1982, elle travaille de façon très assidue et avec une application remarquable à l'entretien de «son» couvent. Qui de nous pourrait l'oublier?...

La Durantaye 

Vie scolaire (suite)



Mlle Jeannine Marquis avec ses élèves à l'école de l'Hêtrière en juin 1949.

Ecole numéro 2 (école de l'Hêtrière)

D'après M. Philias Lemelin, un doyen de notre paroisse, cette école de rang a été construite en 1898 sur un terrain appartenant à M. Damase Lemelin. M. Clovis Dorval, avec l'aide de ses fils, Joseph et Louis, la bâtit pour 250,00 \$. Jusqu'en juillet 1912, elle fait partie de l'arrondissement numéro 9 de la Commission scolaire de St-Charles et on l'appelle «école du bas de la Hêtrière». Son architecture se compare à l'école du village. Des pensionnaires y séjournent l'hiver, mais au premier étage, dans les locaux de l'institutrice. Suite à une requête des contribuables pour centraliser l'école dans le rang, on achète de M. Joseph Marcoux, le 1er septembre 1925, un terrain de 100 pieds par 110 pieds au montant de 75,00 \$. L'école y sera déménagée à l'automne.

A partir de 1946, on se demande si on doit la reconstruire: à cette date, elle ne reçoit que 21 enfants seulement. On l'électrifie en 1948 et on achète du terrain supplémentaire pour une cour d'école en 1954. Comme le Ministère de la Santé, dans une lettre en date du 21 juin 1961, exige des réparations évaluées à 5 000,00 \$ et que



Ecoliers s'amusant dans la cour de l'école de l'Hêtrière au milieu des années 50.

le Département de l'Instruction Publique refuse tout octroi, il est résolu de fermer l'école le 8 août 1961. Lors d'une vente à l'encan tenue le 29 avril 1962, M. Robert Lacroix, son occupant actuel, l'achète.

Ecole numéro 3 (école du 5e Rang)

Pour l'année scolaire 1912-1913, la Commission scolaire loue une partie de la maison familiale de M. Alphonse Bélanger à raison de 40,00 \$ pour l'année et aux conditions suivantes: agrandir la salle de classe, fournir une chambre convenable à l'institutrice et payer le chauffage. En décembre 1912, un plan est demandé au Surintendant du Département pour la construction d'une école pouvant contenir 45 élèves. Le 8 janvier 1913, on achète le lot 68 de M. William Roy au montant de 25,00 \$. Le 2 février 1913, la Commission scolaire signe un contrat au montant de 1 099,00 \$ avec l'entrepreneur Arthur Breton pour la construction de l'école numéro 3, livrable le 20 août prochain.

En 1946, il devient nécessaire de la réparer, même si elle ne reçoit que 19 élèves. Comme l'école numéro 2, elle est électrifiée en 1948 et une cour d'école est ajoutée en 1954. M. Eugène Bolduc y effectue aussi quelques réparations.

L'école numéro 3 ferme ses portes et est vendue à l'encan le même jour que l'école numéro 2. Mme Willie Caya s'en porte acquéreur et l'habite depuis.

Ceci marque la fin de l'époque des écoles de rangs: le Couvent devient alors l'école centrale de la paroisse, et ce sera le début de l'utilisation du transport scolaire pour les élèves demeurant à plus d'une certaine distance de l'école.

Vie scolaire (suite)

Le personnel enseignant

Les vrais acteurs de l'enseignement, les âmes dirigeantes de nos écoles ce sont nos institutrices; bien des gens ont gardé l'habitude de les appeler «maîtresses d'école». Les institutrices Marceau, Rousseau et Bédard pour l'école du village; Dupont, Dutil et Bélanger pour l'école de l'Hétrière; Latulippe et Lemelin (Emma) pour l'école du 5e Rang, restent des noms évocateurs pour quelques anciens nés avant 1912. Sous l'égide de notre Commission scolaire locale en 1912-1913, Mlle Marie-Louise Lemelin enseigne à l'école numéro 1, Mlle Ernestine Bélanger à l'école numéro 2 et Mlle Emma Lemelin à l'école numéro 3.

Jusqu'à leur fermeture, les écoles numéros 2 et 3 n'ont qu'une titulaire qui a la responsabilité de l'école et d'une seule classe de la première à la septième «division». Voici une courte liste de ces dévouées titulaires:

Ecole numéro 2

Siméonne Boulanger	1913-1916
Antoinette Bélanger	1932-1936
Lucienne Morin	1936-1945
Réjeanne Marquis	1950-1952, 1953-1956
Lisette Fournier	1959-1961

Ecole numéro 3

Gilberte Morin	1931-1935
Jeanne St-Pierre	1937-1942
Pauline Blais	1945-1948
Prudentienne Asselin-Langlois	1953-1954, 1957-1960
Gisèle Lemieux	1960-1961

Par contre, deux institutrices vont se partager la tâche à l'école du village à partir de 1927-1928, puis trois à partir de 1931-1932 dans l'école neuve. Les Marie-Ange Mercier, Simonne Lacroix, Rita Boutin et Maria Mercier ne sont que quelques-unes parmi celles qui y font la classe. Trois maîtres sont aussi engagés pour prendre en main les classes de garçons, ce sont MM. Joseph Bernard (1933-1935); Léopold Roy (1935-1939) et Jules-Aimé Corriveau (1939-1940). Dans les deux écoles de rangs, l'existence demeure donc plus difficile qu'au village pour les enfants et le titulaire. Ainsi, les enfants ont à marcher jusqu'à un mille et demi pour se rendre à l'école. Plusieurs apportent leur dîner. Les installations sanitaires laissent à désirer. Le matériel scolaire est très restreint. Les plus grands aident la «maîtresse» en chauffant le poêle (qui ne donne pas une chaleur contrôlée) et les plus avancés s'occupent des débutants.

Les institutrices doivent enseigner les matières dites essentielles comme: l'instruction religieuse, la langue maternelle, l'arithmétique et l'histoire du Canada et les matières accessoires comme: la géographie, le dessin, l'hygiène et la bienséance quand l'emploi du temps le permet. Le catéchisme demeure au premier rang de tous les cours et à noter que le «par coeur» est de rigueur. En



M. le curé Giguère avec un groupe d'élèves et Mlle Réjeanne Marquis en face de l'école de l'Hétrière en 1951.

guise de rémunération, elles reçoivent, selon la générosité de l'arrondissement qui les engage, de 135,00 \$ à 175,00 \$ annuellement en 1912, de 225,00 \$ à 250,00 \$ en 1921, 300,00 \$ en 1937 (maître: 750,00 \$), 600,00 \$ en 1946 et ainsi de suite. Un léger supplément s'ajoute à cette somme pour le lavage et le chauffage de l'école (8,00 \$, 10,00 \$ 15,00 \$ et plus par année, selon l'époque). Il est aussi possible de gagner une prime attribuée par l'inspecteur d'école aux plus méritants de son district. Lors de sa visite, toutes les institutrices sont cotées, en signe d'appréciation de leur travail, d'après un barème pouvant se résumer à ceci: 1e - le succès des élèves dans les examens oraux et écrits et 2e - l'ordre et la discipline dans sa classe et son travail. Par une attitude très autoritaire, certains inspecteurs terrorisent les étudiants, ce qui contribue parfois à fausser les résultats des examens, au grand désarroi de l'institutrice. Malgré le fait que les inspecteurs les jugent très sévèrement, elles peuvent, en général, compter sur eux pour obtenir de leur Commission scolaire, une légère augmentation de salaires, un peu plus de matériel pédagogique et quelques améliorations pour l'école.



Mlle Lucia Botduc dans sa classe de l'école de l'Hétrière en 1959.

Vie scolaire (suite)

A partir de l'année scolaire 1943-1944, un personnel religieux exclusivement enseigne à l'école du village. Leur engagement résulte d'une requête de plusieurs paroissiens auprès de la Commission scolaire; cette dernière y donne suite en communiquant avec les Révérendes Soeurs de la Congrégation Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de St-Damien pour demander leurs services aux mêmes conditions que les institutrices actuelles. Soeur Ste-Léa, Soeur Marie-Isidore, Soeur Marguerite-de-l'Eucharistie (remplacée en janvier par Soeur Marie-Antoine) et Soeur Ste-Olivine, cuisinière bénévole, arrivent à La Durantaye le 7 septembre 1943. Le curé Paquet les invite à dîner au presbytère, mais comme d'après leurs statuts, elles ne peuvent prendre le repas à l'extérieur, les plats sont transportés au Couvent par des volon-

taires. D'après les quelques annotations de ces pionnières à propos de leur séjour chez-nous, les premières impressions sont bonnes. Elles trouvent les classes vastes et bien éclairées et la cuisine assez grande pour leur servir de réfectoire et de salle communautaire; il ne manque qu'une petite chapelle et elles l'obtiendront en février 1944. Elles apprécient l'hospitalité et la générosité de nos gens; ceux-ci s'informent de leurs besoins dès le début et des fermiers, par exemple, leur réservent une part de leur jardinage. Un climat de confiance règne entre les Soeurs et les paroissiens qui ne ménagent pas les compliments et les encouragements à leur endroit. Bref, elles disent toutes garder un souvenir impérissable des années passées à La Durantaye.



Soeur Ste-Léa



Soeur Marie-Isidore



Soeur Marguerite-de-l'Eucharistie



Soeur Ste-Olivine



Soeur Marie-Antoine

Vie scolaire (suite)



Fin d'année au petit Couvent vers 1944-1945. 1^{ère} rangée. Marc Lamontagne, Dominique Latulippe, Valère Lessard, Laurette Godbout, Laure Boulanger, Monique Pelletier.
2^e rangée: Emile Morin, Michel Roy, Joseph-Arthur Roy, Rita Latulippe, Madeleine Pouliot, Monique Pouliot.
3^e rangée: Lucien Pelletier.
4^e rangée: Jean-Charles Lacroix, Claude Lessard, Dollard Lessard, Ghislaine Bolduc, Thérèse Lacroix, Lucille Roy
5^e rangée: Jeannine Marquis, Hélène Godbout, Cécile Roy, Jeanne-d'Arc Pouliot, Sylvie Lessard

L'incendie du Couvent, le 19 février 1960, marque l'existence paisible des religieuses. A ce moment, Soeur St-Florent (supérieure du Couvent), Soeur St-Pierre-d'Alcantara, Soeur St-Gabriel-de-l'Annonciation, Soeur St-Jean-Eudes (Soeur Mariette Bilodeau), Soeur Marie-Régina et Soeur St-Louis-Marie (cuisinière) séjournent au Couvent. Le déroulement de cette journée est raconté par Soeur St-Florent en mars dans «L'Echo de chez-nous», journal de la communauté, dont voici un résumé:

«C'est vendredi et la mauvaise température fait des siennes depuis le matin. Un mendiant les visite et prie à la chapelle de 10h00 à 14h00 pour les soeurs, dit-il... A l'heure du dîner, on prend la décision de garder 65 petites filles à l'école et de leur préparer un pique-nique dans les classes. A 8 heures moins vingt, pendant l'office du soir, Soeur St-Florent entend un bruit faisant penser à une détonation d'arme à feu et croit que c'est le vieux séchoir luttant contre le vent qui a pu causer ce bruit. A 8 heures moins dix, Soeur St-Louis-Marie dit que ça sent le feu. Au sortir de la chapelle, une odeur de pétrole brûlé les saisit à la gorge.

Après avoir découvert que le feu origine de la classe de Soeur Marie-Régina, local où passe la cheminée au deuxième étage, elles prennent quelques vêtements. Soeur St-Florent apporte les deux ciboires du tabernacle et elles sortent... Dans l'incapacité de se rendre au presbytère, la Supérieure confie à un jeune

homme la mission d'aller y porter les «Saintes-Espèces» et les religieuses vont loger par groupe de deux dans quelques familles. Aux dires de cette Supérieure, quand le curé L'Heureux est arrivé sur les lieux, «il a calmé tout le monde, a jeté des médailles dans les flammes et a promis que le feu ne ferait pas d'autres ravages...» En moins d'une heure, le toit, malgré le vent, tombe bien d'aplomb sur les fondations et fait fuir tout danger de conflagration. On recouvre de neige les débris fumants et quelques hommes veillent jusqu'à deux heures de la nuit pour contrer l'imprévu.»

Dès le dimanche, les commissaires s'entendent avec M. le Curé pour utiliser la salle paroissiale comme école. Le lendemain, des ouvriers posent des cloisons, installent une fournaise à l'huile et le mercredi matin, les cours reprennent. «Les classes se font par équipes. Ce serait difficile de procéder autrement, tout le monde s'entend... et se voit à travers les joints, chacun fait sa part et nous espérons que nos élèves ne manqueront pas leur année.» dit en conclusion Soeur St-Florent.

Les débuts de l'année scolaire 1960-1961 se font aussi à la salle paroissiale et dans un local loué à 40,00 \$ par mois chez M. Gabriel Breton. Ce n'est que le 9 février 1961 que les étudiants et les religieuses, aidées cette année-là par M. Rosaire Demers pour la classe des garçons de 7^e, 8^e et 9^e années, peuvent enfin occuper les six classes du nouveau Couvent.

Vie scolaire (suite)

Les responsables du Couvent

La tâche de l'enseignement au Couvent est partagée entre les professeurs religieux et laïcs, de façon continue, à partir de 1961-1962. Dans le Couvent (ancien et nouveau), la Supérieure du groupe des religieuses se voit

désigner la fonction de responsable d'école. Les citoyens la perçoivent comme une directrice d'école et la désignent souvent ainsi. Les religieuses qui ont accepté cette responsabilité en plus de leur rôle d'enseignante sont:



Soeur Ste-Léa (1943-1947)



Soeur Bénigne-de-Jésus (1947-1950)



Soeur Ste-Thérèse-d'Avila (1950-1956)



Soeur St-Florent (1956-octobre 1961)



Soeur Ste-Thérèse-des-Buissonnets
(1961-1963)



Soeur St-Léonce (1963-1966)



Soeur Mariette Bilodeau (1966-1973)



Soeur Gérarda Caron (1973-1975)

Vie scolaire (suite)

Un visage contemporain

En juillet 1968, nos commissaires commencent à discuter d'un projet de regroupement avec six commissions scolaires locales environnantes (Beaumont, St-Charles, St-Gervais, St-Michel, St-Raphaël et St-Vallier). On se dit d'accord en principe avec le projet, et on nomme MM. Henri Couture et Jean-Marie Pelletier comme représentants au sein du comité de travail chargé d'en étudier toutes les facettes. Puis en octobre 1971, M. Henri Couture, alors président de notre commission scolaire, est nommé délégué au Conseil provisoire de la Commission scolaire «nouvelle» de Bellechasse. Lors de la dernière assemblée de notre commission scolaire locale, le 29 juin 1972, les commissaires ferment les livres et félicitent le premier président de la Commission scolaire de Bellechasse, récemment élu, M. Henri Couture. Trois représentants locaux, M. Henri Couture (1972-1978), Mme Lucille Bernier-Drapeau (1978-1981) et M. Marius Robichaud (1981-....) ont siégé à la table des commissaires depuis l'instauration officielle de la Commission scolaire de Bellechasse le 1er juillet 1972.

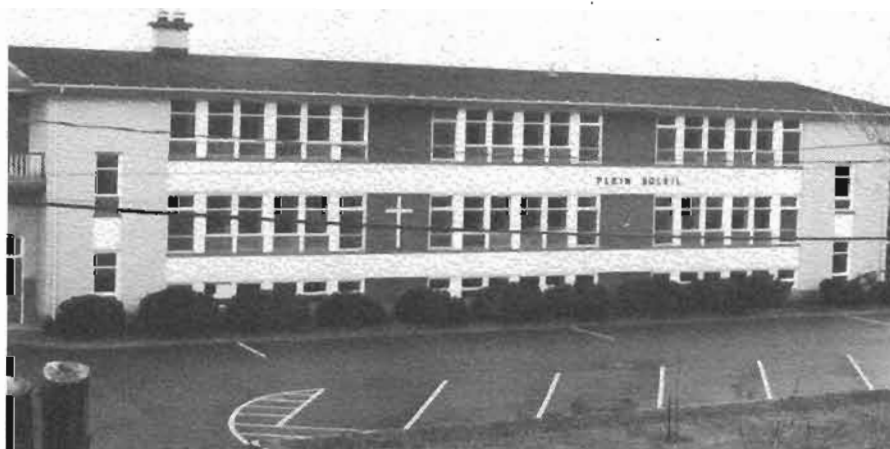
Notre école porte le nom de «Plein Soleil» depuis 1979, suite à une consultation populaire organisée par la Commission scolaire de Bellechasse. Un comité de dénomination, formé à cette fin, retient la suggestion «Plein Soleil» présentée par Mlle Pauline Roy. Cette dernière fait remarquer qu'une exposition très ensoleillée favorise le site de l'école. Si le soleil est très souvent présent dans les premiers dessins des enfants, c'est qu'il est pour eux une source d'inspiration. Elle propose donc l'appellation «Plein Soleil» pour notre école puisque «le soleil symbolise la lumière, la chaleur, la joie de vivre; en un mot, ce que doit être vraiment l'école pour l'enfant.»



Classe de 2^e et 3^e année en 1970-1971.

Les principales transformations effectuées à l'édifice depuis sa construction, résident surtout dans des transformations internes. En lieu et place de la résidence des religieuses (qui se logent à l'extérieur depuis mai 1978) ont été installés petit à petit, un local d'arts plastiques, des locaux administratifs, une bibliothèque et une ludothèque. «Les Loisirs de La Durantaye» possèdent un local dans le sous-sol depuis quelques années déjà. L'aspect extérieur a peu changé, si ce n'est le décor environnant.

A la direction de l'école, nous retrouvons Soeur Jeanne Chabot (1973-1976), direction partagée avec Beaumont) et M. Simon Roy (1977-1984), direction partagée avec St-Vallier) qui sont assistés dans leur fonction respective par une responsable d'école. Soeur Gérarda



Ecole «Plein Soleil» en 1983.

Vie scolaire (suite)

Caron assume ce rôle de 1973 à 1984. Cette dernière est aussi engagée secrétaire à temps partiel en 1972, Soeur Régina Laflamme lui succède de 1973 à 1975 et depuis, Mme Colette Mercier occupe ce poste.

Notre école accueille en 1984-1985 une population étudiante de 83 enfants à qui l'on dispense l'enseignement, de la maternelle à la 6e année. De plus, sept enfants bénéficient du programme de maternelle-maison. Le personnel administratif est composé de M. Guy Frenette, directeur en poste depuis août 1984 et de Mme Colette Mercier, responsable d'école et secrétaire. Les professeurs suivants font partie du personnel enseignant: Mme Denise Marmet, maternelle-maison; Mme Solange Frenette, maternelle; Soeur Mariette Bilodeau, 1ère et 2e années; Soeur Gérard Caron, 1ère année; Mme Céline Lamontagne, 3e et 4e années; Mme Murielle Lemieux, 5e et 6e années; Mme Lise Chabot, adaptation scolaire; Mme Lucie Bélanger, éducation musicale et arts dramatiques; M. Gaétan Leclerc, éducation physique; Mme Danielle Mignault, formation morale. Mme Cécile Montminy est animatrice de la période du midi pour les dîneurs à l'école et Mme Francine Montminy est employée comme concierge.

Le comité d'école, chargé de faire le lien entre les parents et l'école, est formé des neuf membres suivants: Mme Gisèle Pouliot, présidente; Mme Aline L. Bolduc, déléguée au Comité de parents; Mme Emilienne Marquis, secrétaire et substitut au Comité de parents; Soeur Mariette Bilodeau, représentante des enseignants; M.

Guy Frenette et Mmes Pierrette Bolduc, Nicole Dupont, Pauline Lacroix et Sylvie B. Lemelin, membres de ce même comité.

D'hier à aujourd'hui, nous constatons que la vie scolaire à La Durantaye a connu bien des péripéties et que beaucoup de gens s'y sont intéressés.

Il serait trop long de faire ici une liste exhaustive de tous les événements passés et de tous les intervenants qui ont oeuvré dans notre milieu scolaire, mais ayons une véritable reconnaissance pour tous les commissaires: ces hommes et ces femmes qui croyaient à la nécessité et à la valeur de l'éducation et qui ont accepté de s'impliquer dans leur arrondissement respectif pour défendre et favoriser ce qui, selon eux, devait être le meilleur pour leurs enfants.

Rendons aussi un hommage bien spécial à tous les professeurs laïcs et religieux qui avaient à coeur de mener à bien leurs tâches d'éducateurs avec les moyens du bord mis à leur disposition

Il nous reste maintenant à poursuivre le travail amorcé par nos prédécesseurs en nous joignant à ceux et à celles qui oeuvrent présentement à rendre à nos enfants, la vie à l'école intéressante et fructueuse.

Encourageons-les de notre mieux en supportant leurs efforts et ce sont, croyez-le bien, nos enfants qui en sortiront les véritables gagnants!



Sortie de classe-verte au printemps 1983.

Vie agricole



*Hommes de terre,
Vos labeurs d'hier
Et la belle saison
Font bonne moisson.*

La Durantaye 

Vie agricole



L'agriculture fut pendant de nombreuses années le seul moyen de subsistance de nos fondateurs. La Durantaye fait partie de la Plaine Côtière de Bellechasse, ce qui permet à nos producteurs agricoles d'utiliser les méthodes et machineries modernes dans l'exploitation de leurs fermes.

La composition de ses sols: «sol argileux de Kamouraska, loam sableux-graveleux St-André, loam shisteux St-Nicolas», en fait une terre de culture. Les fermes, chez nous, sont bien exploitées et font, avec raison, l'orgueil de leurs propriétaires.

En 1984, La Durantaye compte 43 producteurs agricoles accrédités à l'U.P.A. qui produisent du lait nature et industriel ainsi que du porc. Certains, en plus, font de l'acériculture, dont les produits sont de grande qualité, puisqu'en 1984, M. Clément Bélanger remporte le titre de «Roi de l'érable». La sylviculture ne se pratique presque plus.

Parmi ces producteurs, nous retrouvons depuis 1980 une ferme maraîchère exploitée par Mme Patricia Stewart et M. David Page. Avec leurs quatre arpents de terre, ils obtiennent une production de légumes équivalente à celle d'une ferme beaucoup plus grande, dû à l'absence de l'utilisation de «grosse machinerie» qui nécessiterait

 *La Durantaye*

Vie agricole (suite)



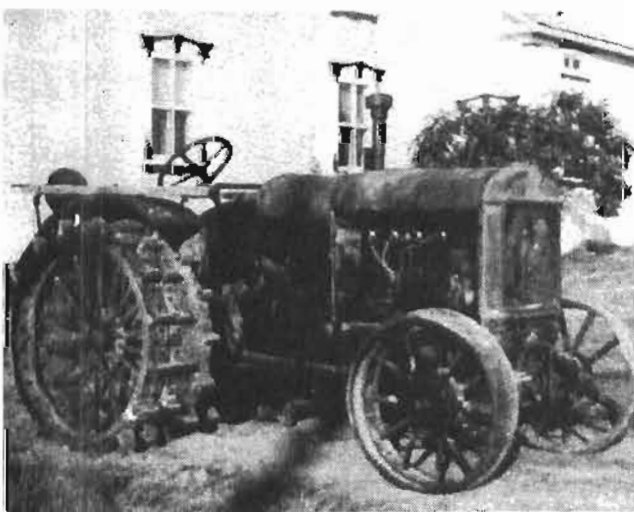
une plus grande surface. Ils vendent leurs légumes surtout aux grands marchés de Québec. Dans quelques années, un verger de 225 pommiers réjouira l'oeil et l'odorat avec ses milliers de belles petites fleurs au printemps qui se transformeront, à l'automne, en de merveilleux fruits qui feront le délice du palais des acheteurs.

Une autre ferme de chez-nous se consacre à la culture maraîchère en plus de la production porcine. Cette ferme exploitée par Mme Jessy Lépine et M. Jean-Luc Caouette, vend aussi des plants cultivés dans leur petite serre, afin de faciliter la culture dans nos potagers. La production d'une variété de maïs (blé-d'Inde) récoltée tard en saison, attirait récemment l'attention d'un journaliste.

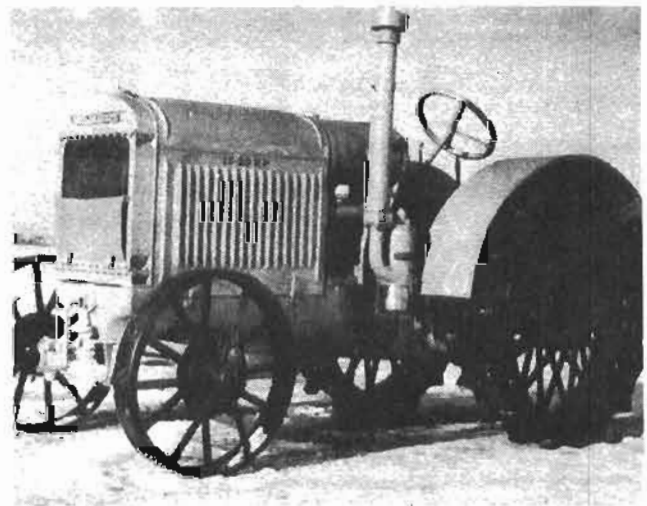
Celui-ci signala, par un article dans un journal de la région, l'heureuse initiative des exploitants de cette ferme, permettant la consommation du maïs frais à une période où normalement, sa vente ne se fait plus.

M. Paul-Henri Roy, comme son père David l'avait si bien fait avant lui, s'occupe d'apiculture. En saison, avec sa multitude de ruches (300 à 350 environ) dispersées ici et là dans la paroisse et celles des alentours, il récolte dans sa miellerie une quantité très importante de ce nectar doré et savoureux qui fait le délice de tous.

En conclusion, la terre de chez-nous rend au centuple le labeur de ceux et celles qui la cultivent avec soin et amour. La rentabilité escomptée va de pair avec la grande fierté de ses exploitants.

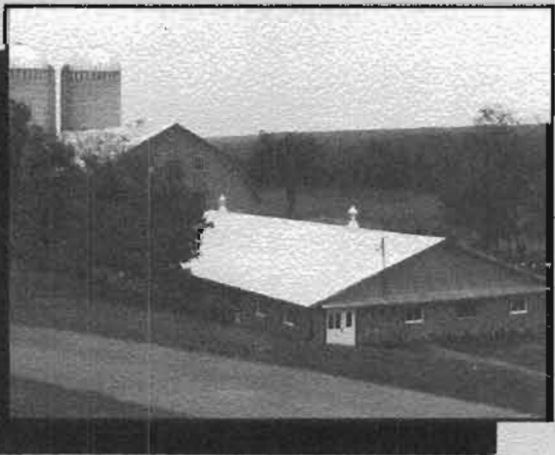
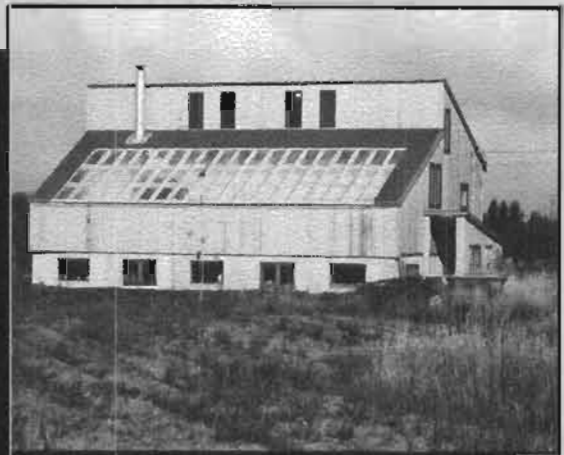


Premier tracteur de marque McCormick-Deering 1927, doté d'un moteur de 10-20 H.P., acheté par M. Théophile Pelletier.



Voici ce qu'il devint après que M. Gilles Fraser, de Cap St-Ignace, après des heures et des heures de travail, l'ait démonté, sablé et repaînt.

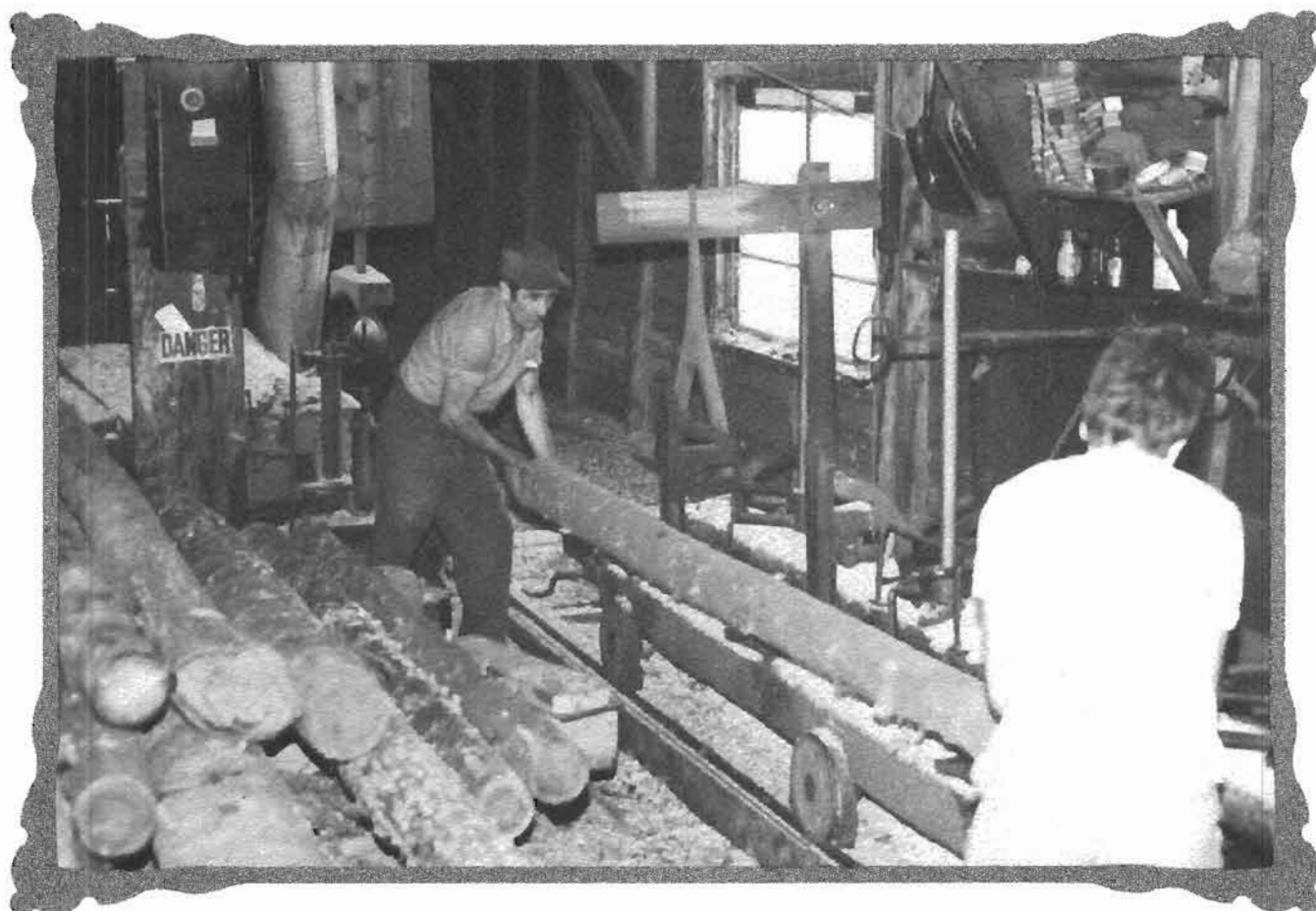
La Durantaye 



 *La Durantaye*



Vie économique



*Passe et repasse la scie,
Avec son trait précis,
Façonnant avec entrain,
Nos maisons de demain.*

La Durantaye 

Vie économique

A l'époque de la fondation de la paroisse (1910), la vie n'est pas facile. Pour y gagner son pain quotidien, il faut «trimmer» dur. Les gens doivent faire preuve de ténacité et de débrouillardise pour faire face aux nécessités de la vie.

Au cours des ans, notre économie peu à peu se développe. Surgissent comme un train s'arrêtant à la gare, des magasins généraux, des hôtels, une forge, une ferblanterie, un moulin à scie, etc., rendant ainsi la vie des habitants de La Durantaye un peu plus facile. Sur l'année 1937 souffle un vent de prospérité, apportant à la municipalité l'implantation d'une usine de transformation du lait.

Les années passent et vient le temps de résumer soixante-quinze ans de vie économique. Tâche difficile: les souvenirs s'entremêlent et deviennent souvent confus, car ainsi va la vie et passe le temps...

Il faut maintenant repartir à la découverte des sources de revenus des anciens de cette paroisse. Commençons par le magasin général. Très important ce magasin à l'époque, car on doit y trouver tous les effets indispensables aux besoins et activités quotidiennes. Donc, on y vend de tout: des graines de semence, de la moulée pour les animaux, de la lingerie, enfin, tout le nécessaire «du berceau à la tombe».



Magasin actuel

Magasin Georges Godbout

Sur l'insistance de son père Louis Godbout, Georges construit un petit magasin général. Encore célibataire et demeurant chez ses parents, le hangar à l'arrière de la maison paternelle lui sert d'entrepôt pour la moulée et les graines de semence. L'hiver, il doit se ravitailler à Lévis, en voiture à cheval, tandis que l'été, la marchandise est transportée à la gare par chemin de fer. En 1924, Georges

se marie à Cécilia Longchamps et construit une maison adjacente au magasin. En 1945, aidé d'anciens combattants, il agrandit le magasin et lui donne son apparence actuelle. Ancien combattant lui-même, M. Godbout devient maître de poste en 1931. M. Pierre Lessard achète ce magasin en 1968 et y opère depuis, une épicerie licenciée «Servi-Plus».



Magasin vers 1924

Magasin Jean-Baptiste Boulanger

En 1922, M. Jean-Baptiste Boulanger construit un magasin général adjacent à la maison acquise quelques années plus tôt. En plus du magasin, un local à même cette bâtisse loge une succursale de la Banque Provinciale de St-Raphaël en plus du bureau de poste. Au décès de Jean-Baptiste, son fils, Alphonse, prend la relève. Le 10 juillet 1957, M. Léopold Guillemette achète cette propriété pour y opérer un petit restaurant en plus d'une épicerie. Mais bientôt, il lui rend sa vocation première. M. Guillemette abandonne les affaires à la fin de 1968 et, en 1969, transforme le local du magasin en logement à louer.

Magasin Rosaire Breton

De 1949 à 1963, Rosaire et son épouse, Rita Boutin, gèrent une épicerie dans le local de M. Alphonse Boulanger. Ils se construisent un magasin-résidence en 1953, qui devient un autre magasin général. Ils cessent leurs opérations commerciales et vendent leur propriété à M. Arthur Labonté le 1er février 1969. M. Labonté en fait sa demeure familiale, tandis que Réjeanne Marquis, son épouse, devenue maîtresse de poste en 1968, installe son bureau dans la partie ouest de l'ex-magasin.

Vie économique (suite)



Boucherie-épicerie André Marquis.

Boucherie Marquis

En 1921, arrivant de St-Damien, M. Edgar Marquis vient s'installer à La Durantaye avec sa petite famille pour continuer d'exercer son métier de boucher. En plus de sa maison, il construit une grange-abattoir y ajoutant sa petite boucherie. C'est dans cette boucherie, sur le haut de la côte (maintenant rue L'Heureux) qu'il enseigne son métier à ses quatre fils. En 1961, après cinquante ans de dur labeur, Edgar se retire, confiant les rênes à son benjamin.



Berline appartenant à M. Edgar Marquis.

André qui prend la relève dans le local de son père, ne tarde pas à construire sa propre boucherie-épicerie (1962) sur la rue Piedmont, tout en conservant la grange-abattoir sur la côte. Comme son père, il engraisse des animaux, les abat et en vend la viande au détail. Mais les exigences gouvernementales l'obligent à fermer son abattoir. André considère cette fermeture comme une frustration avec laquelle il apprend à vivre. Il en faut plus que ça pour «abattre» un Marquis, car depuis près d'un siècle, ils sont bouchers de père en fils: «la boucherie, ils ont ça dans le sang».



Épicerie Richard Campagna.

Épicerie Campagna

C'est M. Philippe Bolduc qui la fait construire en 1973. Pendant trois ans, il y opère une épicerie licenciée. En 1976, il la vend à M. Alexandre Boutin qui, un an et demi plus tard, la revend à M. Richard Campagna (1978). Depuis, M. Campagna dessert efficacement les résidents de la partie Est du village qui, avant la construction de cette épicerie, devaient parcourir une assez longue distance pour s'approvisionner.

Abattoir (Rang de l'Hêtrière)

Un peu avant 1936, M. Jean-Paul Girard commence à faire l'abattage d'animaux pour les gens des environs. De plus, pendant dix ans (1945-1955), il vend des moulées aux cultivateurs qui viennent s'approvisionner chez lui, mais arrivent les années 60 et ne pouvant, lui non plus, satisfaire les nouvelles exigences gouvernementales, M. Girard doit aussi cesser ses activités.

La Durantaye 

Vie économique (suite)



Hôtel Gagnon en 1933

L'Hôtel Gagnon

Situé près de la voie ferrée, cet hôtel, construit en 1912, est la propriété de M. Joseph H. Gagnon. C'est le rendez-vous des gens venus attendre l'entrée en gare du train. Avec ses huit chambres, il accueille les passagers qui font escale à La Durantaye. Il demeure en opération jusqu'en 1956. M. Gérald Couture en fait l'acquisition en mai 1958. Le rez-de-chaussée devient sa résidence privée et il transforme l'étage supérieur en logement locatif.



Hôtel Cadrin-St-Pierre.

L'Hôtel Cadrin-St-Pierre

M. Donat Bernard, revenu des Etats-Unis après l'exode des années 20, fait construire cette belle bâtisse

en 1933. Dans cette résidence, près du centre du village, il y exploite une épicerie pendant environ quatre ans et retourne demeurer à Winsted, Conn. M. Napoléon Cadrin l'achète en 1937 et la convertit en hôtel d'une dizaine de chambres, tout en conservant l'épicerie. C'est le gagnepain de M. Cadrin pendant neuf ans. Son gendre, M. Lucien St-Pierre, l'acquiert en 1946. L'hôtel, très bien tenu, s'acquiert une bonne renommée qui fait l'orgueil de son propriétaire. M. St-Pierre le cède à son tour (1954) à M. Paul Boucher. A l'automne 1959, M. Paul-A. Lapointe achète l'hôtel et transforme l'épicerie en restaurant. Plus tard, M. Lapointe change la vocation de cet établissement (1967) pour en faire une maison à revenus.

Aujourd'hui, il n'y a plus d'hôtel à La Durantaye.

Ferblanterie

M. Joseph Elzéar Roy est le ferblantier du village. Dans sa boutique, près de la maison, il fabrique des «champions» (réservoirs pour faire bouillir le sirop d'érable), des casseroles et des chaudières pour les érablières. Il fait aussi des chaudières pour l'usage quotidien, couvre des maisons en tôle, installe des pompes à eau «à bras», aussi bien dans les résidences que dans les étables. Plus tard, il fait l'installation de chambres de bain et de pompes électriques. M. Roy ne cesse ses activités que deux jours avant sa mort. Il a rendu de nombreux services à ses co-paroissiens et ce, souvent à un prix dérisoire, pendant plus de cinquante ans. Il décède à l'âge de 92 ans, le 15 août 1976.

Vie économique (suite)



M. Emile Bolduc dans sa forge.

La forge et l'agence International Harvester

En 1916, M. Emile Bolduc n'a que 18 ans lorsqu'il achète la boutique de forge de M. Alfred St-Pierre, construite en 1910. Ayant appris très jeune les rudiments de son métier, il peut, avec fierté, exploiter la forge du village. Son feu de forge au charbon allumé, il besogne dur, ferrant chevaux, réparant voitures et instruments aratoires des uns et des autres. Il lui faut beaucoup d'ingéniosité et d'habileté manuelle pour «patenter» la pièce manquante ou simplement d'utilité quotidienne selon le besoin du client.

Depuis 1922, M. Bolduc est agent-vendeur pour International Harvester. Les affaires progressant lentement, mais sûrement, l'obligent à se construire une autre boutique de forge dans les années 1945-1946. L'agence, qui a débuté comme petit à-côté, prend tant d'expansion, qu'en 1960, il en cède la gérance à deux de ses fils pour redevenir uniquement forgeron, métier qu'il vénère.

Il y consacre toutes ses énergies jusqu'à sa mort à l'âge de 81 ans. Il aura fait chanter son enclume durant 63 ans (1916-1979).

L'Agence International Harvester

Prenant la relève de leur père (1960), les fils Bolduc, étant allés à bonne école, continuent à faire prospérer ce commerce. Ils y vendent tracteurs et autres machineries

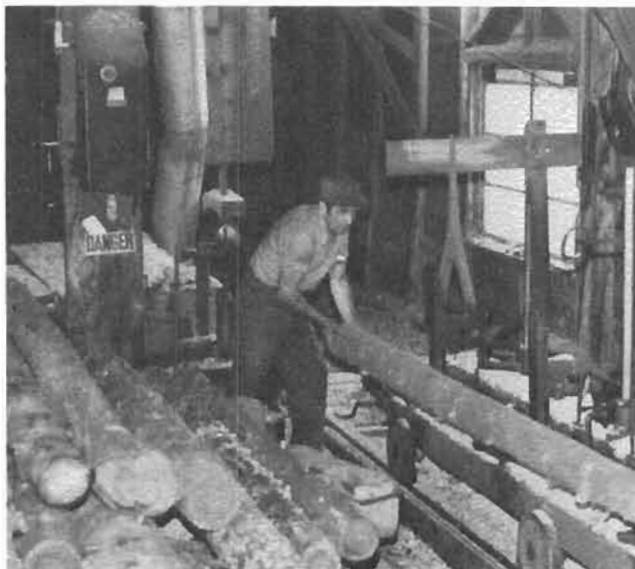
agricoles nécessaires à l'exploitation des fermes de la région. Le 12 avril 1971, Jean-Guy et Denis s'associent. A l'automne 1977, ils déménagent dans un beau local tout neuf et leur association devient, le 12 janvier 1979, une incorporation connue sous le nom de: Jean-Guy et Denis Bolduc Inc. Ce petit à-côté, qui servait à arrondir les fins de mois de leur ingénieux papa (1922), est maintenant devenu une entreprise très prospère qui emploie dix personnes. Bravo aux frères Bolduc qui remercient leur distinguée clientèle.



Jean-Guy et Denis Bolduc Inc.

La Durantaye 

Vie économique (suite)



M. Labonté dans son moulin.

Le moulin à scie

Le 26 septembre 1950, M. Roland Mercier vend un terrain à M. Roger Pouliot dans le but d'y établir un moulin à scie.

C'est une belle initiative de la part de ce dernier. Dès 1951, on érige la bâtisse et achète la machinerie nécessaire chez M. Jos Côté de St-Ephrem de Beauce. Durant cette même année, le moulin fonctionne pour la première fois.

Depuis 1954, M. Arthur Labonté, qui est à l'emploi de M. Roger Pouliot, sent germer en lui l'idée de faire l'acquisition du moulin et le 7 juin 1958, M. Labonté en devient le propriétaire. Depuis ce temps, il opère le moulin, sans aucune modification majeure au niveau de la machinerie datant de 1951, ce qui prouve la grande qualité de sa fabrication.

En 1979, les affaires sont de plus en plus prospères, il faut donc agrandir la bâtisse. Le 6 mai 1981, le propriétaire achète de M. Roland Mercier une parcelle de terrain supplémentaire, afin de permettre aux clients une meilleure circulation autour du moulin. Ce moulin est aussi une accommodation pour tous les gens des paroisses environnantes; on n'y fait pas le commerce du bois, mais seulement le sciage et le blanchissage (planage). M. Labonté en est très fier et remercie de grand coeur sa nombreuse clientèle.

Menuiserie Gonthier Inc.

En 1970, M. Jean-Marie Gonthier et son épouse, Claudette Blouin, viennent s'installer à La Durantaye et dès 1973, ils construisent une menuiserie au 402, rue Piedmont. Les Gonthier se consacrent corps et âme à



Menuiserie Gonthier Inc.

bien servir leur clientèle en fabriquant des armoires de cuisine de différents styles, aussi bien pour les maisons neuves que pour la rénovation des anciennes. Quel plaisir d'avoir dans sa maison des éléments de rangement qui répondent adéquatement aux besoins de la maîtresse de maison!

L'entreprise, en plus de M. et Mme Gonthier, compte maintenant sept autres employés.

A la fabrication d'armoires, on a de plus ajouté celle de bibliothèques et de vaisseliers de tous genres. On peut aussi s'y procurer des rampes d'escalier, mais elles ne sont pas fabriquées à la menuiserie; c'est une accommodation supplémentaire que les propriétaires offrent avec plaisir à leurs nombreux clients, qu'ils remercient beaucoup de leur encouragement.



Restaurant Delagrave.

Restaurant Delagrave

En 1970, ce restaurant est construit par M. Yvan Delagrave qui y opère aussi un bar dans le sous-sol. Six ans plus tard, il le vend à M. Ludger Nicolas qui le garde seulement six mois le cédant aux propriétaires actuels: Milles Noëlyne Veilleux et Céline Turgeon (1976). Sur demande, elles préparent des repas pour livraison et service à domicile. L'été, il y a le bar laitier: innovation récente et très appréciée de toute la clientèle.

Vie économique (suite)



Casse-croûte «Chez Rachelle».



Casse-croûte «Chez Taty»

Casse-croûte

Il y a présentement deux casse-croûte à La Durantaye. Depuis leurs débuts, ils ont connu de nombreux propriétaires.

«Chez Rachelle» entre en opération en 1970 sous l'initiative de MM. Jean-Paul Roy et Laurent Breton. Ils le vendent quinze jours plus tard à Mme Colette Montminy et M. Roger Lacroix (1970-1973). C'est au tour de M. Donald Dorval (1973-1975), ensuite c'est M. Léo Lacroix «le Tom» (1975-1978), qui, à son tour, le cède à M. Alain Lacasse (1978-1981) et celui-ci le revend en juillet 1981 au propriétaire actuel, son frère Gaétan. «Chez Rachelle» est situé sur la rue Norbert-Morin en direction de St-Raphaël.

Le deuxième casse-croûte en opération est situé au centre du village sur la rue Piedmont et est le fait de M. Marc Boutin (1976). Il devient «Chez Noémie», car Mme Noémie Lemelin en est la propriétaire (1980). Il devient ensuite «Chez Estelle», Mme Estelle Latulippe l'ayant acquis en 1981. Elle l'exploite jusqu'en 1983, le revendant à Mme Lemelin, qui très peu de temps après, le revend à Mme Jacqueline Lacroix, qui lui donne le nom de «Chez Taty» (1983).

A nos deux casse-croûte, vous êtes sûrs de vous régaler.



Garage Normand Godbout Inc.

Garage Normand Godbout Inc.

Ce garage, situé sur la rue Olivier-Morel en direction de St-Michel, fut construit par M. Yvan Delagrave en 1960. M. Delagrave, pendant dix ans, y fait des réparations générales, du débosselage, de la peinture, de la soudure au gaz en plus de la vente d'essence.

M. Charles-Yvon Boutin l'acquiert en 1970 et, pendant sept ans, y pratique son métier de mécanicien. Suite à un grave accident, M. Boutin le cède en mai 1977 à M. Guy Montminy. Au printemps 1979, c'est M. Claude Pouliot qui l'achète, mais M. Pouliot connaissant des difficultés financières, est forcé d'abandonner son commerce.

Le 3 août 1983, M. Normand Godbout, mécanicien chez Agrinove, l'achète de la Caisse Populaire. Il y fait de la mécanique d'automobile et de camion, tout en vendant de l'essence et du carburant diesel. Il est en fonction sept jours par semaine. Mariette Ouellet, l'épouse du propriétaire, s'occupe de la comptabilité, pendant que Sylvain, le fils aîné, devient pompiste en fin de semaine et les jours de congés. Avec une si bonne coopération familiale, leur succès semble déjà assuré.

La Durantaye 

Vie économique (suite)



Garage Jean-Paul Roy.

Garage Jean-Paul Roy

Ce garage fut construit par M. Georges Therrien en 1946; cependant, M. Therrien ne l'opère qu'un an, le vendant à son beau-frère, M. Paul Roy, en 1947, qui lui, y fait de la réparation générale pendant quinze ans. Sa santé ne lui permet plus de continuer comme mécanicien, il se consacre donc essentiellement à la vente de l'essence. Depuis le mois d'avril 1969, son fils, Jean-Paul, en est le propriétaire et donne à ses nombreux clients un excellent service de pompiste depuis très tôt le matin, jusqu'à très tard le soir et ce, sept jours par semaine. Il effectue aussi quelques petits dépannages pour accommoder sa clientèle. Ce garage est situé sur la rue Norbert-Morin, en direction de St-Raphaël.



Cour Breton Métal Inc

Breton Métal Inc.

En 1947, M. Henri Breton, après avoir exercé le métier d'agriculteur pendant quelques années, se lance dans le commerce des antiquités et du fer usagé. M. Breton sillonne de toutes parts les paroisses environnantes pour y trouver chez un cultivateur, dans un coin de la grange ou d'une remise, le meuble ou objet qu'il pourra revendre à un connaisseur. Faisant d'une pierre deux coups, il achète en même temps tous les morceaux de vieux fer dont les propriétaires veulent se débarrasser. Peu à peu, il abandonne les antiquités qui se font de plus en plus rares, pour se consacrer uniquement à la récupération du vieux fer. Le métal usagé ainsi récupéré est revendu à des compagnies qui se spécialisent dans la refonte.

Son fils unique, Laurent, se joint à lui en 1964. Etant incorporés depuis 1979, ils font maintenant, en plus de la récupération des vieux métaux, la vente du fer neuf à diverses usines de transformation et aussi à tous les particuliers qui en font la demande.

Parti de rien, ce commerce a progressé énormément au cours des années et ce, grâce au travail incessant de M. et Mme Breton et tout semble entre très bonnes mains sous la direction de Laurent.

Vie économique (suite)



Quincaillerie en 1984

Société Coopérative Agricole

Cette société fut créée en 1930. Elle naît du besoin des cultivateurs qu'ils ont de se regrouper pour obtenir les services adéquats à leur profession, à l'amélioration et à une plus grande rentabilité de leurs fermes. Les débuts sont très difficiles et demandent de la part des sociétaires (25 à 30) des efforts considérables et constants pour la maintenir à flot. La fondation de cette coopérative permet à ses membres d'importer de Hollande des vaches «pur sang» (Holstein) pour accroître, en qualité et en quantité, leur production laitière.

Une meunerie construite en 1949-1950 permet la fabrication sur place de la moulée pour les bestiaux. Dans un local attenant à la meunerie, une quincaillerie accommode ses clients, leur permettant de se procurer aussi différents articles et outils nécessaires dans leurs tâches quotidiennes. Cette meunerie-quincaillerie fournit du travail en majorité à nos paroissiens et aussi à quelques-uns des paroisses voisines.

En 1979, on construit une quincaillerie plus vaste et plus moderne et en 1981, on fusionne la Société Coopérative Agricole de La Durantaye à celle de St-François de Montmagny. Cette fusion met fin à la fabrication de la moulée à la meunerie de La Durantaye, puisque celle de St-François est de construction plus récente, et amène, par le fait même, la démolition de la bâtisse devenue inutile.

C'est ainsi que chez-nous disparaît un autre témoin des années prospères du passé.

O. Couture & Fils Inc.

Cette industrie débute en 1937. Deux hommes d'affaires de Québec, MM. Lachance et Morel, construisent cette beurrerie à la demande du Gouvernement Provincial. Aidés de subventions, ces hommes optent pour le village de La Durantaye pour deux raisons principales: la facilité de s'approvisionner en lait dans la région et la proximité de la voie ferrée dans ce village.

Le but d'une telle entreprise est d'écouler le surplus du lait nature. On y transforme le lait en beurre et on produit de la poudre de lait au moyen d'un procédé «rouleau». Le procédé «rouleau» consiste à sécher le lait au contact de deux rouleaux de métal chaud.

En 1937 et 1953, MM. Lachance et Morel achètent trois petites beurreries locales: celle de St-Michel, du 5e Rang de La Durantaye et du 3e Rang de St-Vallier. En 1954, la non-rentabilité de l'entreprise et les problèmes financiers qui en découlent, obligent les propriétaires à fermer les portes. Compte tenu de la disparition graduelle des petites beurreries locales et de la difficulté pour les agriculteurs d'acheminer leur production laitière sur le marché (le train étant le plus souvent le moyen de transport utilisé), on demande à un fromager d'expérience de Ste-Sabine, M. Odilon Couture, de venir s'installer dans les locaux de La Durantaye pour fabriquer du beurre, du fromage et de la poudre de lait. A ce moment-là, M. Couture ne fait que louer les locaux; ce n'est que deux ans plus tard, soit en 1957, qu'il achète l'entreprise.

La Durantaye 

Vie économique (suite)

En 1958, l'usine transforme 100 000 livres de lait par jour. On compte déjà alors une douzaine d'employés. Le lait provient de certains villages des comtés de Beauce, Bellechasse, Dorchester, L'Islet et Montmagny. Le transport quotidien du lait nécessite, de la part de l'usine, l'utilisation de camions appartenant aux propriétaires d'usine ou à des particuliers qui sont payés à forfait. Mais l'usine doit faire face à la compétition de plusieurs petites beurrieres ou fromageries locales. Afin de pallier à ce phénomène, la famille Couture achète, de 1958 à 1965, plusieurs de ces entreprises. La disparition des petites beurrieres locales augmente la production chez O. Couture & Fils Inc. On perfectionne alors la machinerie. En plus du procédé «rouleau» utilisé jusqu'à présent pour la poudre de lait, on installe un procédé à vaporisation qui augmente la qualité de la poudre de lait.

De 1955 à 1968, le marché, pour le fromage et le beurre, est régional tandis que la poudre de lait est en partie exportée dans certains pays comme l'Amérique Latine, les Guyanes, les Etats-Unis et les autres provinces du Canada. Depuis 1968, c'est la Commission Canadienne du Lait qui s'occupe du marché; étant plus stable, il permet à l'usine Couture de produire plus et d'embaucher un personnel plus nombreux (80 personnes de 1968 à 1973). Les fournisseurs de l'usine de 1965 à 1970 comprennent environ 1 200 fermes laitières. A la demande du gouvernement, les fournisseurs et l'usine de transformation doivent se plier à de nouvelles normes d'hygiène et de production. C'est ainsi qu'en 1968, le gouvernement incite le système de quota et de lait en vrac pour le producteur laitier. Ceci a pour effet d'éliminer complètement l'utilisation de bidons pour le transport du lait à l'usine (1972).

En 1971, la famille Couture se départit de la beurrierie-fromagerie au profit de la Coopérative Fédérée de Québec qui l'exploite jusqu'en 1975, puis la revend à la Coopérative Laitière du Sud du Québec de Ste-Claire. Dès lors, l'usine de La Durantaye ne fabrique plus que du fromage. En effet, en 1976, la C.L.S.Q. ferme à La Durantaye la section destinée à la fabrication du beurre. La Durantaye est le fabricant des délicieux fromages de Beauce (Cheddar, Gouda, Edam, Suisse, Brick, Fondu, à tartiner, etc.).



Usine d'Agrinove à La Durantaye.

En 1979, l'usine compte 580 fournisseurs et fonctionne avec 84 employés, dont 70 sont syndiqués. Depuis 1975, les camionneurs sont à forfait.

Le 4 avril 1984, La Durantaye perd sa principale entreprise. En effet, M. André Forcier, directeur général d'Agrinove, annonce aux 60 travailleurs de cette municipalité, la décision du conseil d'administration d'Agrinove de centraliser les opérations de Fromage de Beauce par la fermeture de l'usine de La Durantaye et le transfert des activités de cette usine à Beauceville.

Pendant que l'on déménage la machinerie à l'usine de Beauceville, les camionneurs, en majorité résidant à La Durantaye, transportent leurs chargements de lait à l'usine de Ste-Claire. Il leur faudra plusieurs mois pour réorganiser leur horaire, car le transport de leurs chargements à Ste-Claire, devenant un plus long trajet, leur demande plusieurs heures supplémentaires de travail.

Fait à noter: l'usine de La Durantaye s'est méritée à plusieurs reprises le prix «Lys d'or» pour l'excellence de ses fromages à pâte ferme (en 1978, en 1979 et en 1981). Ce prix est décerné annuellement par le Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, au meilleur fabricant de fromage dans sa catégorie.

Vie économique (suite)



Bureau de poste

Le bureau de poste

Le premier bureau de poste est ouvert à La Durantaye en 1915. Étant de juridiction fédérale, la politique patronale du temps fait en sorte que le bureau de poste se promène d'un endroit à un autre selon le parti au pouvoir. Il doit cependant être situé pas trop loin du centre du village afin d'accommoder le mieux possible ses utilisateurs. Le plus souvent, il sera dans un magasin général, facilitant ainsi son accès au grand public.

- De 1915 à 1925: chez Mme Fidèle Lacroix;
- De 1925 à 1936: chez M. Georges Godbout;
- De 1936 à 1949: chez M. Jean-Baptiste Boulanger;
- De 1949 à 1968: chez M. Georges Godbout.

En 1968, Mme Réjeanne Labonté devient maîtresse de poste et le bureau est localisé à l'adresse actuelle: 516, rue Piedmont, La Durantaye, depuis le 1^{er} février 1969.

La «malle» rurale

La «malle» rurale débute à La Durantaye vers 1930. Des contrats de cinq ans étant accordés, les changements d'allégeance politique affectent moins les personnes qui font ce travail.

Le premier à obtenir un contrat de malle rurale est M. Alphonse Boulanger. Il remplit sa fonction de postillon jusqu'en 1949. A cette époque, la livraison du courrier se fait en automobile l'été, mais l'hiver, on a recours à la voiture à cheval.

De 1949 à 1973, c'est M. Arthur Montminy qui fait la livraison du courrier dans les rangs de la paroisse. Suite au décès de ce dernier, c'est son épouse, Mme Joséphine B. Montminy qui prend la relève jusqu'en novembre 1982. Depuis cette date, M. Arthur Labonté est devenu notre «postillon» rural.

Vie économique (suite)



La Caisse Populaire

La Caisse Populaire de La Durantaye a été fondée le 20 mai 1947 par M. Joseph Turmel. Les minutes officielles de l'assemblée de fondation nous apprennent la nomination de M. le Curé Louis de Gonzague Paquet au titre «d'officier honoraire» de la Caisse Populaire. A ce moment, la limite de parts sociales que pouvait détenir un sociétaire était fixée à 200,00 \$ et les prêts sur reconnaissance de dette par sociétaire se limitaient à 200,00 \$.

La formule de «déclaration de fondation» nous révèle les fondateurs suivants:

M. L'abbé Louis de Gonzague Paquet
Fabrique de La Durantaye
M. Ludger Lamontagne
M. Félix Catellier
M. Théophile Pelletier
M. Lucien Pelletier
M. Joseph Furois
M. Joseph Roy
M. Albert Bélanger
M. Albert Goupil
M. Edmond Blais
M. Joseph Carrier
M. Alphonse Morin
M. Louis-Joseph Lamontagne
M. J.-Ernest Robin
M. Maurice Breton
Mme Jeannine Lacroix
M. Jean-Raymond Lamontagne
Mme Hélène Lamontagne
M. Alphondor Bélanger

M. Josaphat Pelletier
M. Alfred Morin
M. J.-D. Turgeon
M. Joseph Morin
M. Romain Blais
M. David Roy
M. Joseph Latulippe
M. Eddy Lessard
M. Joseph Therrien
M. Emile Bolduc
M. Alphonse Boulanger

A la fin de la première année sociale, le 31 mai 1948, 116 sociétaires détenaient un actif de 42 517,13 \$. Le 30 avril 1973, après 26 ans d'existence, la Caisse atteint son premier million d'actif. C'est au cours de l'année 1970 qu'on construit l'édifice actuel.

Il est facile de réaliser le rôle déterminant tant au point de vue social qu'économique qu'a joué la Caisse Populaire dans la paroisse depuis sa fondation. Les citoyens et les organismes qui n'ont pas eu recours à l'aide de la Caisse Populaire, un jour ou l'autre, sont peu nombreux. Il suffit de mentionner le nombre actuel des sociétaires (1 017), la somme d'argent que les emprunteurs sur reconnaissance de dette réinvestissent dans l'économie locale (1 301 360 \$) ou encore l'apport au patrimoine immobilier local des 70 emprunteurs sur hypothèque (1 185 743 \$). L'actif actuel de la Caisse Populaire est de 3 830 933 \$.

La Caisse a contribué largement au développement de la paroisse et ce, grâce au dévouement bénévole de tous les administrateurs qui se sont succédé.

 *La Durantaye*



Denis Langlois



Marielle Montminy



Francis Labonté

Depuis la fondation:

Les administrateurs

M. Josaphat Pelletier
 M. Albert Goupil
 M. David Roy
 M. Félix Catellier
 M. Alfred Morin
 Mme Rachelle Roy
 M. Henri Couture
 Mme Marthe Roy
 M. Romain Blais
 M. Justinien Lacroix
 M. Denis Langlois
 M. Louis Lamontagne
 M. Claude Pouliot
 M. Clovis Couture
 M. Gabriel Pelletier
 Mme Pierrette Bolduc
 M. Yvan Delagrave
 M. Guy Montminy
 M. Normand Godbout
 Mme Marie Campagna
 Mme Nicole Bolduc
 Mme Francine P. St-Pierre
 M. Roger Blais
 M. Alain Lacroix
 M. Jacques St-Pierre
 Mme Denise V. Mercier

Les commissaires de crédit

M. J.-Gédéon Roy
 M. Albert Bélanger
 M. Joseph Furois
 M. Maurice Breton
 M. Ludger Lamontagne
 M. Edmond Blais
 M. Paul Roy
 M. Maurice Roy
 M. Jean-Guy Bolduc
 M. Jean-Yves Lacroix
 M. Louis Lamontagne
 M. Pierre Lessard
 M. Joseph Goupil

Les conseillers de surveillance

M. Joseph Latulippe
 M. Donat Turgeon
 M. Jean-Raymond Lamontagne
 M. Georges Giguère, ptre
 M. Louis Lamontagne
 M. Gérard L'Heureux, ptre
 Mlle Pauline Roy
 M. Benoît Pouliot
 Mme Rose-Berthe Breton
 Mme Gisèle Martineau
 Mme Rita Breton
 M. André Marquis
 Mme Aline Bolduc
 Mme Pierrette Pouliot
 Mme Rachelle Breton
 Mme Claire Boutin
 Mme Diane Lavoie
 Mme Estelle Latulippe

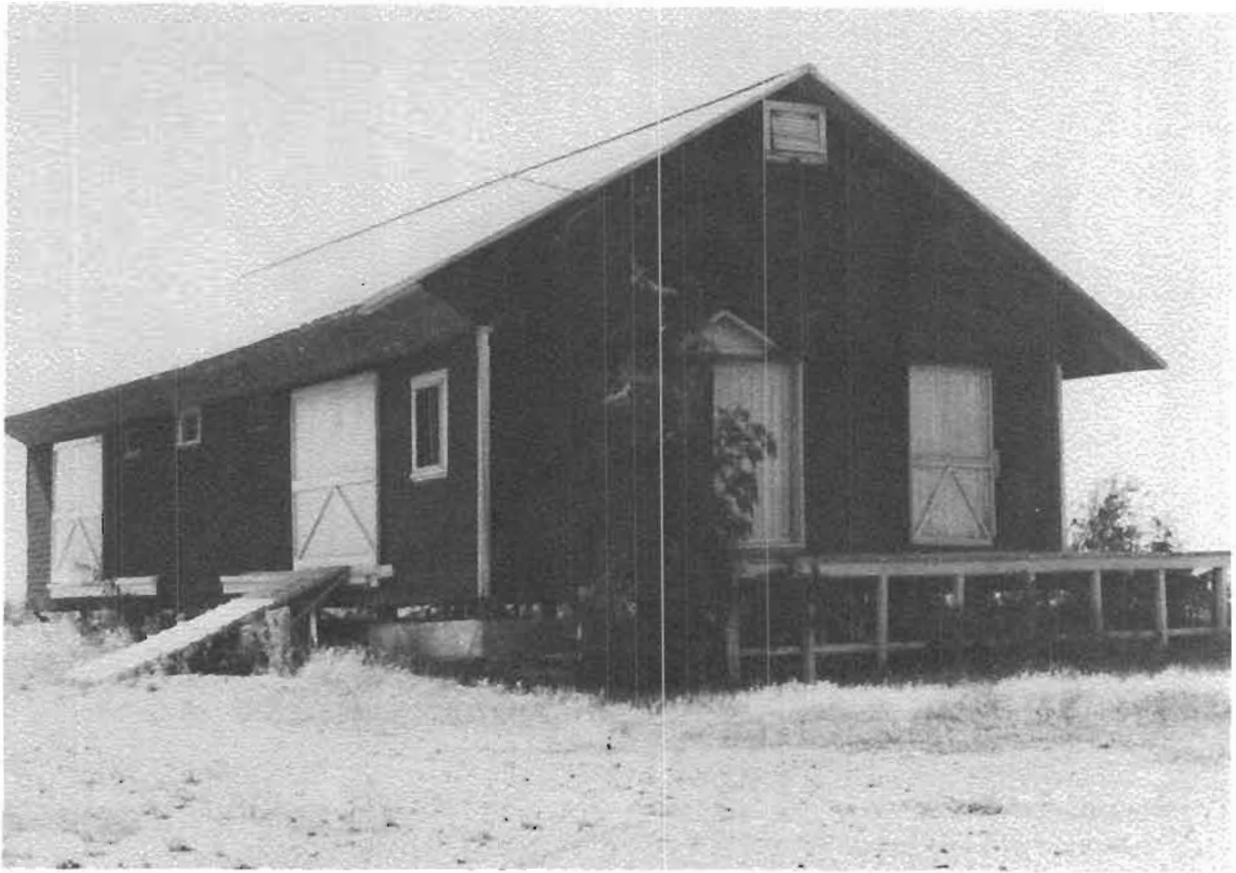
Les présidents

M. Alfred Morin
 M. Félix Catellier
 M. Henri Couture
 M. Claude Pouliot
 Mme Pierrette Bolduc
 M. Normand Godbout
 Mme Nicole Bolduc

Les directeurs

M. David Roy
 Mme Rachelle Roy
 Mme Marthe Roy
 M. Denis Langlois

Vie économique (suite)



La Coopérative de fraises de Bellechasse.

Il est très difficile de faire l'historique de tous les commerces qui ont existé à La Durantaye depuis 75 ans, mais il est important d'en faire l'énumération, même s'ils sont disparus. Mentionnons: Théo Pelletier & Fils Enr. qui fabriquait des casseaux en bois pour la cueillette et la vente des petits fruits (1933-1970); La Coopérative de fraises de Bellechasse regroupant les producteurs de fraises (1945-1977); Pierre Leclerc, fabricant des moulées Shurgain (1949-1970); Alphonse Mercier, fils, contracteur pour le service de l'amélioration des fermes (fin de ses activités en 1970); Arthur Morissette et Adrien Breton, poste de mirage des oeufs (1968); Garage Lucien Lemeilin, Taxi Gabriel Breton ainsi que M. Justinien Lacroix qui, lui aussi, fit du taxi; Chez Annette, épicerie-restaurant, qui devint un dépanneur très fréquenté aussi bien par les adultes que par les enfants qui allaient, avec leur 0.25¢, se procurer toutes sortes de friandises jusqu'à très récemment (1983).

Enfin, il y en a peut-être d'autres dont on n'a pas souvenir, mais qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à la vie économique de chez-nous.

Soixante-quinze ans, c'est court et long en même temps. Au fil des ans, certains souvenirs se sont effacés

et que de choses, nos chers disparus auraient pu nous rappeler!

Merci à vous tous qui, par vos efforts et votre persévérance, avez contribué au progrès de l'économie en général à La Durantaye.

Espérons tous ensemble qu'un vent de prospérité soufflera bientôt à nouveau en nos murs.



Manufacture Théo Pelletier & Fils Enr.

Vie sociale



*Bénévolat et participation,
Sont des qualités de choix,
Que Ladurantoises et Ladurantois,
Cultivent avec application.*

La Durantaye 

Vie sociale (suite)



Debout: Louiselle Dorval, Lucie Dion, Carmelle Castonguay, Hélène Lacroix.
Assises: Lorraine Pelletier, Carmelle G. Goupil, Marie-P. Roy

Le Cercle des Fermières de La Durantaye

Le 10 mars 1938, le Cercle des Fermières de La Durantaye obtint le sauf-conduit du ministère de l'Agriculture, grâce aux démarches de Mme Hélène (Ludger) Lamontagne, inspirée par Mme Oscar Desrochers.

L'association débute avec trente membres, dont voici les dirigeantes:

Mme Alphondor Bélanger, présidente
Mme Joseph Mercier, vice-présidente
Mme Oscar Desrochers, secrétaire
Mme Alphonse Boulanger, conseillère
Mme Narcisse Boutin, conseillère
Mme Georges Godbout, conseillère
Mme Alfred Morin, conseillère
L'abbé Gonzague Paquet, aumônier

La devise initiale était: «Groupons nos jeunes filles pour en faire de bonnes ménagères». La première conférence se donna par M. Paro, agronome, remplaçant M. Bruno Potvin, agronome officiel du cercle. Au cours du mois de Marie, des jeunes filles de la paroisse décoraient l'autel de la Vierge, puis dans les années qui suivirent, le cercle leur offrit un séjour en retraite fermée. Des garçons aussi profitèrent de la générosité de l'association pour aller s'instruire à l'école d'agriculture. Vers les années 1950, on démontrait, lors d'une assemblée, comment réparer des baleines de corset et la gagnante d'un concours organisé par le cercle se voyait offrir en premier prix la somme de 0.25¢.

Au cours des années, notre cercle, toujours à l'écoute de ses membres, se veut un centre d'enseignement diversifié, qu'il s'agisse d'artisanat, d'art culinaire, de relations extérieures, de culture ou de loisirs.

Grâce au travail collectif de ses membres, le cercle organise plusieurs activités: soirées de danse, parades de

mode, marchés aux puces, voyages sociaux-culturels, soupers, campagnes de financement pour les maladies du coeur, le cancer, la banque d'yeux, etc.

Parmi nos membres désireuses de s'impliquer davantage dans la communauté, nous remarquons des directrices à la Caisse Populaire, des institutrices, une commissaire d'école, une maîtresse de poste, quelques marguillères et des déléguées aux comités d'école.

Influencées par cinq comités d'étude réalisés depuis quelques années, nos fermières se font maintenant un devoir de travailler pour le mieux-être de nos familles, une saine agriculture, une consommation plus réfléchie, des écoles plus humaines et une meilleure connaissance de nos traditions.

Le Cercle des Fermières de La Durantaye rend hommage au travail et au dévouement de toutes celles qui ont assuré le succès de notre association depuis 1938.

Présidentes de 1938 à 1985

Mme Alphondor Bélanger
Mme Ludger Lamontagne
Mme Joseph-L. Lamontagne
Mme Réjeanne Labonté
Mme Diane Delagrave
Mme Rachelle Breton
Mme Liliane Bélanger
Mlle Marjolaine Montminy
Mme Carmelle-G. Goupil

Comité exécutif 1984-1985

Carmelle-G. Goupil, présidente
Marie-P. Roy, vice-présidente
Lorraine Pelletier, secrétaire
Carmelle Castonguay, relationniste
Lucie Dion, conseillère
Louiselle Dorval, conseillère
Hélène Lacroix, conseillère

**La Durantaye**

Vie sociale (suite)



4e rangée, en arrière: Henri Breton, Claude Latulippe, Lucien Lemelin, Laurent Breton, Paul-Henri Roy, Jean-Yves Lacroix. 3e rangée: Jean-Marie Pelletier, Pierre Lessard, Marius Robichaud, Claude Bouffard, Pierre Lemay, Rodrigue Pouliot. 2e rangée: Louis Carrier, Arthur Couture, Laurent Castonguay, Réginald Gagné, Roger Drapeau, Denis Langlois, Emile Blais. 1ère rangée: Charles-Yvon Gagné, Robert Goupil, Philippe Bolduc, Gérard Couture, Rosaire Blais

Les Chevaliers de Colomb

A l'occasion du 75e anniversaire de la paroisse, les membres veulent souligner l'atmosphère remarquable d'amitié et de fraternité qui règne au sein des Chevaliers de Colomb de La Durantaye. Oui vraiment, l'esprit qui les unit est «la fraternité» de même que «l'amitié» qui existe entre eux, lien qui les anime.

Ils font aussi preuve d'une participation active dans la paroisse en se joignant à certaines activités paroissiales et en y acceptant diverses responsabilités pour la réalisation de celles-ci.

Ces trente-cinq Chevaliers de Colomb sont membres du Conseil 3194-20-03 de St-Charles. Parmi ceux-ci, neuf sont 4e Degré de l'Assemblée Cardinal Louis-Nazaire Bégin de Lévis. Les voici donc:

Chevalliers

M. Emile Blais
M. Rosaire Blais
M. Jean-Guy Bolduc
M. Philippe Bolduc
M. Claude Bouffard
M. Charles-Yvon Boutin
M. Henri Breton
M. Laurent Breton
M. Rolland Breton

Date d'entrée

mars 1972
janvier 1966
mai 1971
octobre 1964
octobre 1965
mai 1965
décembre 1962
mars 1972
mars 1972

M. Louis Carrier
M. Laurent Castonguay
M. Arthur Couture
M. Gérard Couture
M. Michel Couture
M. Yvan Delagrave
M. Roger Drapeau
M. Charles-Yvon Gagné
M. Réginald Gagné
M. François Gagnon
M. Robert Goupil
M. André Lacroix
M. Jean-Yves Lacroix
M. Denis Langlois
M. Marcel Langlois
M. Claude Latulippe
M. Pierre Lemay
M. Egide Lemelin
M. Lucien Lemelin
M. Maurice Lemelin
M. Pierre Lessard
M. Lucien Montminy
M. Jean-Marie Pelletier
M. Rodrigue Pouliot
M. Marius Robichaud
M. Paul-Henri Roy

juin 1960
novembre 1960
janvier 1966
juin 1954
mai 1979
juin 1950
novembre 1974
février 1974
février 1976
février 1974
mars 1972
janvier 1965
mai 1978
janvier 1971
avril 1967
mai 1979
novembre 1976
janvier 1966
janvier 1965
janvier 1966
août 1951
octobre 1964
juin 1960
novembre 1976
janvier 1968
janvier 1970

La Durantaye 

Vie sociale (suite)



Mme Prudentienne Langlois



M. Paul Roy



M. Henri Breton

Le Club de l'Âge d'Or

C'est le 18 janvier 1972, grâce à l'initiative et à la ténacité de Mme Prudentienne Langlois, que son rêve de fonder un Club de l'Âge d'Or à La Durantaye devient réalité.

La direction des 40 membres inscrits est confiée à:

M. le curé Gérard Samson, aumônier
M. Paul Roy, président
M. Albert Bélanger, vice-président
Mme Prudentienne Langlois, secrétaire
Mme Yvette Montminy, trésorière
Mme Alexina Lamontagne, conseillère
M. Joseph-L. Langlois, conseiller
M. Henri Breton, conseiller.

Les débuts sont difficiles, il va sans dire, mais grâce à la bonne gestion de ses administrateurs et aux généreuses subventions du programme «Nouveaux Horizons» obtenues en 1974 et 1977, le «Club de la Gaieté» progresse assez rapidement en nombre et en équipement.

Le 10 avril 1974, M. Joseph-L. Langlois décède et est remplacé comme conseiller par Mme Berthe Gagné. Le 19 octobre 1976, M. Henri Breton devient le deuxième président et il continuera, comme son prédécesseur, à oeuvrer dans le plus grand intérêt du club. Le 28 juillet 1977, le décès presque subit de Mme Prudentienne Langlois laisse un grand vide, comblé un mois plus tard par la nomination de Mme Irène Breton au poste de secrétaire. Succéder à Mme Langlois n'est pas chose facile, mais la nouvelle élue s'attelle tant et si bien à la tâche que le 1er octobre 1978, elle est promue présidente du Club qu'elle dirige depuis ce jour.

Un conseil d'administration de neuf membres, au lieu de sept comme au début, se partage maintenant les tâches et ce, aussi depuis le 1er octobre 1978.

Le 15 mai 1982, le dixième anniversaire de la fondation du Club est célébré avec éclat.

Une troisième subvention de «Nouveaux Horizons» nous permettra en 1985 d'organiser un petit parc de loisirs extérieurs pour jeux de fer-à-cheval, de pétanque et de croquet.

Les nombreuses activités, telles que tournois de cartes, repas communautaires, soirées dansantes, se déroulent dans la salle paroissiale, le Club n'ayant pas son propre local.

Les 175 membres actuels s'enorgueillissent de la bonne entente qui règne au sein de leur Club et des beaux voyages qu'ils ont pu faire si économiquement au cours des dernières années.

Le «Club de la Gaieté» porte bien son nom et nous voulons profiter de la circonstance pour remercier très sincèrement tous ceux et celles qui ont contribué, plus particulièrement par leur inlassable bénévolat, à la réalisation d'un si grand succès.



Conseil actuel du Club de l'Âge d'Or. Assis: Rita Breton, Antoinette Asselin, Irène Breton, Arthur Labonté. Debout: Arthur Couture, Yvonne Lacroix, Marie-Berthe Lapierre, Julienne Couture, Marie-P. Roy

Vie sociale (suite)



Debout: Martin Delagrage, Michel Lacroix, Daniel Dion, Richard Dion, Marc Breton, Yves Robichaud, Simon Marquis. Au milieu: Claude Noë, Nelson Roy, Martin Breton, Guy Mercier, Gaëtan Rouillard. En avant: Daniel Carrier, Francis Labonté, Frédéric Robichaud, Gilles Labonté, Marco Roy, Fabien Montminy. Absent: Bruno Breton

Club Cheminot La Durantaye

Formé déjà depuis quelques saisons, le Club Cheminot est né de la ligue paroissiale de La Durantaye et du premier tournoi de balle-molle qui y fut organisé. C'est ainsi que pour rendre la pareille aux équipes qui nous visitaient, un groupe de joueurs a formé une équipe et a mis bien des efforts pour l'améliorer. Le Club Cheminot a atteint une respectabilité auprès de ses adversaires, peut-être pas par la puissance de son jeu, mais surtout par la qualité de la participation qu'il maintient à chaque partie, ainsi qu'à l'esprit sportif qui anime ses membres.

Le Club Cheminot tient son nom du fait que le terrain de balle est situé tout près de la voie ferrée et que les trains y sifflent en passant, ce qui interrompt l'arbitre ou l'annonceur mais grande consolation pour les supporters: quand le spectacle ne leur plaît pas, ils peuvent toujours «regarder passer le train!».



La Durantaye 

Vie sociale (suite)



Groupe Chômeage

Ohé! Ohé! En ce 8 novembre 1957, criant, braillant, déjà occupé à faire ses vocalises, Michel Lacroix voit le jour à La Durantaye. Neuvième d'une famille de dix enfants, il ne tarde pas à envahir la maison de ses premiers accords sur sa nouvelle guitare. «Oh misère!» dit sa mère.

Mais rien n'arrête en lui le picotement qu'il ressent à l'idée d'affronter un public. A 17 ans, il réalise enfin son rêve. Il ne tarde pas à s'entourer d'une équipe de musiciens hors pair qui forment le groupe que l'on connaît aujourd'hui.

Un Ladurantois pure laine, Jacques Couture, naît le 16 janvier 1962. Adolescent, il prit vite le goût à la musique et c'est à 16 ans qu'il commence par lui-même à jouer de la guitare basse. La première «bass» qu'il achète est celle de Guy Mercier.

Depuis ses débuts et encore aujourd'hui, Jacques explore divers styles et expériences musicales et ce, avec différents groupes formés, tant à l'école qu'ici dans la paroisse.

Depuis 1981, il est un atout important au sein du Groupe Chômeage.

L'arrivée de Guy Mercier, futur technicien en fabrication mécanique, date du 27 avril 1957. Etant l'un des quatre (4) meilleurs musiciens (ouff!), il a du «poids» au sein du groupe. Ses ambitions futures sont de faire du «show» professionnel, car il espère voir plusieurs «fans» féminins à ses pieds ..., ce qu'il tente de réussir, mais en vain, depuis ses dix années avec le Groupe Chômeage.

Cependant, il est présentement hanté par la phobie de ne pas réussir son cours en fabrication mécanique qui lui «bouffe» bien du temps et de l'énergie. «Lâche pas, Toguy!».

Né à la suite d'une césarienne, Martin voit enfin le jour le 17 novembre 1961. L'accouchement, vous le devinez bien, est pénible, mais facilité, dit-on, par la vision de son «bass drum» de 22 pouces de diamètre qui l'attendait déjà...

Depuis ce jour, on dit qu'il a la musique dans le sang. Le batteur Martin Delagrave n'est pas vraiment un Ladurantois comme plusieurs le croient, mais plutôt «utérin» (qui vient de l'utérus), croyez-le ou non!

«Stocap» est son surnom et il est fier d'être le plus beau «batteur» du Groupe Chômeage depuis 1979.

Vie sociale (suite)



De gauche à droite: Martin Breton, Yves Robichaud, Michel Lacroix, Gaston Michaud, Marie-P. Roy, Louise Labonté, Guylaine Lacroix, Josée Delagrave

Comité des Loisirs

Les gens de La Durantaye ont à coeur de posséder des activités de loisirs. C'est pour cette raison qu'au début du mouvement, un comité sportif formé de plusieurs bénévoles a su pendant plusieurs années divertir la population et ce, avec des moyens très rudimentaires. Le 8 octobre 1965, un Comité des Loisirs est dûment formé et ce, sous la présidence de M. Gilles Carrier et du premier secrétaire, M. Clément Pelletier.

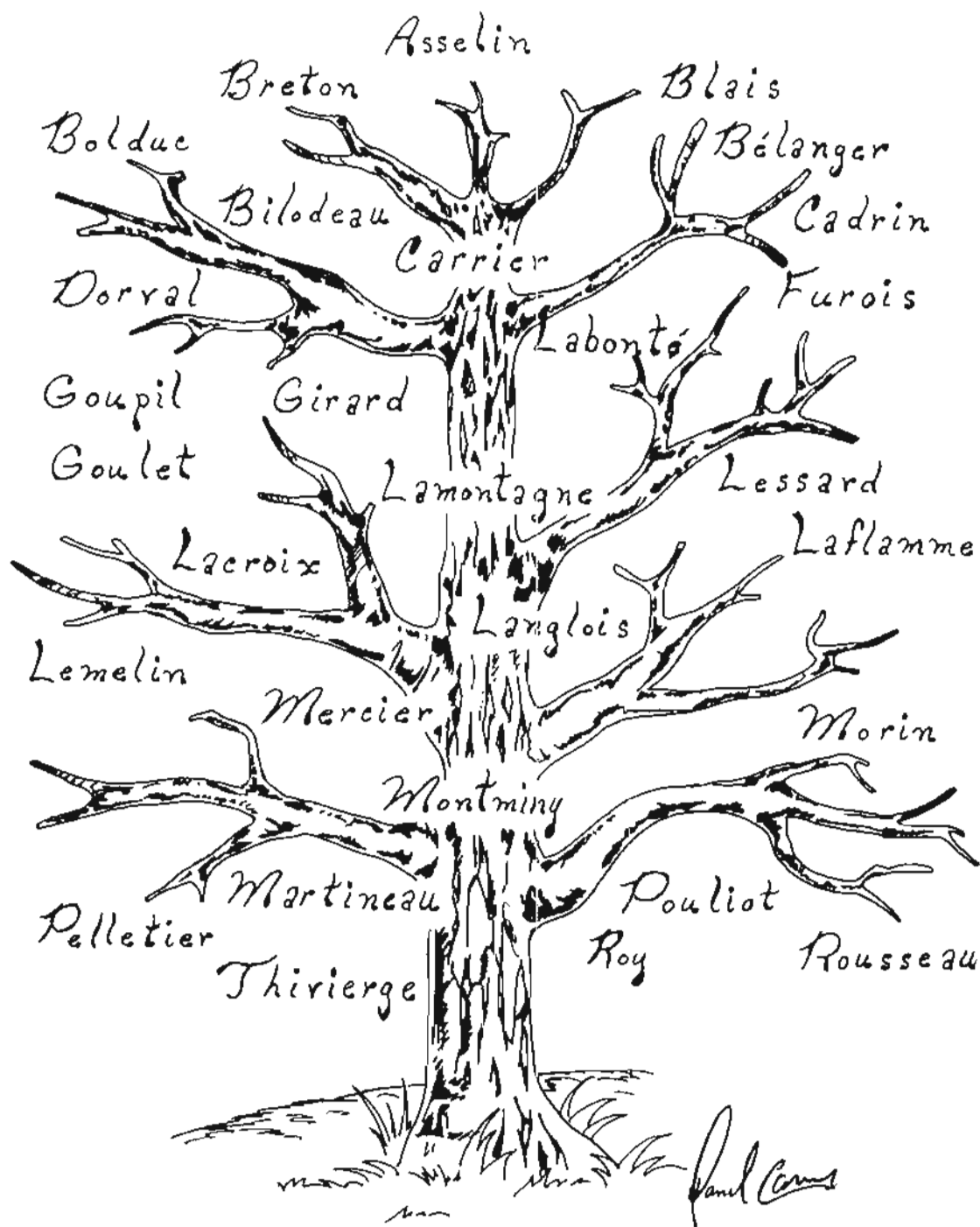
Depuis ce jour, des assemblées du Comité des Loisirs se tiennent mensuellement. Depuis la formation officielle de ce comité, on peut parler de réussite au niveau des loisirs. Les membres bénévoles qui se succèdent travaillent tous très fort, et rivalisent d'imagination pour offrir une panoplie d'activités estivales et hivernales et ce, pour offrir à tous des loisirs de plus en plus accessibles.

Les loisirs sont municipalisés le 2 novembre 1974. Ce geste important nous conduit, le 8 novembre 1977, à l'acceptation d'une charte entre la Corporation Municipale des Loisirs et la Commission Scolaire. Une subven-

tion obtenue du gouvernement le 4 août 1978 nous permet d'acquérir de nouvelles installations, soit un local adéquat à nos besoins, une patinoire extérieure plus accessible, un très beau terrain de balle et un petit parc d'amusement pour les plus petits, qui seront nos successeurs en matière de loisirs à La Durantaye.

Année	Nos présidents	Nos secrétaires
1965	M. Gilles Carrier	M. Clément Pelletier
1966	M. Yvan Delagrave	M. Gérald St-Pierre
1967	M. Michel St-Pierre	M. Donald St-Pierre
1970	M. Laurent Castonguay	M. Denis Langlois
1971	M. Marius Robichaud	M. Martin Vézina
1972	M. André Marquis	M. Rodrigue Pouliot
1973	M. Martin Vézina	M. Rodrigue Pouliot
1974	M. Daniel Breton	Mlle Denise Pouliot
1976	M. Daniel Breton	Mme Claire Boutin
1977	M. Jacques St-Pierre	M. Daniel Breton
1978	M. Jacques St-Pierre	M. Michel Couture
1979	M. Guy Mercier	M. Michel Lacroix
1981	M. Mario Lessard	M. Michel Lacroix
1983	M. Martin Breton	M. Michel Lacroix

Familles ancestrales



La Durantaye, comme vous le savez, est issu de l'union de trois souches différentes qui se soudent, en 1910, en un seul tronc.

Les saisons qui défilent et une terre féconde apportent la sève nourricière nécessaire à sa croissance.

Cet arbre majestueux illustre par ses nombreuses ramifications les descendance qui se succèdent chez nous.

Au coeur de la vie «Ladurantoise», ces noms familiers continuent de nous rappeler ces témoins d'un autre temps.

Maisons ancestrales

A La Durantaye, il n'existe plus que trois maisons ancestrales, la plus ancienne ayant été démolie en 1955. Deux d'entre elles sont encore habitées par les mêmes familles depuis plusieurs générations.



La maison Roland Lacroix serait l'une des premières habitations de La Durantaye. Elle abrita sept générations de Lacroix avant d'être démolie en 1955. Elle aurait plus de 225 ans.



Peinture de la maison Lacroix, réalisée par Mme Yolande Godbout.

La maison Morin dans le 5e Rang, parmi les sept générations qui y ont vu le jour, soulignons l'Honorable Auguste-Norbert Morin. Cet homme illustre fut premier ministre par intérim du Bas-Canada et doyen de la faculté de Droit à l'Université Laval 1854-1855. En 1855, il monta sur le banc de la Cour Supérieure.



Une autre demeure ayant été habitée par quelques générations de Lacroix aurait même servi de bureau de poste. En 1922, elle sera vendue à M. Joseph Latulippe et à partir de 1960, connaîtra différents propriétaires avant d'être acquise par M. Gaston Michaud en 1976. Cette maison serait âgée de 175 ans.



La maison Montminy, érigée au 19e siècle, a vu naître en ses murs, plusieurs Montminy et continue d'être chérie par l'une d'entre eux, qui veille sur elle avec beaucoup de soins (175 ans).



La Durantaye 



 *La Durantaye*

Vie familiale



*La famille a grandi, Mamie,
Tes cheveux ont blanchi,
Mais ton regard reste brillant,
Quand il contemple nos enfants.*

La Durantaye 



M. et Mme Emile Asselin, 21 juin 1952.

Emile Asselin, né le 15 décembre 1924, fils de M. Amédée Asselin et de Mme Mériilda Lessard, unit sa destinée en l'église de St-Gervais le 21 juin 1952, à Colette Lemieux, née le 10 septembre 1928, fille de M. Alexandre Lemieux et de Mme Alexina Comeau. Ils s'installent alors sur le bien paternel situé dans le Rang de l'Hêtrière de La Durantaye.

De leur union naissent huit enfants: **Lise**, née le 23 avril 1953, mariée à Jacques Goupil; **Nicole**, née le 5 juillet 1954, mariée à Daniel Audet; **Raynald**, né le 22 juillet

1955; **Jocelyne**, née le 16 mars 1957, mariée à Rémi Bélanger; **Raymond**, né le 15 mai 1958; **Denis**, né le 18 novembre 1959; **Robert**, né le 2 août 1961 et **Johanne**, née le 16 mars 1964.

Pour augmenter ses revenus, afin de pouvoir offrir le maximum à sa famille et du même coup, moderniser son équipement agricole, Emile va travailler à la fromagerie paroissiale où il y passe plusieurs années comme opérateur.

Au début de la décennie 80, la famille Asselin doit faire face à plusieurs épreuves. La plus grande est sans contredit le décès précoce d'Emile le 26 février 1979. Quelques années plus tard, soit en janvier 1982, les flammes rasant l'étable avec tout son contenu, mais aussitôt les dernières fumées envolées, la famille Asselin débute la reconstruction de la nouvelle étable. À l'été 1982, les opérations agricoles redémarrent graduellement.

Depuis le 1er octobre 1984, c'est à Raymond que revient le privilège de continuer la lignée des «Asselin» sur la ferme ancestrale.

Avec les années, la famille Asselin s'est enrichie de six petits-enfants.



M. et Mme Emile Asselin, 21 juin 1952



Bien paternel en 1983.

LILIANE LEMIEUX - CLÉMENT BÉLANGER

famille



Liliane et Clément prennent officiellement un engagement de vie à deux dans l'église de St-Gervais le 25 juin 1966. Clément, étant propriétaire de la ferme paternelle, continue de cultiver celle-ci. Liliane enseigne encore pendant une année dans sa paroisse natale.

Plus tard, un désir très cher se réalise: la naissance de leur premier enfant. En effet, Martin voit le jour en août 1968. Ils aiment bien cette vie à trois, mais lorsque la Providence leur envoie Sophie en février 1971, ils sont au comble du bonheur. Six ans plus tard, Liliane retourne à l'enseignement tout en poursuivant ses études tandis que Clément change la production de sa ferme qui passe de laitière à porcine.

Les enfants vivent une vie riche de contacts familiaux, comme les noces d'or de leurs grands-parents paternels et maternels. Les sept enfants Bélanger soulignent cet anniversaire en juin 1981 tandis que les douze enfants Lemieux se réjouissent d'un événement semblable en 1982.



M. et Mme Joseph Lemieux



M. et Mme Albert Bélanger

Les générations Bélanger ont une bonne renommée en acériculture. Clément ne déroge pas à la règle: il est couronné «Roi de l'érable en 1984» lors d'un concours dans la région de Bellechasse. Toute la famille est fière de ce magnifique trophée.

Alphondor, le grand-père de Clément, a le plaisir de nourrir son arrière-petit-fils, Martin, dans la maison où il avait lui-même élevé sa famille. Il quitte notre monde en août 1972 à l'âge de 92 ans pour rejoindre son épouse, Joséphine Boutin, décédée en 1965.





famille ÉMILE BLAIS



M. et Mme Emile Blais

Emile naît le 29 octobre 1902 à St-Raphaël. Il est le fils de Philias Blais et de Aurélie Boulé. Emile épouse Marie-Anne Asselin, née le 1er décembre 1904, fille de

Pierre Asselin et de Alexina Blais de St-Charles. De leur union, naissent cinq enfants: **Paul-Emile**, **Roger**, **Raymonde**, puis **Roland** et **Fernand** qui sont jumeaux.

Paul-Emile est né le 15 avril 1927. A 14 ans, il doit seconder sa mère pour l'entretien de la ferme familiale, à la suite du décès de son père le 28 mars 1944. Le 9 octobre 1954, Paul-Emile unit sa destinée à Claire Bonneau de St-Raphaël. Ils établissent leur domicile à Québec. De leur mariage sont nées deux filles: Marie-France et Anne.

Roger est né le 5 février 1931. Il épouse le 24 août 1963 Jeannine Rochefort de St-Vallier. Aujourd'hui, Roger est propriétaire de la ferme familiale.

Raymonde, née le 23 janvier 1936, infirmière de profession, prend pour époux Michel Godbout le 28 mai 1960. Ils demeurent eux aussi à Québec et ils ont adopté deux enfants: Pierre et Sophie.

Roland et Fernand sont nés le 16 mai 1941. Roland décède le 29 janvier 1942 et son frère jumeau, Fernand, habite toujours à La Durantaye. Son mariage en septembre 1966 l'unit à Gisèle Roy de St-Gervais.

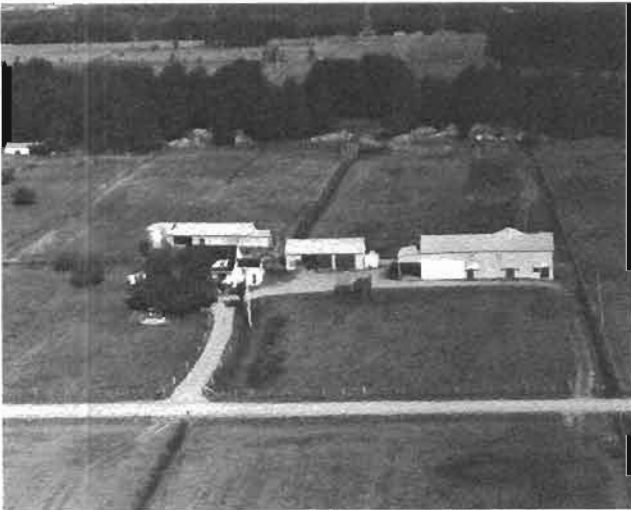
Marie-Anne est aujourd'hui âgée de quatre-vingt ans. Elle vaque à ses occupations journalières, possédant encore une très bonne santé. Habiter près de ses deux fils, Roger et Fernand, permet à Marie-Anne de jouir de la vie en toute sécurité.



Famille Emile Blais

JEANNINE ROCHEFORT - ROGER BLAIS

famille



Roger, né le 5 février 1931, est le fils de M. Emile Blais et de Mme Marie-Anne Asselin. A 14 ans, il laisse les études pour aider aux travaux de la ferme. En 1963, il devient propriétaire de la ferme familiale. Le 24 août de la même année, il épouse Jeannine Rochefort de St-Vallier.

En décembre 1964, leur fille unique naît: Lucie. Celle-ci est présentement aux études. Durant ses vacances, elle

participe aux travaux de la ferme afin d'aider son père et sa mère qui collaborent entièrement dans l'entreprise familiale.

Roger est le quatrième descendant Blais à vivre sur cette ferme du 5e Rang de La Durantaye.

GISÈLE ROY - FERNAND BLAIS

famille



Fernand, fils de M. et Mme Emile Blais, est né le 16 mai 1941. En 1960, il prend possession d'une ferme voisine du bien paternel. Fernand épouse en septembre 1966, Gisèle Roy de St-Gervais. Gisèle donne naissance à deux filles: Line, le 25 avril 1968 et Dannie, le 7 octobre 1969.

Gisèle et Fernand triment dur sur cette ferme qui, il faut bien le dire, n'était pas très fonctionnelle à ses débuts. Ils s'orientent peu à peu vers la production laitière, acquérant progressivement l'équipement nécessaire au bon fonctionnement de la ferme.

En 1969, les enfants de Mme Emile Blais construisent une coquette maison à leur mère sur la ferme de Fernand.





famille GEORGES BLAIS



M. et Mme Georges Blais. 1ère rangée: Roger, Jacqueline, Alfred, Lucien, Denise et Paul-Henri 2e rangée: Jean-Claude, Robert, Rosaire, Gaétan et Emile.



Les enfants et leurs épouses.



27 petits-enfants (1 manquant).

Georges, fils de Edouard Blais et de Sophie Marceau, naît à St-François de Montmagny le 2 janvier 1901. Ils s'installent à La Durantaye après son mariage avec Marie Lacroix de cette paroisse, fille de Napoléon Lacroix et de Philomène Bissonnette. Onze de leurs douze enfants sont encore vivants: Paul-Henri, Alfred, Roger, Lucien, Jacqueline, Rosaire, Robert, Emile, Jean-Claude, Denise et Gaétan.

Tout comme son père, Georges travaille une partie de sa vie comme cultivateur. Afin de répondre aux besoins de sa famille grandissante, Georges se trouve un emploi au Chantier Maritime de Lauzon comme journalier. Il prend sa retraite après une vingtaine d'années de labeur à ce même endroit.

Georges et Marie jouissant d'une bonne santé, demeurent toujours dans leur maison située dans le village de La Durantaye.



4e génération: petits-enfants de Jacqueline. De gauche à droite: Jean-Pierre, Nadia Michel, Marie-Catherine et Julie.



Rosaire, fils de Georges Blais et de Marie Lacroix, né à La Durantaye le 2 juillet 1943, unit sa destinée le 21 juillet 1973 à Denise Marcoux, fille de Edouard Marcoux et de Delvina Laflamme. De cette union, naît en 1976 un fils nommé: Patrick.

Denise travaille dans une manufacture de meubles pendant trois ans et par la suite, remplit sa tâche de ménagère pour finalement seconder son mari en tant que réceptionniste de l'entreprise.

Pour ce qui est de Rosaire, il est d'abord camionneur, puis il apprend le métier de cimentier-applicateur. Il oeuvre dans le domaine de la construction pendant plusieurs années, créant sa propre entreprise en 1976. Son commerce connu sous le nom de: «Rosaire Blais Enr.» devient en 1979: «Les Entreprises Rosaire Blais Inc.». En 1983, Rosaire travaille un an en Algérie comme contremaître dans son métier.

Rosaire et Denise, une autre famille qui a su faire son nid dans notre petite municipalité.





famille LUCIEN BLAIS



Lucien, Hélène et Carole.

Lucien Blais, né le 5 mars 1936 à La Durantaye, fils de Georges Blais et de Marie Lacroix, travaille pendant dix-neuf ans dans la construction et depuis 1975, au Chantier Maritime Davie de Lauzon.

Le 4 septembre 1982, il épouse Hélène Bolduc, également de La Durantaye, née le 27 juillet 1936, fille de feu Ulric Bolduc et de feu Marie Dorval. Avant son premier mariage, Hélène travaille durant deux ans chez Baribeau et Fils de St-Romuald et par la suite, au poste de mirage des oeufs chez M. Adrien Breton de La Durantaye.

En premières noces, elle épouse le 2 septembre 1961, Gérard Labonté, décédé le 3 juillet 1963. De cette union est née une fille, Carole, le 18 juillet 1963.

Lucien et Hélène sont fiers de demeurer à La Durantaye et réservent un accueil toujours chaleureux aux gens qui les visitent.



famille ÉMILE BLAIS



Anne-Marie, Marie-Josée, Caroline, Annie, Emile

Emile, fils de Georges Blais et de Marie Lacroix, naît le 30 octobre 1944 à La Durantaye. Il unit sa destinée le 22 juillet 1967 à Anne-Marie Goupil, fille de Adalbert Goupil et de Cécile Bisson, également de cette paroisse. De cette union, naissent trois filles: Annie, née le 15 juin 1968; Marie-Josée, née le 25 juin 1972 et Caroline, née le 3 mai 1978.

Avant son mariage, Anne-Marie travaille comme opératrice sur machine dans l'industrie de M. Théophile Pelletier. Par la suite, elle se consacre à son foyer.

Pour sa part, Emile travaille comme électricien dans différentes régions pendant plusieurs années. Il est maintenant à l'emploi de la Fraternité Inter-Provinciale des Ouvriers en Electricité comme représentant syndical des électriciens (Rive-Sud).

Emile et Anne-Marie ont établi leur demeure au 4e Rang Ouest de La Durantaye.

famille ROGER BLAIS



Martin, Laure et Roger

Roger, fils de Georges Blais et de Marie Lacroix, est né à St-François de Montmagny. Un an après sa naissance, sa famille s'établit à La Durantaye. En 1960, Roger épouse Laure Marcoux de la même paroisse, fille de Edouard Marcoux et de feu Delvina Laflamme. De leur union naît un enfant: Martin, le 13 mars 1962.

Au fil des ans, Roger s'emploie à diverses fonctions. Il débute par un stage de trois ans dans l'Armée Canadienne, puis travaille comme homme de ligne pour Québec-Téléphone, ensuite comme camionneur. Roger devient finalement ordonnancier pour une compagnie affiliée au CN Camionnage.

Serveuse pendant cinq ans dans un hôtel, Laure se consacre totalement à ses fonctions de reine du foyer après son mariage.

famille EUDORE BLAIS



Eudore Blais épouse Marianne Morin à St-François de Montmagny en 1902. Ils s'établissent sur la ferme familiale dans le 5e Rang de La Durantaye. De cette union naissent huit enfants: quatre garçons et quatre filles.

Les quatre fils:

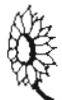
Romain vit toujours à La Durantaye, étant propriétaire de la maison paternelle. Léo demeure à Springfield (4 enfants). Joseph s'est établi à Lauzon (2 enfants). Lucien demeure à Sherbrooke (10 enfants).



Les quatre filles:

Thérèse fonde son foyer à St-Pierre de Montmagny (1 enfant). Lucienne élève sa famille dans le 5e Rang de La Durantaye (5 enfants). Léa vit à La Durantaye avec son frère Romain dans la maison paternelle. Eliane demeure à Drummondville (7 enfants).

Mme Eudore Blais est décédée en 1976.



famille EUDORE BOLDUC



Assis: Thérèse, Eudore, Dorilla, Raymond. Debout: Céline, Antoine, Lorraine, Maurice, Réjeanne, Fernand, Jeannine.

Eudore naît le 25 mars 1902. Dès l'âge de neuf mois, il perd son père. Il grandit auprès de sa mère, son frère et ses deux soeurs. Il tourne son regard vers la ferme.

Le 26 septembre 1928, il épouse Dorilla Roy de St-Raphaël. Eudore et Dorilla mettent au monde neuf enfants: cinq filles et quatre garçons.

Thérèse, née le 18 juillet 1929, épouse Ulysse Langlois le 26 août 1950. Leur famille compte six enfants

Raymond est né le 9 juillet 1930. Vers 1953, il s'éloigne des siens pour s'établir en Alberta, ayant toujours désiré voir cette province de plus près. Le 17 septembre 1960 à St-Albert (Alberta), il épouse Pauline Belley et ils enrichissent aujourd'hui la famille Bolduc de quatre enfants.

Réjeanne, née le 14 avril 1932, choisit pour époux Raymond Asselin le 28 juin 1956. Cinq enfants voient le jour. Réjeanne nous quitte à 39 ans lors d'un accident d'auto, moment cruel pour la famille.

Maurice, né le 20 juin 1934, devait prendre la relève de la ferme Bolduc, mais il décède d'un accident d'auto le 4 août 1962. La famille doit s'armer de courage, car ce n'est pas le dernier coup dur.

Lorraine, née le 13 mars 1936, se marie à Claude Ruelland le 25 juillet 1959. Trois filles naissent de cette union.

Antoine, né le 24 juillet 1939, épouse Rita Poirier le 20 février 1972. Quatre enfants sont nés, mais malheureusement, un de leurs enfants décède à l'âge de quatre mois.

Fernand, né le 4 janvier 1941, vit près des siens jusqu'à l'âge de 24 ans et décède d'une noyade le 8 août 1965.

Jeannine, née le 31 décembre 1942, s'unit à Claude Bouffard le 15 mai 1965 et s'installe sur la ferme paternelle à La Durantaye. Deux garçons s'ajoutent alors à la famille.

Céline, née le 4 septembre 1945, prend pour mari Jacques Gagnon le 25 juin 1966. Ils complètent leur famille composée de quatre enfants par deux jumelles.

Jeannine et Claude prennent possession de la ferme en 1965. Eudore et Dorilla se rendent vivre au village où l'on confie la tâche de sacristain à Eudore qui sera secondé de son épouse dans ce travail. Ils profitent des bons moments, tout en regardant grandir avec joie leurs petits-enfants, jusqu'en 1971. L'année 1971 est difficile, car la famille perd deux des leurs: Eudore décède le 12 mars et Réjeanne le 25 novembre. Dorilla, née le 4 juin 1906, vit au milieu des siens jusqu'à l'âge de 76 ans et décède le 20 décembre 1982.

La famille Bolduc compte maintenant six enfants vivants et vingt-sept petits-enfants.



Jean-Baptiste Bolduc et Alphonsine Roy (1910).

A l'aube du XXe siècle, la situation économique difficile que connaissait notre région oblige nos grands-parents à s'expatrier pour subvenir aux besoins de leur famille. C'est alors que la Nouvelle-Angleterre, et plus précisément ses industries textiles, les accueille.

Ils y passent une décennie au cours de laquelle l'appel de leur terre natale les tenaille toujours.

Puis, 1911 ramène à La Durantaye, paroisse nouvellement érigée, une famille nombreuse prête à s'intégrer à la vie de la toute jeune communauté.

Événements heureux et moins heureux se succèdent. La première guerre mondiale et la crise économique véhiculent avec elles tout un cortège de privations et d'épidémies, dont l'influenza qui attaque plusieurs cellules familiales de notre milieu.

Avec les années 40, les générations changent. La ferme familiale est alors cédée par notre grand-père, M. Jean-Baptiste Bolduc, à notre oncle, M. Adélarde Bolduc qui s'implique, tant au niveau du conseil des marguilliers de la fabrique qu'au niveau du conseil municipal au cours des années 50.

Depuis 1981, une troisième génération a pris la responsabilité de la gestion de la propriété familiale acquise au cours de l'an 1 de notre paroisse. Au fil des générations, aucun effort n'a été négligé pour permettre à l'entreprise d'être viable.

Nous vous présentons les ancêtres de la famille Bolduc:

Louis Bolduc, procureur du Roy, fils de Pierre Bolduc et de Gillette Pijart de St-Benoît, Paris, se maria à Québec le 20 août 1668 à Elisabeth Hubert, fille de Claude Hubert et de Isabelle Fontaine de St-Gervais, Paris. De cette union sont nés trois fils: Louis, René et Jacques.

Louis,	Québec (20-08-1668)	Elisabeth Hubert
Pierre,	Ste-Famille (24-05-1728)	M.-Joseph Leblond
Joseph,	St-Michel (23-11-1761)	Marguerite Pilote
Pierre,	St-François de Sales de Montmagny (29-10-1787)	Reine Rémillard
Joseph,	St-Michel (19-09-1820)	Julie Bissonnette
Jn-Baptiste	St-Raphaël (22-11-1861)	Victoire Bolduc
Jn-Baptiste	St-Raphaël (03-08-1897)	Alphonsine Roy



famille ÉMILE BOLDUC



Emile Bolduc, fils de M. Herménégilde Bolduc et de Mme Lisa Fortier, naît au Bras de St-Raphaël le 30 juin 1898. A treize ans, il quitte sa famille pour entrer à l'emploi d'un laitier de Québec où il partage ses occupations entre la traite des vaches et la livraison du lait à domicile. Deux ans plus tard, on le retrouve chez un forgeron de Château-Richer, M. Prémont, qui l'initie aux rudiments d'un métier auquel il semble prédestiné. Pour 1,00 \$ par semaine, logé et nourri, il y travaille durant trois ans. Il a maintenant 18 ans. Prêt à faire cavalier seul, il se porte acquéreur de la forge de M. Alfred St-Pierre de La Durantaye.

C'est le début d'une longue et laborieuse carrière au cours de laquelle Emile Bolduc perfectionne son métier de forgeron, s'applique à atteindre l'excellence, exprime sa créativité dans la fabrication de quantité d'objets d'utilité quotidienne. L'atelier où il travaille est beaucoup plus qu'une boutique de forge; c'est un véritable forum où s'entremêlent les gens de la paroisse pour en raconter l'histoire à mesure qu'elle se vit, où les gens venus de l'extérieur se mêlent à ceux d'ici pour rapporter des nouvelles d'ailleurs. Les voix se perdent dans la brûnante qui s'avance pendant que les murs de l'atelier s'imprègnent de l'odeur du fer rougi et des sabots fumants.

Au métier de forgeron qui, déjà, remplit passablement ses journées, il ajoute celui d'agent pour International Harvester et la Compagnie Bélanger, spécialisée dans la vente des poêles à bois.

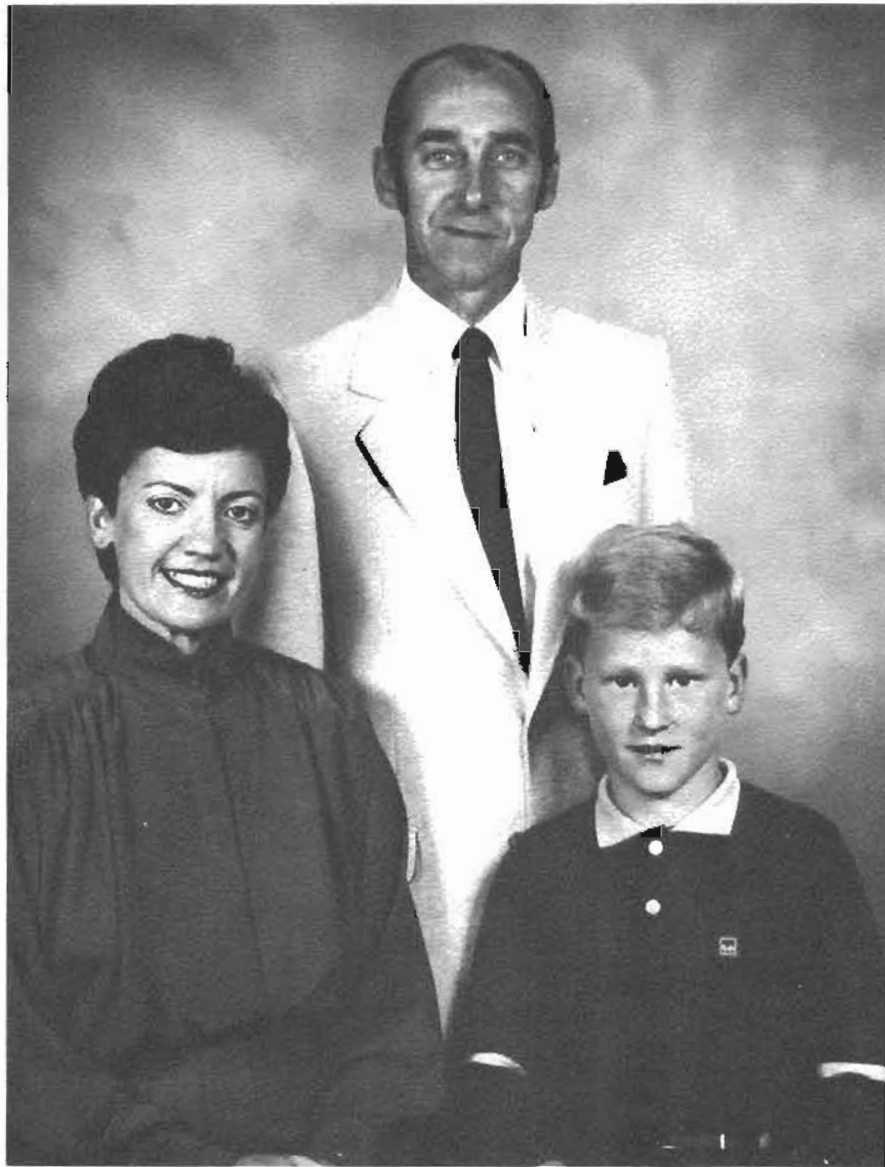
A 25 ans, le 8 janvier 1923, il épouse Juliette Pouliot, fille de M. Joseph Pouliot et de Mme Arthémise Lamontagne. Douze enfants naissent à la suite de ce mariage:

Roger (28 août 1923 - 24 octobre 1923)
Marcel (2 octobre 1924)
Lucien (5 septembre 1926)
Roger (26 décembre 1927)
Jean-Guy (3 janvier 1929)
Ghislaine, s.c.q. (23 mai 1930), missionnaire en Argentine
Raymonde (18 avril 1934 - 11 avril 1940)
Gabrielle (1er août 1935)
Lauretta (30 octobre 1937)
Denis (12 juillet 1940)
Lise (15 octobre 1943)
Gérald (14 décembre 1947)

Ils donnent à Mme Bolduc suffisamment d'occupation sans qu'elle ait à rechercher du travail supplémentaire. Pourtant, elle arrive à mettre en valeur son sens des affaires en s'occupant de la comptabilité et de la vente des pièces. Ajoutons à cela l'invitation à dîner à certains clients de la boutique et on comprendra l'apport considérable de Mme Bolduc à l'aventure familiale.

Puis l'ampleur du travail conduit M. Bolduc à confier la direction de l'agence à ses fils. La relève assurée, il confiera ses activités à la forge qu'il ne quittera qu'à sa mort, à l'âge de 81 ans, survenue le 13 mai 1979.

A 81 ans, Mme Bolduc possède encore plein de ressources. Son attachement à la terre la pousse, d'année en année, à cultiver ses légumes et aime bien en faire profiter ses proches. Elle se refuse à être inactive et aime donner un sens à sa vie.



Denis Bolduc, fils de M. Emile Bolduc et de Mme Juliette Pouliot, naît à La Durantaye le 12 juillet 1940. Le garage et la boutique de forge, où règne une activité intense, déterminent le rythme de son enfance qui s'enrichit de contacts divers et nombreux: fermiers, commerçants, voyageurs, etc. C'est l'époque où il exprime un intérêt marqué pour les chevaux, une habileté naturelle à les apprivoiser en même temps qu'il découvre le plaisir de l'équitation. Ses études secondaires terminées, il s'initie à tous les rouages de l'Agence International Harvester et quelques années plus tard, il s'associe à son frère Jean-Guy pour en diriger les destinées.

Le 27 mai 1967, il épouse Aline Langlois, fille de M. Henri Langlois et Mme Hélène Marceau. Elle ne tardera pas à s'impliquer dans l'entreprise en y faisant un travail de comptabilité. Afin de bien s'intégrer au milieu, elle n'hésite pas à s'impliquer dans divers comités. On la

retrouve au Comité de surveillance de la Caisse Populaire, au Comité de Ludothèque, au Comité d'école et finalement, à la présidence du Comité de parents à la Commission scolaire de Bellechasse. Elle aime la lecture, la musique et l'horticulture. Les sports la passionnent également.

L'arrivée de Guillaume, né le 4 avril 1975, amène la famille à vivre plus intensément. Il affectionne particulièrement les animaux. Une énergie débordante qu'il utilise à la pratique de certains sports, tels: le karaté, l'équitation, le ski alpin et la natation.

Tous les trois partagent un amour de la nature. Afin de réaliser un vieux rêve, ils ont fait construire une volière dans laquelle diverses espèces d'oiseaux à plumes vivent en harmonie. Une volière qui attire bien des gens, tant par son originalité que par son côté éducatif.



famille JEAN-GUY BOLDUC



De gauche à droite: Jean-Guy, Thérèse, Nathalie, Julie

Jean-Guy est le 4^e fils de M. Emile Bolduc et de Mme Juliette Pouliot, né à La Durantaye le 3 janvier 1929. Après ses études à l'école paroissiale, il apprend le métier de forgeron et celui de la mécanique agricole avec son père et son frère, Marcel. Après que celui-ci se fut installé à Montmagny, Jean-Guy continue à exploiter le commerce agricole de façon plus active avec l'appui de son père, sans oublier la contribution de sa mère au département des pièces, jusque dans les années 50. Plus tard, son frère Denis vient se joindre à lui et depuis, le commerce n'a pas cessé de prendre de l'expansion.

En 1963, il épouse Thérèse Lamontagne de Christ-Roi, Lévis, fille de M. Edgar Lamontagne et de Mme Amanda Vallée. De cette union naissent deux filles:

Nathalie, née le 13 novembre 1964; elle étudie actuellement à l'Université Laval en génie chimique. Ses études prennent une bonne part de son temps libre; cependant, elle aime bien, à l'occasion, pratiquer le ski de fond à La Durantaye.

Julie, née le 9 mai 1969, poursuit ses études secondaires au Couvent de Lévis. L'équitation l'intéresse particulièrement; aussi, elle trouve beaucoup d'intérêt et de plaisir à monter son cheval et à en assumer la garde.

Jean-Guy aime bien la vie en plein air, la pêche, le trappage, etc. Thérèse travaille au bureau de l'entreprise depuis plusieurs années. Elle s'intéresse à l'artisanat, à la peinture. Les sports de plein air, facilités par les grands espaces et la belle nature qui nous entourent l'attirent beaucoup. Elle a participé à la vie du milieu en s'impliquant à fond dans certaines activités sociales. On la retrouve au Comité d'école à titre de secrétaire pendant deux ans. Simultanément, elle collabore à la mise en oeuvre d'un comité d'artisanat, dont les buts étaient de mettre en valeur les talents locaux et d'amasser des fonds qui seraient applicables à des projets communautaires. Par la suite, elle accepte les charges de secrétariat au comité du club de ski de fond de La Durantaye, dont elle fait toujours partie.



Nathalie



Julie

PIERRETTE LANGLOIS - PHILIPPE BOLDUC

famille



De gauche à droite Marcel, Philippe, Joël, Pierrette, Jean-Neil

Pierrette est la fille de M. Joseph Langlois, cultivateur résidant au 5e Rang de La Durantaye et de Mme Prudentienne Asselin, enseignante. La famille Langlois compte dix enfants vivants qu'on vous présente sur une des photos.

Pierrette obtient son brevet d'enseignement en 1964 et débute sa profession d'enseignante à La Durantaye. C'est le 6 août 1966 que Pierrette épouse Philippe, fils de M. Emilien Bolduc et de Mme Alphonsine Bouffard de St-Raphaël de Bellechasse. Le couple vient demeurer à La Durantaye. Pierrette continue d'enseigner jusqu'en 1973, puisqu'un an auparavant, ils ont décidé de se lancer en affaires par le biais d'une épicerie. C'est ainsi qu'ils opèrent le commerce pendant trois ans pour ensuite rebâtir une nouvelle demeure. C'est leur façon à eux de démontrer leur attachement à la paroisse et de contribuer au développement de celle-ci.



3e rangée, de gauche à droite, Adrien, Clément, Jacqueline, Yollande.
2e rangée: Benoit, Marcel, Mariette. 1ère rangée: Yvette, Pierrette, Micheline

Pierrette s'implique depuis plusieurs années dans différents mouvements sociaux, tels que comité d'école, Ludothèque, Club de ski de fond et Conseil d'administration de la Caisse Populaire, dont elle fut présidente les deux dernières années de son mandat. Elle continue maintenant d'exercer sa profession d'enseignante à temps partiel.

Pour sa part, Philippe exerce toujours son métier de routier avec autant de dynamisme, métier qui lui procure beaucoup de satisfaction. Membre des Chevaliers de Colomb depuis 1963, il devient 4e Degré en 1976. Depuis son arrivée à La Durantaye, il a su s'intégrer totalement à la paroisse, apportant son aide à l'occasion pour la réalisation de divers projets.

De l'union de Pierrette et Philippe sont nés trois garçons: Marcel, né le 11 mars 1969, qui démontre déjà un intérêt marqué pour les sports, tout spécialement le hockey où il excelle. Jean-Neil, né le 13 mars 1971 qui consacre beaucoup de temps au ski de fond et à la natation. Joël, le cadet de la famille, né le 10 juillet 1978, qui suit déjà les traces de son père et ce n'est pas peu dire!



M et Mme Joseph Langlois



famille

LUCIE BILODEAU - MAURICE BOULANGER



Maurice, né le 27 mai 1933 à Charette, comté St-Maurice, est le fils de Napoléon Boulanger et de Laura Milette. Il est le onzième enfant d'une famille qui en compte seize.

Chauffeur de camion de son métier, il vient demeurer à La Durantaye en avril 1965. Quelque temps après, il commence à travailler pour O. Couture & Fils Enr. comme essayeur de lait en vrac.

Le 25 octobre 1969, il épouse Lucie Bilodeau, née le 3 avril 1950, fille de M. Ovide Bilodeau et de Jeanne-d'Arc Rouillard de St-Damien de Bellechasse.

En février 1975, Maurice devient propriétaire de son camion-citerne et continue de faire le ramassage du lait pour la même entreprise.

Le 31 mars 1980, il forme une petite compagnie privée qu'il opère avec son épouse Lucie sous le nom de Transport Maurice Boulanger Inc. et fait le transport du lait pour Agrinove.

Le 23 septembre 1978, Maurice achète de M. Arthur Morissette une résidence connue sous le nom de «Villa mon rocher». Cette maison fut construite par MM. Furois et Gonthier vers les années 1911-1912 pour servir de résidence à M. Joseph Morissette qu'on appelait «la voix d'or de Bellechasse». Située sur le rocher, elle résiste aux grands vents d'hiver depuis ce temps. Sa façade, tournée vers l'église et son clocher, semble vouloir nous rappeler que M. Joseph Morissette a été «maître-chantre» et que son épouse a touché l'orgue pendant de nombreuses années à La Durantaye.

famille
CLAIRE CÔTÉ — CHARLES-YVON BOUTIN



Charles-Yvon



Claire

Charles-Yvon et Claire se sont mariés le 12 octobre 1957. De cette union sont nés trois filles et trois garçons:

Céline, mariée à Robert Breton; Gilles, Michel, Patrice, Martine et Geneviève.



De gauche à droite, debout: Geneviève, Patrice, Michel, Gilles, Martine Assis: Charles-Yvon, Céline, Claire



famille HENRI BRETON



Fils de Siméon Breton et de Clara Blais, Henri est né à La Durantaye le 24 juin 1918. Il est le troisième d'une famille de seize enfants. En 1946, il épouse Fernande Langlois de St-Raphaël, fille de Alfred Langlois et de Clara Beaulieu.

Henri exerce le métier de cultivateur pendant douze ans. Par la suite, il vient s'établir au village comme commerçant. Le 10 octobre 1947, Henri et Fernande se réjouissent de la naissance de leur fils unique: Laurent.

Laurent suit les traces de son père depuis plus de quinze ans dans le commerce du fer. Henri et Laurent collaborent depuis ce temps afin de rendre l'entreprise familiale florissante.

Le 22 juin 1974, Laurent épouse Lise Labrecque, d'Armagh, fille de Joseph Labrecque et de Marie-Anna Duchesneau. Pendant dix ans, Lise a travaillé auprès des enfants orphelins du Mont d'Youville de Beauport.

De leur union, sont nées deux filles:

Mélanie, le 13 septembre 1975 et Cindy, le 2 septembre 1977.

Toutes les deux excellent en natation et en patinage.

Lise et Laurent occupent leurs loisirs à la danse et participent activement à la vie sociale de leur municipalité.

Depuis quelques années, Laurent fait partie des Chevaliers de Colomb (4e Degré).

GÉRARD BRETON - ÉMILIA ASSELIN

famille



Gérard et Emilia à leur mariage

Gérard Breton est né le 30 janvier 1906. Il est le deuxième des fils de Jérémie Breton. Il passe sa jeunesse à la maison paternelle, aidant aux travaux de la terre jusqu'à l'âge de 18 ans, alors qu'il décide d'aller travailler à la brigade de Springfield, Mass, et ce, pendant 7 ans. Lorsqu'il en revient, il achète de son père, le 9 janvier 1935, une terre située maintenant dans le Chemin d'Azur. A l'âge de 28 ans, il épouse Emilia Asselin, alors âgée de 21 ans, fille de Narcisse Asselin et de Alvina Labonté.

Pendant plusieurs années, Gérard doit combiner d'autres emplois pour subvenir aux besoins de la famille grandissante. Il est cantonnier pendant cinq ans, puis employé du Ministère des Transports pendant treize (13) ans, ce qui laisse une lourde tâche à son épouse Emilia, qui doit s'occuper courageusement de la ferme en plus des autres travaux ménagers et ce, avec l'aide de ses fils.

En 1970, il vend la terre et déménage sa maison au village, sur un emplacement faisant partie de la terre ayant appartenu à son père, celle-là même qui l'a vu naître. Depuis, tous deux y vivent paisiblement leur retraite.

Huit fils sont nés de leur union et leur donnèrent dix petits-enfants:

Roland, marié à Rachelle Pelletier (leurs enfants: Gilbert, Renée et Gaby).

Julien, marié à Louise Garant (leurs enfants: Chantal et Suzy).

Conrad, marié à Rita Lemay (leurs enfants: Daniel et Josée).

Germain (décédé), marié à Lise Corriveau (leur fils: Steve).

Jean est célibataire.

Gérard, marié à Diane Lacroix (leurs enfants: Annie et Eric).

Jean-Yves est célibataire.

Robert, marié à Céline Boutin.



Famille Gérard Breton, debout: Jean, Gérard (fils), Conrad, Robert, Jean-Yves. Assis: Roland, Emilia, Gérard, Julien; en médaillon: Germain.



famille JÉRÉMIE BRETON



Beaudry **B** RUE ST. JEAN
QUEBEC

Jérémie Breton et Emilie Quéret à leur mariage
(6 août 1900).

Jérémie fils de Joseph Breton et de Philomène Pouliot, est né le 6 avril 1872. Jérémie, cinquième d'une famille de douze enfants, passe son enfance sur la ferme de son père située au 4e Rang de St-Michel, aujourd'hui 4e Rang de La Durantaye. En 1900, il épouse Emilie Quéret, née à St-Michel le 12 décembre 1875. Son père, François Quéret et sa mère, Lida Bouchard, possèdent une terre au 2e Rang de St-Michel.

Jérémie et Emilie donnent naissance à sept enfants: Alphonsine, Albert, Gérard, Marie-Blanche, Alphonse, Gabriel (premier garçon baptisé à La Durantaye) et Marie-Jeanne. Emilie meurt le 9 septembre 1912. Jérémie a le secours de sa soeur Anna pour voir aux besoins de la famille. En 1914, il se remarie à Aurélie Asselin, née le 16 octobre 1875, fille de Marc Asselin et Marie Labonté de St-Gervais. De leur union naît un fils: Philippe, portant ainsi la famille à huit enfants.

Jérémie cultive sa terre tout au long de sa vie, occupant aussi diverses fonctions au niveau paroissial, telles que marguillier et commissaire d'école. Jérémie Breton, connu de tous pour ses talents de chasseur et de pêcheur, rend l'âme le 16 avril 1954. Aurélie, sa seconde épouse, meurt le 7 avril 1959. Deux de leurs fils décèdent plus tard: Albert, le 21 mai 1964 et Gabriel, le 24 septembre 1969.



Jérémie avec Aurélie Asselin, sa deuxième épouse et leur enfant, Philippe, 9 septembre 1917.



Philippe et Irène lors de leur 40e anniversaire de mariage.

Philippe, fils de Jérémie Breton et de Aurélie Asselin, naît le 7 octobre 1915. Il épouse le 18 août 1941, Irène Marquis, née le 23 avril 1921, fille d'Edgar Marquis et de Eva Lacroix. De leur union, basée sur la foi en Dieu et la fidélité de leur amour réciproque, naissent quatorze enfants, dont douze sont encore vivants: Micheline, Jean-Claude, Murielle, Lisette, Laure, Daniel, Claire, Martin, Marc, Lucie, Bruno et Patricia. Philippe et Irène sont aussi grands-parents de douze petits-enfants.

Au début de leur vie à deux, Philippe travaille dans les chantiers, puis comme agriculteur pendant la Seconde Guerre mondiale et finalement, comme journaliste d'abord, et ensuite, comme contremaître pour un total de 35 ans au service du Canadian National Telegraph.

Il est et a toujours été un grand amateur de pêche, de chasse et de vie en plein air. Respectueux de la nature,

chaque saison n'a plus de secret pour lui: le printemps lui ramène le temps des sucres; l'été, la cueillette des fraises des champs, des framboises, des bleuets; l'automne, la cueillette des atocas, des noisettes, le bûchage; l'hiver, les randonnées en motoneige pour aller recueillir le fruit de son trappage ou la cueillette d'un sapin de Noël. Au temps des Fêtes, c'est un raconteur d'histoires exceptionnel.

Irène a élevé sa famille, la plupart du temps toute seule, avec un courage remarquable. Personne au sourire facile, aux expressions originales, au jugement droit, cuisinière émérite, organisatrice très en demande, Irène s'intéresse beaucoup à ses proches et se préoccupe toujours de semer autour d'elle une atmosphère de paix et d'amitié. Malgré tout, elle trouve le temps de travailler au métier et de s'occuper de plusieurs mouvements paroissiaux. Elle a été plusieurs années conseillère du Cercle des Fermières. Depuis 1976, elle est présidente du Club de l'Age d'Or et marguillière depuis janvier 1984. Elle a été présidente du souper canadien annuel pendant de nombreuses années.



Micheline et Jean-Guy Bibeau

Enfants et petits-enfants

Micheline, mariée à Jean-Guy Bibeau, électricien de Sorel, le 15 juillet 1977. Ils demeurent maintenant à St-Jean Chrysostome. Elle travaille comme secrétaire à la Régie du Logement au Gouvernement du Québec.

Jean-Claude, marié à Apolline Bélanger de St-Adalbert le 19 août 1967. Ils demeurent à Lévis. Ils ont trois enfants: Marie-Claude, Esther et Vincent. Jean-Claude est professeur à l'École Secondaire Champagnat.

Murielle, mariée à Denis Lemieux, entrepreneur en construction de St-Gervais, le 11 juillet 1975. Ils vivent à La Durantaye et ont quatre enfants: Julie, Hugues, Yves et Mado. Murielle est professeur à l'École Plein Soleil de La Durantaye.



Jean-Claude et Apolline, Marie-Claude, Esther, Vincent



famille PHILIPPE BRETON



Denis et Murielle



Gauche à droite: Julie, Hugues, Mado, Yves.

Lisette, mariée à Francis Carrier, journalier de La Durantaye, le 9 septembre 1972. Ils demeurent à Lévis et ont une fille, Maude. Lisette est infirmière.

Laure, mariée à Raynald Fecteau, infirmier de Lévis, le 7 juillet 1973. Ils vivent à Lévis et ont deux garçons: Martin et Jean. Laure est infirmière.

Daniel, marié à Darkyse Lemay, secrétaire de St-Raphaël, le 2 juillet 1977. Ils demeurent à St-Romuald où Daniel enseigne au Juvénat des Frères de l'Instruction Chrétienne.

Claire, mariée à Denis Cayouette, ingénieur de Lévis, le 5 octobre 1974. Ils ont deux enfants: Gilbert et Emilie.

Martin, célibataire, est mécanicien-ajusteur.



Lisette



Maude



Laure et Raynald, Jean, Martin



Daniel et Darkyse



Claire et Denis, Gilbert et Emilie.

Marc, célibataire, est professeur d'éducation physique au CEGEP Lévis-Lauzon.

Lucie, célibataire, est étudiante en biochimie à l'Université Laval.



Martin

Bruno, célibataire, est étudiant en bio-agronomie à l'Université Laval.

Patricia, célibataire, est étudiante au CEGEP Lévis-Lauzon.



Marc



Lucie



Bruno



Patricia



famille PAUL CADRIN



Paul et Monique

Georges Cadrin naît le 15 mai 1878 à Armagh. Il épouse Lizzie Bolduc, native de Burlin Falls au New-Hampshire, le 21 juillet 1914 à St-Raphaël. Il achète une ferme au 5e Rang de La Durantaye, où naissent leurs six enfants. Vers 1950, Georges et Lizzie viennent s'établir au village de La Durantaye après avoir donné la ferme à leur fils, Paul. Georges Cadrin décède en septembre 1971.

Paul, un de leurs fils, voit le jour le 25 mars 1917. Il épouse Monique Boulanger le 7 août 1946 à St-Charles. De cette union, naissent douze enfants, dont cinq garçons et sept filles:

Réjean, né le 15 juin 1947, partage sa vie avec Francine Caron.

Ginette, née le 25 novembre 1948, mariée à Jean-Guy Rémillard le 24 juin 1972.

Diane, née le 14 décembre 1950.

Jeannette, née le 28 novembre 1952, mariée à Donald Geoffrey le 11 septembre 1980.

Normand, né le 27 novembre 1953, partage sa vie avec Lisette Boucher.

Carole, née le 5 décembre 1954, mariée à Eloi Côté le 3 février 1983.



Georges Cadrin et Lizzie Bolduc.

Pauline, née le 10 août 1957, mariée à Normand Baril le 21 août 1982.

Denis, né le 26 avril 1959.

René, né le 25 avril 1960, marié à Brigitte Proulx le 20 août 1983.

Johanne, née le 25 décembre 1961.

Guylaine, née le 2 octobre 1963.

Yves, né le 10 juillet 1966.

La famille compte maintenant dix petits-enfants.

Le 13 août 1970, la maison familiale est détruite par le feu. Un mois plus tard, avec l'aide des voisins, la famille Cadrin habite la nouvelle maison.

Après une longue maladie, Monique décède le 19 juin 1982.

Environ un an après, Paul décide de vendre la ferme à son fils, René. Depuis, il demeure au village de La Durantaye. Maintenant retraité, il occupe ses loisirs à embellir son environnement. Ses enfants viennent le visiter à l'occasion, étant donné qu'ils demeurent tous à l'extérieur, sauf René.



Debout: Réjean, Normand, Carole, Johanne, Guylaine, Denis et René. Assis: Diane, Normand Baril, Pauline, Paul et Ginette. En médaillon: Jeannette.

famille BRIGITTE PROULX - RENÉ CADRIN



Le 25 avril 1960, René voit le jour dans le 5e Rang de La Durantaye. Il est le neuvième des douze enfants de Paul Cadrin et de Monique Boulanger.

A son adolescence, René s'aperçoit que le travail de la ferme l'attire vraiment, le passionne même. Il décide donc d'amasser un capital afin d'acheter un jour la ferme familiale. Il se rend alors travailler à la Fonderie Maska de Ste-Claire, puis ensuite pour le Couvoir Désy. Au printemps 1983, son père se libère des travaux de la ferme en vendant celle-ci à son fils. René prend donc possession de la ferme laitière qui compte cent-dix arpents en culture.

Peu de temps après, il épouse Brigitte Proulx, fille de feu Thérèse Picard et de Lucien Proulx de St-Pierre de Montmagny. Brigitte travaille comme éducatrice spécialisée au Centre Louis-C. Dupuis de Montmagny depuis 1979. M. Proulx, étant producteur agricole, Brigitte possède de nombreuses connaissances dans le domaine, lui permettant de seconder René dans divers travaux.

René est le seul de la famille à demeurer à La Durantaye. Cependant, il espère bien lui faire honneur en rendant la ferme familiale de plus en plus prospère.

famille SUZANNE RAYMOND - PAUL BRETON



Paul, fils de Alphonse Breton, naît le 15 juillet 1951 à La Durantaye. Son épouse, Suzanne, fille de M. et Mme Roger Raymond, naît le 14 février 1954. Paul et Suzanne unissent leur destinée le 4 septembre 1971 en l'église Notre-Dame-de-Foy de Ste-Foy. De leur union sont nées deux filles: Chantal, le 4 janvier 1974 et Isabelle, le 5 décembre 1976.

La famille Breton habite au 4e Rang Ouest de La Durantaye.



famille LAURENT CASTONGUAY



Laurent et Carmelle

Né le 27 septembre 1933 à St-Roch-des-Aulnaies, Laurent demeure à La Durantaye depuis 1959. Dès ce moment, il est à l'emploi de l'usine laitière locale où il travaille jusqu'en 1983. Laurent épouse Carmelle Côté le 11 juillet 1964 à Notre-Dame-du-Rosaire, localité où est née Carmelle le 3 septembre 1941.

La famille Castonguay compte trois enfants: Mario, né le 14 mai 1965; Sophie, née le 21 juin 1966 et Stéphanie, née le 14 avril 1975, qui consacrent la majeure partie de leur temps aux études.

Laurent occupe la fonction de maire de la municipalité depuis déjà six ans. En plus de ses maintes occupations, il participe aux diverses activités du Conseil des Chevaliers de Colomb de la région.

Carmelle, pour sa part, est active au niveau du Cercle des Fermières local et aussi à celui des Filles d'Isabelle.

La famille Castonguay est une autre famille qui s'implique activement dans notre petit village qu'est La Durantaye.



Sophie



Mario



Stéphanie



Gérald, Rita, Agnès, Isabelle et Simon.

Gérald naît à Ste-Sabine le 7 octobre 1929. Après ses études primaires, il se dirige à Beauceville pour un cours moyen d'agriculture qu'il complète à Ste-Anne-de-la-Pocatière. En 1951, il se rend à l'école de Laiterie de St-Hyacinthe pour se qualifier en fromage et expert essayeur de lait. Il s'installe à La Durantaye en mars 1955 avec son père et son frère, Henri. Son père fait l'acquisition de la Fabrique de produits laitiers de La Durantaye, où il se fabriquait déjà beurre, poudre de lait (rouleau), caséine. On ajoute à ce moment la fabrication du fromage Cheddar. Son frère, Clovis, se joint à eux en 1957. Ils forment une compagnie qui porte le nom de O. Couture & Fils Inc. Malheureusement, lors d'un accident d'automobile, leur père décède en juillet 1957.

Rita voit le jour à La Durantaye le 2 novembre 1930. Elle complète ses études au couvent paroissial avec les Soeurs Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, puis travaille chez ses parents, au poste de mirage des oeufs. Rita s'implique localement comme secrétaire-trésorière du Cercle des Fermières pendant huit ans et comme secrétaire-trésorière des Dames de Ste-Anne pendant cinq ans.

Gérald et Rita se marient le 25 octobre 1958 et habitent l'hôtel Gagnon qu'ils ont acheté en mai. Ils la transfèrent en deux logements.

Trois enfants viennent consolider leur union: Simon, né le 8 mai 1963; Agnès, née le 18 septembre 1966 et Isabelle, née le 11 juillet 1970.



Gérald et Rita (25 octobre 1958)



famille HENRI COUTURE



La famille Couture s'établit à La Durantaye en mars 1955. Originaires de Ste-Sabine, Huguette Boutin, institutrice et Henri Couture, technicien en industrie laitière, agrandissent peu à peu leur famille, qui compte maintenant 5 enfants et 1 petit-enfant.

Henri, depuis son enfance, travaille dans l'industrie laitière, son père étant propriétaire de sa propre fromagerie à Ste-Sabine avant d'acquérir l'usine «Les Produits Laitiers de Bellechasse» à La Durantaye. Henri travaille à cette industrie pendant plusieurs années, c'est-à-dire jusqu'en 1978 et depuis lors, pour «Lactantia», une autre industrie laitière.

De plus, il s'implique dans différents comités. Pendant quinze années, Henri se dévoue au poste de commissaire d'école et douze années, comme administrateur à la Caisse Populaire.

Voici leurs enfants:

Lucie, l'aînée, travaille au poste de gérante de rayon chez Sears à Montréal;

Sylvie est représentante de service chez un courtier. Elle épouse Jean-Marc Mercier de St-Charles et donne naissance à une fille qui s'appelle Catherine;

Jean-Claude suit les traces de son père. Il travaille pendant huit ans à l'usine de produits laitiers de La Durantaye. Maintenant diplômé de l'Institut de Technologie Agricole et Alimentaire, il est employé à St-Hyacinthe;

Marie-France, caissière pour les Caisses Populaires Desjardins, exerce son métier à Lévis, après avoir fait un stage à La Durantaye;

Martin reste le seul aux études; il débute à l'Université McGill en génie mécanique en 1984.

Pour la famille Couture, La Durantaye continue d'être un point d'attache depuis maintenant trente ans.



De gauche à droite: Lucie, Marie-France, Sylvie, Martin et Jean-Claude.



Voici les 4 générations.



Joseph Couture et Athala Mercier (1er juillet 1913).

En 1640, Guillaume Couture, natif de Rouen en France, entreprend un périlleux voyage vers la Nouvelle-France. Coureur des bois, il sert aussi d'interprète et de guide pour les missionnaires et les autorités. Par la suite, il s'établit à la Pointe-Lévis et épouse Anne Aymard le 18 novembre 1649. Il est sénéchal, juge puis capitaine de la côte. On dit que sa descendance est extraordinairement nombreuse.

Neuf générations se succèdent jusqu'à la naissance de Joseph, fils de Cyrille Couture et Marcelline Aubé. Né le 21 août 1892 à St-Henri, Joseph passe une partie de son enfance à aider son père sur la ferme familiale. Dès son adolescence, il entreprend son métier de cheminot. A 21 ans, il épouse Athala Mercier, fille de Téléphore Mercier et Amanda Béland, en l'église de St-Henri le 1er juillet 1913.

Jeunes mariés, ils demeurent à Charny pour ensuite s'établir à La Durantaye vers 1920. Contremaître pour le CN, Joseph favorise l'embauche de travailleurs de la municipalité aidant ainsi plusieurs à subvenir aux besoins

familiaux. Il est un homme généreux et respecté de tous. Vers 1945, il doit quitter son emploi. La maladie le rend inactif de nombreuses années. Malgré la souffrance quotidienne que lui cause sa maladie, il demeure jovial, bon vivant et attentif à tous ceux qui l'entourent. Il décède le 1er novembre 1958, laissant à chacun le souvenir d'un homme courageux.

Athala, pour sa part, consacre sa vie à s'occuper de sa nombreuse famille. Compagne dévouée, Athala supporte moralement son mari pendant les douze années de sa maladie. Elle nous quitte le 15 novembre 1970.

Des douze enfants de la famille Couture, neuf sont encore vivants:

Amanda, mariée à Rosario St-Pierre (La Durantaye). Leurs enfants: Réjean, Michel, Gérald, Donald, Conrad, Marielle, Yves, Gaston, Jacques et Josette.

Annette, célibataire (La Durantaye).

Wellie, marié à Jeanne-d'Arc Prévost (Montréal). Leurs enfants: Monique, Micheline, Michel.

Arthur, marié à feu Yvette Bruneau (La Durantaye). Ses filles: Huguette et Jocelyne.

Angéline, mariée à feu Maurice St-Pierre (Arvida). Ses enfants: Ginette, Gaétane, Gaétan, Céline, Noëlla, Carole, Claude, Raynald, Lucie, Luc et Lyne.

Julienne, mariée à feu Antonio Bolduc (La Durantaye). Sa fille: Nicole.

Walter, marié à Marie-Paule Labrie (Armagh).

Roger, marié à Rosanne Boulanger (Charlesbourg). Leurs enfants: Alain et Simon.

Liliane, mariée à Adrien Breton (St-Raphaël). Leurs enfants: Suzie, Jean, Martine, Andrée, Mario, Denis et Brigitte.



De gauche à droite, debout: Walter, Roger, Wellie, Arthur. Assises: Julienne, Angéline, Amanda, Annette, Liliane



famille ARTHUR COUTURE



Fils de Joseph Couture et de Athala Mercier, Arthur est le premier de la famille à naître à La Durantaye, son père étant venu s'établir ici en 1920. C'est donc le 28 mars 1921 que s'ajoute un 6e enfant à la famille Couture qui en comptera finalement 12.



De gauche à droite: Huguette, Karina, Serge, Patrick, Annie

Le 17 septembre 1942, Arthur, âgé de 21 ans, épouse Yvette Bruneau, fille de Amédée Bruneau et de Léontine Lemelin. Yvette, née à St-Henri, demeurait à La Durantaye depuis quelques années. Arthur et Yvette ont eu deux filles: Huguette, née le 30 juin 1943 et Jocelyne, le 23 juin 1945. Yvette décède prématurément le 20 mars 1948 à l'âge de 25 ans, laissant ses fillettes âgées de 2 et 4 ans. Ayant résidé à Québec les premières années de son mariage, Arthur revient à La Durantaye après le décès de son épouse.

Cheminot pour le Canadien National pendant 35 ans et 9 mois, Arthur est aujourd'hui à sa retraite. Il fait partie des Chevaliers de Colomb depuis 1965, devenant 4e Degré en 1970. Il s'intéresse donc depuis 20 ans à ce mouvement. Depuis un an, il apporte sa participation au Conseil du Club de l'Age d'Or de La Durantaye.

Huguette, sa fille aînée, mariée à Serge Normand, demeure à Rimouski. Elle a trois enfants: Annie, Patrick et Karina. Jocelyne, la cadette, mariée à André Lafont, réside à Beauport. Sa fille Joan est âgée de 7 ans et Maxime de 4 ans.

Arthur a toujours démontré un attachement à sa paroisse et a su entretenir des liens d'amitié avec tous les gens de son entourage.



De gauche à droite: Jocelyne, Maxime, André et Joan.

famille JULIENNE COUTURE-BOLDUC



Le 30 août 1952, Julienne unit sa destinée à Antonio Bolduc de La Durantaye. Leur vie de couple se termine trop vite, Antonio décédant le 28 mars 1958 à l'âge de 32 ans. Après avoir vécu les six ans de sa vie conjugale à Arvida, Julienne revient à La Durantaye où elle s'occupe de son père malade et ensuite, de sa mère. Elle assume pendant plus de dix ans la garde de deux de ses neveux à qui elle voue une affection toute particulière. Julienne, tout en ne négligeant pas son foyer, consacre au cours des années ses moments libres aux organisations locales, soit le Comité des Loisirs, le Cercle des Fermières, la Chorale, l'Age d'Or. Toujours, il lui reste du temps pour le bénévolat, activité qu'elle privilégie depuis maintes années en tant qu'implication sociale.

Sa fille unique, Nicole, naît le 2 janvier 1958, c'est-à-dire deux mois avant le décès d'Antonio. Infirmière de profession, Nicole poursuit ses études dans le but d'obtenir un baccalauréat en nursing, tout en travaillant à temps partiel dans un hôpital de soins prolongés. Le 20 septembre 1980, elle épouse Adrien Aubé, de St-Charles. Adrien exerce son métier de couvreur depuis déjà quelques années. Leur fille Andréane, née le 18 décembre 1982, remplit la maison de douceur et de tendresse. Agée de deux ans, Andréane rend bien à toute la famille les marques d'affection et d'amour qu'on lui témoigne.

famille JESSY LÉPINE - JEAN-LUC CAOUCETTE



Au moment du baptême de Marlène

Jessy et Jean-Luc s'installent dans le Rang Hêtrière de La Durantaye en février 1981 sur une ferme qu'ils se sont appropriée en novembre précédent.

Cette famille compte deux filles: Jessica, née le 8 août 1973 et Marlène, née le 19 janvier 1984. Au cours de l'année 1985, un troisième enfant viendra renforcer leur bonheur.



La culture maraîchère et l'élevage du mouton étaient des choix pertinents à mettre sur pied à cette ferme. Présentement, en plus de la culture maraîchère, ils ont changé la production ovine en production porcine (maternité). De plus, ils gardent des poules pour la vente des oeufs ainsi que les volailles à chair.

C'est chez-eux, à la ferme horticole de l'Hêtrière, que les gens des alentours viennent au printemps chercher leurs plants de fleurs et de légumes. Jessy et Jean-Luc opèrent cette serre depuis deux ans.

L'été venu, on peut aussi s'approvisionner chez-eux de légumes et de fruits frais. A l'automne, il leur fait plaisir d'offrir à leurs clients, les légumes nécessaires pour leurs conserves et provisions hivernales.



famille YVAN DELAGRAVE



Yvan

Yvan, né le 6 juin à St-Pierre de Montmagny, fils de M. Arthur Delagrave et de Mme Lucienne Fiset, effectue ses études au Collège de Lévis, puis à l'École Technique de Trois-Rivières. Diplômé en mécanique automobile depuis 1951, il consacre une partie de sa vie comme garagiste. En 1956, il ouvre son premier garage dans le 5e Rang; en 1960, il déménage et en construit un second à l'entrée du village, tout en s'occupant du transport scolaire. En 1970, il bifurque dans le domaine de la restauration jusqu'en 1976 où il devient locateur de logements.

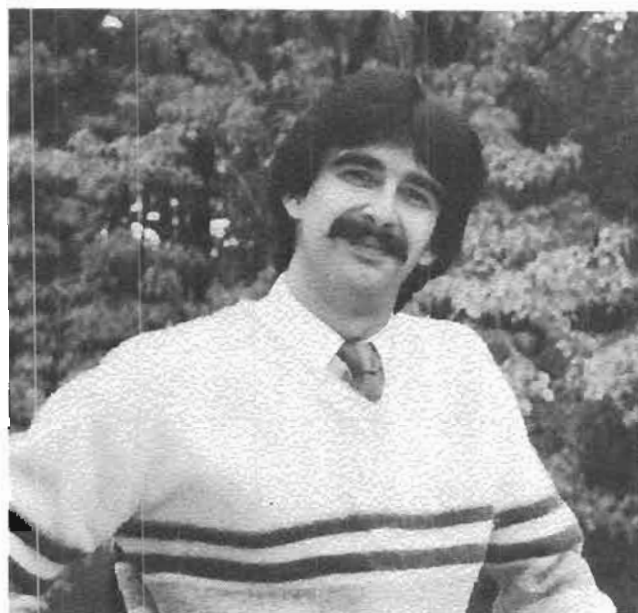
Père de deux enfants, il est toujours souriant et très sociable avec son entourage. Yvan occupe la fonction de



Josée

secrétaire municipal depuis mars 1960. Il est membre des Chevaliers de Colomb (4e Degré) et aussi pilote d'avion. La danse est son loisir et le golf, son sport.

Son fils, Martin, né le 17 novembre 1961, est toujours aux études. Il possède un D.E.C. en équipement motorisé (CEGEP Lévis-Lauzon), un baccalauréat en génie mécanique depuis décembre 1983 et maintenant, est à l'obtention d'un deuxième baccalauréat en production automatisée (robotique) à l'École de Technologie Supérieure de l'Université du Québec à Montréal. Martin est musicien «bateur» avec le Groupe Chômage depuis environ cinq ans. Il participe à plusieurs organisations ou activités dans la paroisse, entre autres, la «fameuse» course de démolition de tacots de bois. Son ambition: créer une entreprise à La Durantaye.

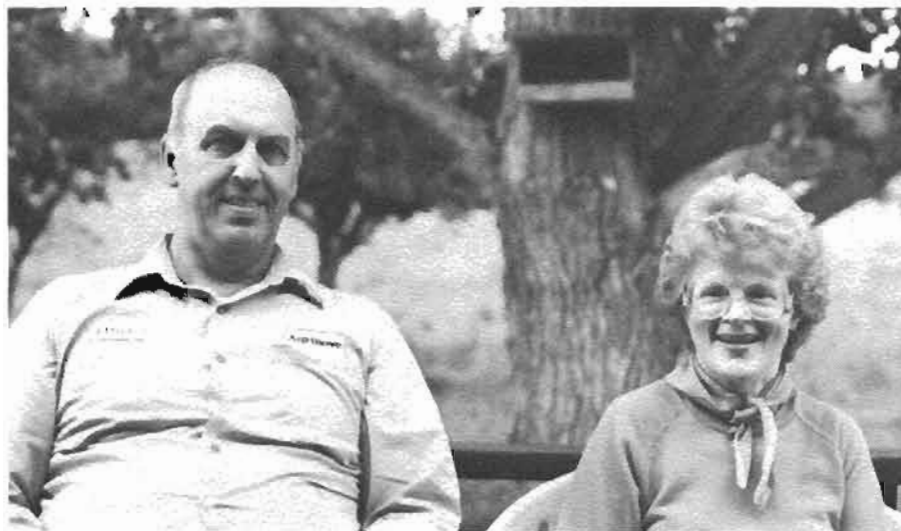


Martin

Josée, née le 28 mars 1964, termine avec succès son secondaire V en juin 1981. Très jeune, elle a su assumer la responsabilité du maintien et de l'organisation de la maison. Elle occupe présentement un emploi régulier chez Super Carnaval à Lévis. Membre du Comité des Loisirs de La Durantaye, Josée s'implique tout comme son père et son frère dans maintes organisations.

Voilà la famille Delagrave.

famille JULIETTE ROUILLARD - ÉMILE DION



Juliette et Emile



Carmen et Hélène



Daniel



Normand

Juliette Rouillard née à Buckland le 29 janvier 1933 est la cadette d'une nombreuse famille de 14 enfants tous vivants. Emile Dion, l'aîné d'une famille de 9 enfants, voit le jour le 9 février 1933 à Ste-Apolline. Il épouse Juliette le 2 juin 1954 à Buckland. Ils demeurent à Ste-Apolline pendant 9 ans. Durant cette période, leurs cinq enfants naissent:

Daniel - 16 avril 1955

Hélène - 1er décembre 1956

Normand - 2 novembre 1958

Carmen - 3 juin 1960

Richard - 6 juin 1961.

En 1963, le couple Dion vient s'installer à La Durantaye où Emile commence à travailler comme ramasseur de lait pour l'entreprise O. Couture & Fils. Par la suite, ils décident de vraiment prendre racine à La Durantaye en achetant la maison où ils demeurent toujours d'ailleurs.



Richard

En 1975, Emile achète un camion-citerne qu'il exploite à son propre compte. En 1979, toute la famille célèbre le 25e anniversaire de mariage de Juliette et Emile. Quatre ans plus tard, leur fille Carmen s'unit à Alain Couillard de Montmagny, soit le 20 mai 1983.



famille JACQUES FUROIS



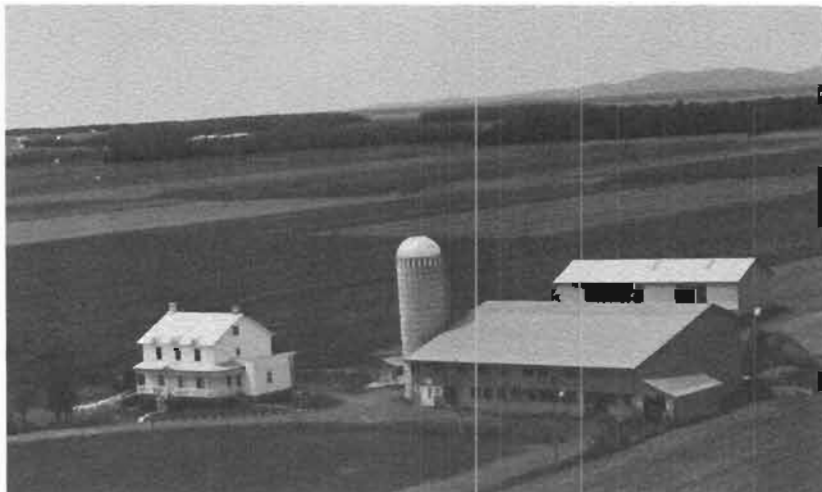
Debout: Lucie, Valérie, Catherine. Assis. Céline, Mariane, Véronique, Jacques.



Joseph et Madeleine Furois (1972).

Hildevert Furois, cultivateur de métier, est l'un des fondateurs de la paroisse St-Gabriel de La Durantaye. A son exemple, Joseph, son fils, devient lui aussi cultivateur. De 1913 à 1920, Joseph aide son père Hildevert à construire la maison et la grange, patrimoine de son fils et de ses petits-enfants. Joseph améliore la terre, fait du drainage et enfouit les rochers. Son épouse, Madeleine Catellier, l'appuie et participe aux travaux de la ferme. Le couple a deux enfants: Céline et Jacques.

Jacques fait l'acquisition du bien paternel ainsi que d'une deuxième ferme en 1973. Jacques et son épouse, Céline Pouliot, ont depuis leur union cinq filles: Valérie, Lucie, Catherine, Véronique et Mariane. Jacques et Céline sont heureux et continuent, à l'exemple de leurs ancêtres, d'améliorer la production de la ferme.



JACQUELINE BLAIS - FRANÇOIS GAGNON

famille



De gauche à droite: Marie-Catherine, Jean-Pierre, François, Jacqueline, Julie, Nadia. A l'arrière Richard, Michel, France, Daniel, Lorraine, Claude et Estelle.

Le 11 septembre 1954, les cloches de La Durantaye sonnent à toutes volées pour annoncer l'union de Jacqueline Blais et de Raymond Latulippe. Elle est la sixième des onze enfants de M. et Mme Georges Blais. Jacqueline est née le 5 juillet 1939 dans notre paroisse. Son époux, Raymond Latulippe de St-Raphaël, est le fils de Laval Latulippe. Raymond, décédé en 1962, laisse trois descendants: l'aîné, Claude; le cadet, Richard et le benjamin, Daniel.

Claude, né le 2 février 1955, travaille comme cimentier-applicateur pour une compagnie de Québec. Le 1er juillet 1978, il épouse Estelle Gaudreau de St-Jean-Port-Joli. Aujourd'hui, leur foyer rayonne de deux filles: Nadia, née le 9 mai 1979 et Julie, née le 22 avril 1981. Cette famille lie le premier anneau de la chaîne des Latulippe.

Richard, né le 15 décembre 1958, unit sa destinée à France Lord de St-Pamphile de l'Islet en août 1980. Richard travaille au Centre Hospitalier Robert-Giffard et France est caissière à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus. Leur

premier enfant, Marie-Catherine est née le 30 décembre 1981, ensuite Jean-Pierre, le 4 février 1983 et enfin Michel, le 5 avril 1984. Cette famille forme le deuxième maillon de la chaîne des Latulippe.

Daniel, le benjamin de la famille, est né le 18 novembre 1960. Il épouse Lorraine Garant de St-Raphaël en août 1984. Lorraine travaille à temps partiel au Foyer de St-Raphaël et Daniel est manoeuvre de son métier. Voilà le troisième anneau de la chaîne des Latulippe.

Jacqueline, veuve en 1962, travaille avec beaucoup d'énergie à élever ses trois enfants. Enfin, elle fait la rencontre de François Gagnon, qu'elle épouse en deuxième noces en 1968. François est né à St-François de Montmagny le 28 mai 1930 et travaille au Chantier Maritime Davie depuis bientôt quinze ans.

François et Jacqueline ont toujours su démontrer à leurs fils les profonds liens d'affection qui les unissent. En retour, leurs cinq petits-enfants leur procurent amour et tendresse, couronnant ainsi leur vie familiale.



famille JEAN-PAUL GIRARD



Arthur Girard et Marie Gonthier.

Arthur Girard naît en novembre 1888 sur la ferme qui est aujourd'hui la propriété de son fils, Jean-Paul. Faisant autrefois partie de St-Charles, la ferme est, depuis la fondation de la paroisse, sur le territoire de La Durantaye. Arthur épouse Marie Gonthier, native de St-Charles en février 1911. Douze enfants voient le jour suite à leur mariage, dont deux couples de jumeaux et jumelles.



Jean-Paul Girard, Marie-Ange Goulet et leurs témoins.

Jean-Paul, l'aîné de la famille, unit sa destinée à Marie-Ange Goulet le 26 août 1936. Le couple donne naissance à une fille et six garçons. Tout en élevant sa famille, Marie-Ange voit à la bonne marche de la ferme, car son époux vaque à d'autres occupations pour le bien-être de chacun. Jean-Paul, habile commerçant, opère en plus un abattoir d'animaux, très utile aux cultivateurs de son entourage.



Jean-Paul et Marie-Ange sont ici entourés de leurs enfants.

Trois de leurs enfants vivent présentement à l'extérieur tandis que quatre de leurs fils s'établissent dans le voisinage de la ferme familiale. Cette situation leur vaut une appellation bien particulière: «le clan Girard». Voici donc leurs enfants:

Marie-Paule, épouse de Jean-Baptiste Lemieux, demeure à St-Gervais. Deux garçons sont issus de ce mariage.

Rénauld prend pour épouse Rosanne Girard et ils s'établissent à Pintendre. Ils reviennent régulièrement dans leur paroisse natale et rêvent de s'installer avec leurs deux enfants sur un terrain voisin de la ferme familiale.

Léo et Murielle Laforest s'engagent officiellement dans une vie de couple et vont demeurer à Québec.



René, l'ainé des garçons, marié à Cécile Lemieux, devient propriétaire d'une ferme en 1963. Aujourd'hui, ils continuent agréablement leur vie d'agriculteurs. Leurs deux enfants, Sonia et Simon, complètent la famille.



En 1967, Denis unit sa destinée à Irène Asselin. Propriétaire d'une partie de la ferme familiale, il y vit avec son épouse et ses trois fils: Réjean, Michel et Martin.



Fernand promet fidélité à Denise Roy en 1975. Ils exploitent en société la ferme ancestrale. Quatre enfants consolident leur union: Lyne, France, Benoît et Marie-Claude.



Quant à Raymond, le cadet, il est co-propriétaire de la ferme ancestrale. En 1981, il unit sa destinée à Hélène Guillemette de St-Raphaël. Un enfant viendra bientôt combler leur bonheur.



Ferme, nous pouvons imaginer l'étendue de la ferme ancestrale maintenant opérée par les frères Girard.



famille GEORGES GODBOUT

Georges Godbout (1895-1969) et Cécilia Longchamps (1902-1973) se sont mariés à La Durantaye le 19 novembre 1924.

Vétéran de la guerre 1914-1918, M. Georges Godbout fut marchand-général à La Durantaye de 1924 à 1968. Il fut maître de poste de 1931 à 1936 et de 1949 à 1968. Aimant sa paroisse, il se faisait un devoir d'en promouvoir les bonnes oeuvres et le progrès et ce, tant en encourageant ses co-paroissiens dans ce sens qu'en payant généreusement de sa personne. Il fut maire de La Durantaye de 1951 à 1953 et marguillier de 1937 à 1939 et de 1965 à 1967.

Toujours inspirée, animée et réconfortée par un très grand amour, son épouse lui donna douze enfants, dont dix sont encore vivants. Celle-ci, après une vie bien remplie de dévouement et de sacrifices auprès de sa famille, de même que de générosité au service de la paroisse (elle participa activement aux associations de Tiers-Ordre, Jeanne-d'Arc, Dames de Ste-Anne, Dames Fermières), s'éteignit doucement, son chapelet à la main, le 15 mai 1973 à l'Hôpital Notre-Dame-de-Lourdes de St-Michel.

Leur survivent, les enfants suivants:

Dominique, de La Sarre; **Jean**, de Lévis; **Hélène**, de Lévis; **Laurette**, de West Springfield; **Lucille**, de Sherbrooke; **Yolande**, de La Durantaye; **Bernard**, de Montréal; **Léonard**, de La Durantaye; **Rodrigue**, de Montmagny; **Egide**, de Rock Forest.

Dix-neuf petits-enfants perpétuent la descendance et conservent un attachement à leur origine.



Cécilia et Georges (1924)



Photo de la famille prise en 1940

famille NORMAND GODBOUT



Normand, Chantal, Kevin, Mariette et Sylvain.

Né en mars 1939 à Ste-Claire de Colombourg (Abitibi), Normand y vit jusqu'à l'âge de 4 ans environ, c'est-à-dire jusqu'à ce que ses parents reviennent demeurer à St-Gervais de Bellechasse.

Il épouse en 1968, Mariette Ouellet de St-Mathieu de Rimouski. Le couple s'installe d'abord au 5e Rang de St-Raphaël. Fin novembre 1969, ils viennent s'établir à La Durantaye.

Normand et Mariette ont trois enfants: Sylvain qui a 14 ans (mars 1970), Chantal qui a 12 ans (avril 1972) et Kevin qui a 2 ans (mars 1982).

Normand travaille comme mécanicien pendant quinze ans pour Agrinove. Depuis un an, il est propriétaire d'un garage avec station de service.

famille JOSEPH THERRIEN



La famille de M. Joseph Therrien demeure à La Durantaye depuis 42 ans. Joseph, né à St-Vallier de Bellechasse, épouse Jeanne-d'Arc Gaumond de Berthier en 1940. M. et Mme Therrien ont eu 14 enfants, dont 12 sont encore vivants: Céline, Raynald, Pierrette, Vénérande, Charles, Christiane, Michel, Daniel, Réjean, Laurent, Jacques et Jacynthe.

Arrivés dans cette paroisse le 2 octobre 1942, ils demeureront au village jusqu'en 1957. A cette époque, ils décident de s'établir au 4e Rang Ouest. Joseph, vaillant journalier, travaille tantôt aux produits laitiers de La

Durantaye, tantôt à la fabrication de blocs de ciment ou encore au chantier maritime de Lauzon George T. Davie, jusqu'à la fermeture de ce dernier en 1968. De 1968 à 1979, il travaille chez Disston de St-Romuald. C'est donc en 1979 que Joseph se voit obligé de prendre sa retraite. Jeanne-d'Arc, pour sa part, consacre tout son temps à sa nombreuse famille et ce, pendant bien des années.

Aujourd'hui, M. et Mme Therrien sont heureux d'être à la retraite et profitent pleinement de leurs temps libres, se réjouissant des visites de leurs enfants et de leurs 22 petits-enfants.



famille **DÉLIA ASSELIN - JEAN GONTHIER**



Délia Asselin et Jean Gonthier.

Délia Asselin, enfant de Marie (Mary) Blais et Firmin Asselin, cinquième enfant d'une famille de douze, naît à La Durantaye, Rang de l'Hêtrière, le 14 septembre 1890 (en ce temps, St-Charles).

A l'âge de 21 ans, elle épouse Jean Gonthier de St-Charles le 22 janvier 1912, premier mariage dans l'église paroissiale de La Durantaye, nouvellement construite.

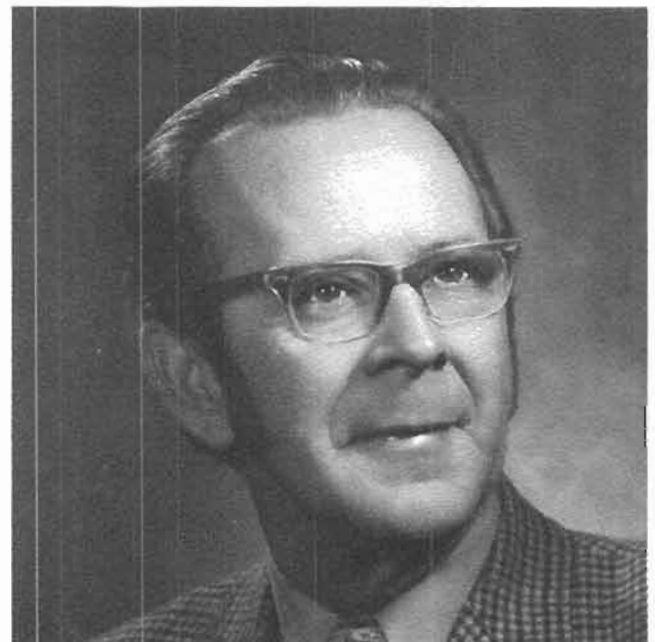
Ils s'établissent à Lauzon, après un court séjour à Québec, pour y passer leur vie. Douze enfants, dont neuf vivants, sont issus de cette union. Plusieurs d'entre eux viennent passer leurs vacances d'été chez des parents qui vivent dans ce même rang (Hêtrière), ce qui contribue à garder des liens profonds avec cette paroisse et les gens qui l'habitent.

Jean-Charles, quatrième de cette famille, sentant peut-être un peu plus que ses frères et sœurs que ses racines lointaines étaient à La Durantaye, achète un lopin de terre, non loin du bien paternel de sa mère et y passe, avec son épouse Pauline et ses enfants, de bienfaisants et agréables moments.

Les activités paroissiales ainsi que celles de l'Age d'Or les intéressent beaucoup et ils y participent autant que possible.



Pauline



Jean-Charles



M. et Mme Albert Goupil



Jacqueline



Fernand



Liliane, Hélène, René, Robert

Albert Goupil naît le 6 juillet 1910 dans la paroisse de St-Gabriel de La Durantaye. Il est le fils de Pierre Goupil et de Joséphine Labonté. Son père cultive la terre dans le Rang Hêtrière à La Durantaye. Albert travaille sur la ferme jusqu'à l'âge de 27 ans. Après le décès de son père en août 1937, Albert prend possession du bien familial.

Le 10 novembre 1937, il épouse Gérardine Leblond, née le 31 août 1913, fille de Alfred Leblond de St-Charles de Belchasse. De leur union, naissent dix enfants:

Liliane, née le 22 avril 1939;

René, né le 28 mai 1940;

Lucille, née le 15 juin 1941;

Hélène, née le 19 juin 1942;

Fernand, né le 19 juin 1943;

Jacqueline, née le 18 juillet 1944;

Robert, né le 2 août 1945;

Pauline, née le 21 novembre 1947;

Céline, née le 15 janvier 1951;

Monique, née le 22 octobre 1952.



Céline, Lucille, Monique, Pauline

En 1974, la famille vient s'établir au village avec quatre filles et un garçon, les cinq autres étant mariés. Le 30 avril 1983, quatre filles quittent le foyer pour entrer dans la communauté des Filles de Marie à Québec.

Aujourd'hui, dix petits-enfants font la joie de Gérardine et Albert.



famille ADALBERT GOUPIL



Assis: Cécile et Adalbert. Debout: Ghislain, Marjolaine, Conrad, Marcel, Donald, Anne-Marie.

Né le 23 septembre 1914, Adalbert, fils de Léonard Goupil et de Amanda Couture demeurant à Ste-Sabine, épouse en premières noces, le 4 septembre 1941, Simonne Bélanger, fille de Alfred Bélanger et de Rosanna Huot de St-Magloire. Son épouse décède neuf mois après leur mariage.

Il se marie en deuxième noces le 28 août 1943 à Cécile Bisson, née le 25 octobre 1923, fille de Aimé Bisson et de Imelda Boutin, de St-Luc de Dorchester.

De cette deuxième union, naissent quatre garçons et deux filles:

Anne-Marie, née le 14 mars 1946;

Donald, né le 20 janvier 1948;

Marcel, né le 24 avril 1950;

Conrad, né le 6 janvier 1953;

Marjolaine, née le 11 mars 1956;

Ghislain, né le 6 juillet 1962.

Aide domestique avant son mariage, Cécile poursuit sa tâche de ménagère auprès de son mari et de ses enfants. Elle est aussi couturière dans ses moments libres.

Quant à Adalbert, il travaille comme chef-cuisinier dans différents chantiers de bûcherons au Lac St-Jean et du côté américain, puis ensuite, à La Durantaye, comme fromager chez O. Couture et Fils Inc. pendant 25 ans, soit jusqu'au moment de sa retraite.

La famille Goupil s'établit à La Durantaye en 1956.



famille ADÉLARD LESSARD



Adélarde épouse à La Durantaye le 11 novembre 1918, Marie Goupil. De leur union naissent dix enfants: Lucien, Lucienne, Hervé, Armand, Pierre et Paul (jumeaux), Isabelle, Cécile, Pierrette et François.

D'abord cheminot pour le Canadien National, Adélarde demeure au village pendant plusieurs années. Il achète ensuite une ferme à proximité du village, qu'il exploite tout en continuant son métier de cheminot. Son épouse et ses enfants s'occupent de la culture et de la production de la ferme. A quelques années de sa retraite, il revient s'installer au village où il vivra jusqu'à la fin de ses jours.

Adélarde est pendant plusieurs années constable à l'église pour la grand'messe du dimanche. Violoneux et «Vive la joie», Adélarde fait danser ou gigner ses amis en se faisant accompagner par l'une ou l'autre de ses filles au piano. Adélarde exerce la fonction de cordonnier à ses heures.

Adélarde a eu une vie bien remplie et il a procuré à ses enfants et à sa tendre épouse bien des années de joie et de bonheur.



Alida et Léopold

Né au 9e Rang de St-Damien le 3 août 1916, «Paul» Guillemette va à la petite école du rang, puis part pour les chantiers à l'âge de 14 ans.

Il achète une terre dans le 3e Rang de St-Malachie, puis épouse le 20 mai 1942, en l'église de Buckland, la douce Alida Rouillard, âgée de 22 ans. Un peu plus tard, Paul et Alida vivent à St-Magloire, puis à St-Malachie. Tout en étant cultivateur, Paul coupe des sapins de Noël à chaque hiver et Alida s'occupe de la ferme et élève ses quatre jeunes enfants: Jean-Claude, Carmelle, Gérard et Yolande.

En 1957, la petite famille s'installe définitivement au village de La Durantaye. Epicier, restaurateur, propriétaire de loyers adjacents à la maison familiale située au 2e étage du commerce, Paul et Alida commencent une nouvelle vie bien remplie.

Lorsque l'aînée des filles, Carmelle, épouse, le 21 septembre 1968, Guy Goupil, natif de St-Michel, le magasin Guillemette ferme ses portes définitivement. Paul, Jean-Claude et Guy transforment le local de l'épicerie en 4 1/2 pièces pour location.



Carmelle, Gérard, Jean-Claude et Yolande

L'année suivante, la cadette Yolande prend pour époux Michel Bisson de La Durantaye; elle a deux enfants: Eric et Caroline.

Paul travaille maintenant pour la voirie et Alida s'habitue au rôle de grand-maman avec Patrice et Marjorie, enfants de Carmelle demeurant dans la même paroisse.

Gérard, le troisième enfant, se marie le 21 juillet 1972 à Réjeanne Guillemette de St-Raphaël et s'établit à Longueil où naissent deux garçons: Steeve et Sylvain.

L'aîné, Jean-Claude, convole en justes noces avec Claudette Gourgues, de St-Vallier, le 8 octobre 1973. La famille demeure à St-Michel où grandissent trois jolies fillettes: Annick, Karine et Karina (jumelles).

M. et Mme Guillemette sont aujourd'hui à leur retraite, mais Paul aime toujours bûcher quelques sapins avec ses garçons et Alida danse encore aux soirées canadiennes du samedi soir.



1ère rangée Caroline, Marjorie, Annick, Sylvain, Steeve 2e rangée Eric, dans les bras de Paul: Karine et Karina; Patrice.



famille

RÉJEANNE MARQUIS - ARTHUR LABONTÉ



Arthur, Réjeanne, Jean-François, Louise, Gilles, Francis, Jean-Pierre, Jacynthe.

Déjà depuis plusieurs générations, les familles Labonté habitent cette paroisse. Aussi, Pierre Labonté et Alphonsine Gonthier s'établissent à La Durantaye au siècle dernier. Le 3 février 1900, l'unique fils nommé Alphonse naît. Ce dernier épouse Maria Asselin le 9 janvier 1922. De cette union sont nés quatre garçons et deux filles: Thérèse, Arthur, Antonio, Gérard, Noël et Lorraine. En 1982, Maria et Alphonse fêtent leurs 60 ans de vie commune tout en possédant encore une excellente santé. M. et Mme Labonté sont toujours parmi nous et nous espérons les garder encore plusieurs années.

Un de leurs fils, nommé Arthur, né le 15 septembre 1928, assurera la relève de la famille en épousant le 13 juin 1953, Réjeanne Marquis. Fille de M. Edgar Marquis et de Mme Eva Lacroix, Réjeanne est née le 15 octobre 1932. De cette union naissent six enfants: Jean-Pierre, Francis, Jacynthe, Louise, Gilles et Jean-François.

Le 17 juillet 1957, c'est la naissance de Jean-Pierre, l'aîné de la famille. Il épouse, le 14 juillet 1984, Marlène Larochelle. Vient ensuite Francis, le 2 octobre 1958; il épouse Edith Michaud le 7 juin 1980. Edith donne naissance, le 24 mars 1982, à leur fils Yves. Jacynthe, la troisième, naît le 15 février 1960. Elle épouse Réal Michaud le 19 juin 1981 et donne naissance à François le 25 septembre 1981. Louise naît le 9 août 1963; Gilles le 27 décembre 1966 et Jean-François le 3 juillet 1971.

Arthur consacre sa vie à la forêt, en passant de bûcheron et transporteur de bois à propriétaire d'un moulin à scie à La Durantaye. Il fait cette acquisition de M. Roger Pouliot le 7 juin 1958. Depuis ce temps, Arthur est

toujours propriétaire de son moulin qu'il opère avec vigueur durant la période estivale. Dans ses moments de loisirs, Arthur participe aux activités du Club de l'Age d'Or, dont il est devenu le vice-président en 1984.

Quant à Réjeanne, elle est très active au sein de la paroisse. De sa carrière d'institutrice, elle est à tour de rôle commissaire d'école, marguillière, présidente du Cercle des Fermières, régente des Filles d'Isabelle et trésorière de Gaspé Anne Riki. Réjeanne est nommée maître de poste le 16 avril 1968 et occupe cette fonction depuis cette date. Enfin, Arthur et Réjeanne réussissent à trouver du temps pour le bénévolat et les voyages, malgré des horaires de travail très chargés.



Maris et Alphonse Labonté



Photo du 60e anniversaire de leur mariage - Septembre 1973

L'histoire d'une famille ne se décrit pas, elle se vit. C'est ce qu'on pourrait dire de la famille de M. Léon Lacroix, ce pionnier de La Durantaye, puisqu'il avait déjà 20 ans au moment de la fondation de cette paroisse.

Le 24 septembre 1913, il épousait Mlle Eugénie Thibault, originaire de St-Philippe de Néri. De cet heureux mariage naquirent dix enfants:



A la sortie de l'église de La Durantaye en compagnie de leurs 10 enfants

Simonne, mariée à Maurice Breton;
Roland, marié à Yvonne Bélanger;
Blanche-Almée, mariée à Paul Guimont;
Marthe, mariée à Léopold Cadrin;
Jean, marié à Aline Hallé;
Gemma, mariée à Honorius Chabot;
Jeannine, mariée à Roger Lessard;
Françoise, mariée à Roland Boyer;
Paul-Yvon, marié à Lucille Gonthier;
André, marié à Lucille Lemelin.

Soixante petits-enfants et cinquante-six arrière-petits-enfants s'ajoutent au tableau familial.

M. et Mme Léon Lacroix ont toujours oeuvré dans le domaine paroissial, faisant sans cesse preuve de charité et de dévouement. Ils font partie de cette race courageuse qui a contribué à l'évolution de la société paroissiale.

Mme Lacroix s'est éteinte le 9 juin 1979 à l'âge de 89 ans et M. Lacroix est décédé le 20 mai 1983 à l'âge vénérable de 93 ans.

Que leur souvenir demeure vivant dans La Durantaye.



famille ROLAND LACROIX



M. Roland Lacroix

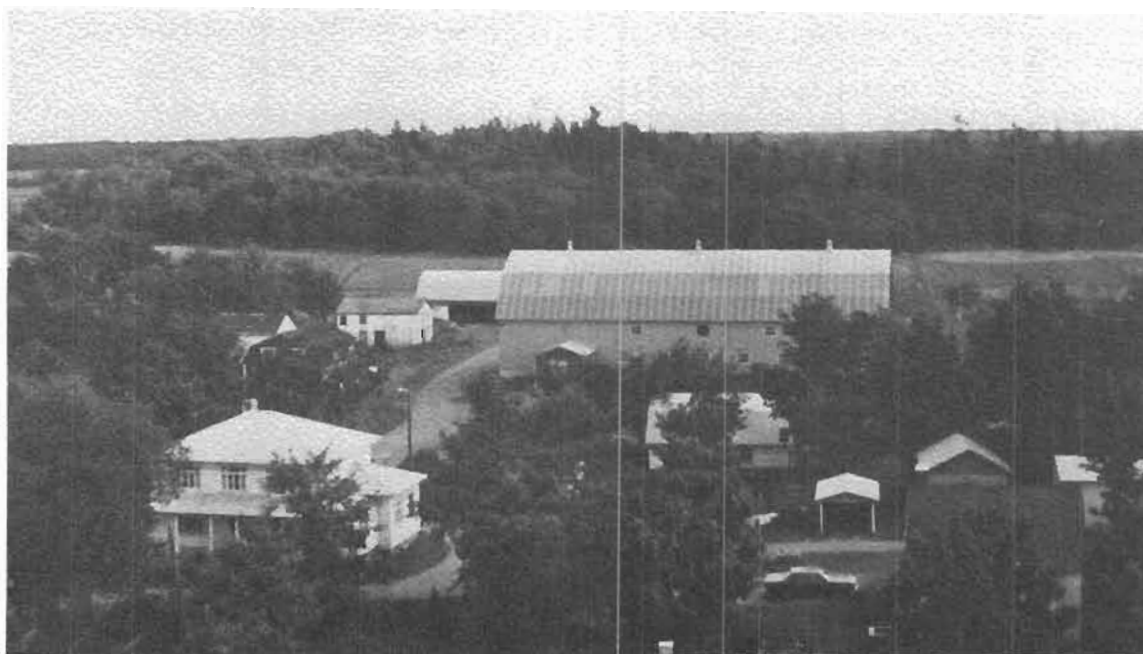
Le 13 septembre 1915, c'est la naissance de Roland, fils de Léon Lacroix de La Durantaye. Plus tard, Roland épouse Yvonne Bélanger, native de St-Michel de Bellechasse. Dix enfants sont issus de cette union, dont un couple de jumeaux:

Evelyne, mariée à Réjean St-Pierre;
Vivianne, mariée à Jean-Luc Thibodeau;
Louise, mariée à André Lacroix;
Rollande, mariée à Jean-Marc Guitar;
Jean-Yves, marié à Pauline Turgeon;
Claude, marié à Lucie Lacroix;
Alain, marié à Hélène Asselin;
Johanne, mariée à Rémi Boutin;
Michel est célibataire;
Jocelyne, mariée à Yvan Ruel.

La famille Lacroix se complète par 23 petits-enfants.

En 1942, Roland achète la terre de son père. Il bâtit en 1949 une grange pour remplacer l'ancienne qui est devenue trop petite. Vers 1953, il occupe ses hivers à la fabrication de fenêtres, portes, boisures et bois de plancher pour une nouvelle maison qu'il débute en 1955.

Le 8 novembre 1962, la grange est détruite par le feu avec les animaux et la machinerie. Après une telle épreuve, Roland, déjà atteint physiquement par la maladie, ne se sent pas la force de repartir à zéro. Avec l'assistance de ses amis, la générosité des paroissiens et des gens de l'extérieur, la nouvelle grange est reconstruite en un mois et demi.



Ferme Jean-Yves Lacroix



Famille Jean-Yves Lacroix

En 1964, Roland se construit un hangar à machinerie et en 1971, il achète la terre voisine; celle de M. Félix Catellier. Après une longue maladie, Roland meurt le 6 décembre 1974.

Jean-Yves et Alain se sont portés acquéreurs de la ferme familiale un an auparavant, soit en 1973. Celle-ci comprenait 220 arpents de terre arable, 180 arpents en boisés, puis 60 têtes de bétail Holstein croisées. Après quelques années, le cheptel a atteint 100 à 120 têtes. Aujourd'hui, 50% du troupeau est pur-sang.

Le fond de terre n'est pas négligé puisque plusieurs rochers sont dynamités et enfouis. 90 arpents de terre sont drainés. On exploite une érablière qui peut aller jusqu'à 2 800 entailles. La culture, pour l'amélioration du bétail, se limite au foin sec et aux céréales.

Cette société d'exploitation dure jusqu'en 1983, c'est-à-dire jusqu'au moment où Jean-Yves achète la part de son frère, Alain et continue d'exploiter la ferme avec sa famille.

Jean-Yves et son épouse, Pauline, ont aujourd'hui cinq enfants: une fille et quatre garçons. Jean-Yves, malgré des journées très occupées par le travail de la ferme, s'implique à la vie du milieu depuis quelques années. Membre de l'U.P.A. depuis déjà 17 ans, il a été marguillier, puis commissaire de crédit à la Caisse Populaire. Il est directeur du Club Holstein Lévis-Bellechasse, directeur de la Société d'Agriculture et membre des Chevaliers de Colomb.

Par Jean-Yves, c'est une 7e génération de Lacroix qui habite, comme on le disait, avant 1911, dans la 4e concession de St-Michel, ou après 1911, à La Durantaye.



Famille Roland Lacroix - Debout: Michel, Claude, Viviane, Jocelyne, Jean-Yves, Alain. Assises: Johanne, Rolande, Mme Yvonne Lacroix, Evelyne et Louise



famille ANDRÉ LACROIX



André Lacroix, né le 8 décembre 1931, est le fils de Léon Lacroix et de Eugénie Thibault. André épouse Lucille Lemelin, née le 19 août 1935, fille de Philius Lemelin et de Siméonne Boulanger, le 5 juillet 1958.

André passe son enfance à La Durantaye. Il consacre vingt-sept années de son travail à l'industrie laitière de la paroisse. Ses talents de musicien l'amènent à divertir plusieurs gens dans différentes occasions. L'instrument dont il joue est la guitare.



Lucille est aussi native de La Durantaye, plus précisément du Rang Hêtrière. Après son mariage, elle demeure à la maison et ses préoccupations sont alors dirigées vers ses enfants. Une fois cette étape franchie, elle revient sur le marché du travail.

De cette union naissent cinq enfants: **Guylaine**, le 17 septembre 1959; **Denis**, le 8 août 1960; **Normand**, le 11 août 1963; **Chantal**, le 24 septembre 1964 et **Linda**, le 15 décembre 1967. La famille compte un petit-enfant: Julien, né le 28 février 1981, fils de Guylaine et Mario Lesard.



famille HENRI LACROIX



Henri, fils de Philius Lacroix et de Georgianna Filteau, naît le 5 juillet 1916 à La Durantaye. Le 5 septembre 1942, il épouse Marie-Anne Lacroix de La Durantaye, fille de Napoléon Lacroix et de Philomène Bissonnette.

Henri travaille tantôt comme cultivateur, tantôt comme bûcheron, puis au Chantier Maritime de Lauzon de 1942 à 1981, c'est-à-dire jusqu'au moment de sa retraite.

La famille Lacroix compte cinq enfants:

Roger épouse Colette Montminy le 29 juin 1968;

Jacqueline épouse Alfred Blais le 8 avril 1961;

Claude épouse Francine Lamontagne le 2 mai 1970;

Diane épouse Yvon Blais le 9 août 1969;

Michel épouse Gisèle Therrien le 2 juillet 1983.



Ludger Lamontagne né à St-Michel en 1892



Héléne Nadeau née à Beaumont en 1894.

Ludger Lamontagne s'établit à La Durantaye en 1913. Six ans plus tard, plus précisément en juillet 1919, il épouse Héléne Nadeau. De cette union, naissent quatre enfants: **Jean-Raymond, Louis, Germain** et **Marc**.

La ferme familiale est aujourd'hui la propriété de Louis. Celui-ci a épousé Andrée Després de Québec. Ils ont la joie d'avoir trois enfants: Pierre, Isabelle et Jean-Louis.



Photo prise à l'occasion du 25^e anniversaire de sacerdoce de l'abbé Germain en juin 1982.



Denis Langlois est le directeur actuel de la Caisse Populaire locale. Il exerce cette fonction depuis 1969.

Ses origines familiales le prédestinaient à ces fonctions; son père, Jean-Paul Langlois, ayant été de son vivant un des plus fervents militants du développement contemporain du Mouvement Desjardins, ayant oeuvré au sein de l'Assurance-Vie Desjardins, de la Fédération des Caisses Populaires Desjardins de Québec et contribué à plusieurs fondations de caisses populaires dans la province de Québec et au développement du Mouvement dans l'Ouest Canadien.

Son épouse, Alice Goulet, coopérante du Mouvement Desjardins, occupe un emploi à temps plein à la Caisse Populaire de St-Raphaël. Alice a donné naissance à deux enfants: Stéphane et Julie.

La famille Langlois est très présente dans la vie communale de La Durantaye, le père étant, tantôt marguillier et Chevalier de Colomb, tantôt membre d'une multitude de comités à caractère social, économique et communautaire établis sur une base ponctuelle au long des années.

Les Langlois demeurent sur la rue l'Heureux depuis 1977 et ont su intégrer avec pertinence leur personnalité attachante et dévouée à notre communauté.

famille JOSEPH LATULIPPE



Le 22 mai 1898, Elizabeth Tanguay, épouse de Cléophas Latulippe, donne naissance à un garçon qu'on nomme «Joseph». Celui-ci est le quatrième d'une famille de sept enfants.

Élève à l'école du 5e Rang de St-Raphaël jusqu'à 13 ans, Joseph va ensuite demeurer chez son oncle Stanislas, cultivateur et beurrier de St-Vallier. Il y occupe de multiples tâches jusqu'à l'âge de 21 ans.

A l'époque, plusieurs québécois immigrent aux Etats-Unis. Entrevoyant de meilleures conditions de travail, Joseph décide de s'y rendre lui aussi, pour travailler dans une usine d'outillage. A l'hiver 1920, ses parents lui communiquent la nouvelle que la ferme de M. Fidèle Lacroix est à vendre à La Durantaye. Après mûre réflexion, l'idée lui vient de regagner sa mère-patrie et de s'y établir.

A St-Vallier, une fille née le 11 novembre 1903 est baptisée du nom de Valentine. Elle est l'enfant de Georges Brisson et de Anna Mercier. Joseph la connaît depuis son adolescence, car il demeure tout près. Après de courtes fréquentations, ils décident de s'épouser le 26 octobre 1927. Deux garçons et une fille voient le jour de cette union: Georges-Henri, Dominique et Rita.

Joseph besogne dur pendant de longues années: cultivateur, bûcheron, charretier les mois d'hiver, entrepreneur de chemins pour déblayer la neige (chevaux et grattes), sans oublier Valentine qui le seconde dans les menus travaux.

A l'hiver 1961, l'âge et la santé les obligent à vendre leur ferme à M. René Pouliot et ils déménagent dans leur maison du village au mois de mai, avec l'espoir de jouir d'une retraite bien méritée.

Deux des soeurs de Joseph sont encore parmi nous: Marie-Louise et Dahlia.

Valentine nous quitte le 3 novembre 1984. Aujourd'hui, Joseph est heureux d'être entouré de ses enfants et de ses petits-enfants.





famille PAUL LEBLOND



De gauche à droite: Annie, Madeleine, Lyne, Paul et Julie.

Paul, né le 2 juillet 1949, est le fils de M. Emilien Leblond et Mme Lucienne Labbé de St-Lazare de Bellechasse.

Après ses études primaires à l'école du rang, il poursuit son secondaire à St-Damien. Ensuite, il fait son cours d'agriculture à Ste-Croix de Lotbinière.

En 1966, ayant terminé ses études, il devient employé dans une industrie laitière, soit O. Couture & Fils Enr. de La Durantaye. Depuis février 1975, il effectue le transport de lait en vrac à son compte pour Agrinove.

Le 13 juillet 1974, il épouse Madeleine Blais, née le 20 janvier 1949, fille de M. Robert Blais et de Mme Laura Leblond de Buckland.

Ils sont les heureux parents de trois filles: Julie, née le 10 juillet 1977; Lyne, née le 16 novembre 1978 et Annie, née le 7 janvier 1981.

Paul et Madeleine se sont installés à La Durantaye en 1975.

Pierre est né le 12 mai 1928 à La Durantaye. Fils de M. Adélarde Lessard et de Mme Marie Goupil, il passe toute son enfance dans son village natal. En 1949, il trouve son premier emploi à la Laiterie Lachance & Morel qui se situe à La Durantaye. Il y travaille deux ans. Le 9 avril 1951, il débute pour le Canadien National, pour le département Télécommunications. Il parcourt les provinces de Québec et de l'Ontario et travaille comme contre-maître pendant douze ans pour cette même compagnie.

En 1954, il prend Gemma Boulanger, fille de M. Xavier Boulanger et de Mme Ludivine Leclerc, en légitimes noces. Native d'Armagh, elle arrive à La Durantaye en 1945 à l'âge de quinze ans. Elle rencontre Pierre quelques années plus tard et ils se rejoignent au pied de l'autel le 10 juillet 1954.

Le 21 décembre 1955 arrive le premier rejeton que l'on baptise: Mario et ce n'est que seize mois plus tard, soit le 13 avril 1957, que le deuxième enfant vient au monde: une fille que l'on baptise Guylaine.



Guylaine Lacroix



Mario Lessard



Guylaine Lessard



Hermann Asselin

Durant ce temps, Pierre continue à travailler pour le Canadien National et ce n'est qu'en 1968 qu'il décide d'acheter l'épicerie de M. Georges Godbout, située dans le village de La Durantaye. Le 27 février 1969, il quitte le Canadien National pour s'occuper pleinement de son commerce avec son épouse.

Le 20 mai 1980, Guylaine Lessard, mariée à Hermann Asselin de St-Charles de Bellechasse, met au monde le premier petit-enfant de la famille Pierre Lessard: Marie-Pierre. Neuf mois plus tard, soit le 28 février 1981, Julien Lessard, fils de Mario Lessard et de Guylaine Lacroix, fait son apparition. Un autre petit-enfant s'ajoute aux autres le 10 septembre 1982: Paul, le fils de Guylaine Lessard et Hermann Asselin.

Pour terminer, ajoutons que Pierre et Gemma sont toujours propriétaires du même commerce à La Durantaye.



Marie-Pierre, Paul et Julien



famille PHILIAS LEMELIN



Philias Lemelin

Le 20 novembre 1892 à St-Charles de Bellechasse naît Philias Lemelin, fils de Johnny Lemelin et de Euphrasie Bernard. Philias passe les premières années de sa vie dans cette paroisse. Vers l'âge de seize ans, il va travailler à Chicopee (Mass.) dans une usine où l'on fait des briques. Il y gagne alors le fabuleux salaire de 10,00 \$ par semaine.

En 1914, la première guerre mondiale éclate. Il revient au Québec où on enrôle les jeunes hommes célibataires d'au moins 21 ans pour le service militaire. Seuls les fils de cultivateurs sont exemptés. C'est pour cette raison qu'il regagne le toit paternel.

Le 17 janvier 1916, il épouse Siméonnette Boulanger de St-Charles, fille de Jean-Baptiste Boulanger et de Amanda Doiron. Siméonnette enseigne à l'école du Rang



Bien paternel

Hêtrière de 1913 à 1916. Philias et Siméonnette s'installent successivement à St-Charles, Beaumont, puis en 1921, ils deviennent résidents de La Durantaye, oeuvrant sur une ferme du Rang Hêtrière.

De leur union naissent dix enfants:

Juliette (Réal Auger), **Jean-Lucien**, **Lucien** (Yvonne Boutin), **René** (Thérèse Labonté), **Maurice** (Dorothée Bolduc), **Marie-Ange**, **Adrien** (Jeannine Labrecque), **Egide** (Noémie Asselin), **Lucille** (André Lacroix) et **Réjeanne**.

Aujourd'hui, sont décédés: Jean-Lucien (1921), Marie-Ange (1958), Siméonnette (1968) et René (1983).

M. Philias Lemelin est un des doyens de notre paroisse qui a le plaisir de compter parmi sa progéniture 28 petits-enfants et 18 arrière-petits-enfants.



Lucille, Marie-Ange, Réjeanne, Juliette, Lucien, Egide, René, Maurice, Adrien et Jeannine Labrecque.

famille DOROTHÉE BOLDUC - MAURICE LEMELIN



Maurice Lemelin et Dorothée Bolduc

Maurice est le fils de Philiias Lemelin. Il épouse Dorothée Bolduc à St-Raphaël le 15 novembre 1952. Dorothée vient demeurer avec ses beaux-parents dans le Rang Hêtrière de La Durantaye, car son mari prend la relève sur la ferme familiale.

Quatre enfants sont issus de ce mariage: **Gaétane**, **Doris**, **Laurent** et **Christine**. Les enfants demeurent tous dans un environnement rapproché leur permettant ainsi de visiter leurs parents régulièrement.

Gaétane partage sa vie avec Georges Bédard à Ville Vanier.



Maurice, Dorothée et leurs sept petits-enfants



Famille Lemelin

Doris épouse Réjean Lévesque et ils fondent leur foyer à Pintendre. Trois enfants viennent solidifier cette union.

Laurent unit sa destinée à Sylvie Bonneau. Ils reviennent s'établir sur la ferme familiale avec leurs trois enfants.

Christine et Guy Blouin vivent en harmonie avec leur fils à St-Charles de Bellechasse.



La famille Lemelin a le bonheur de connaître les liens qui unissent quatre générations. L'aïeul, M. Philiias Lemelin, est présentement âgé de 92 ans.



famille RENÉ LEMELIN



Famille René Lemelin

Johnny Lemelin épouse Euphrasie B. Gonthier en 1881 à St-Charles. Ils viennent demeurer à La Durantaye. Ils mettent au monde quatre fils, dont Adélarde qui succède à son père. Ce dernier décède en 1937. Adélarde œuvre donc sur la ferme avec son épouse Célestine Asselin jusqu'en 1956. Adélarde n'ayant pas eu d'enfant, c'est son neveu René, fils de Philias Lemelin, qui prend la relève sur la ferme.

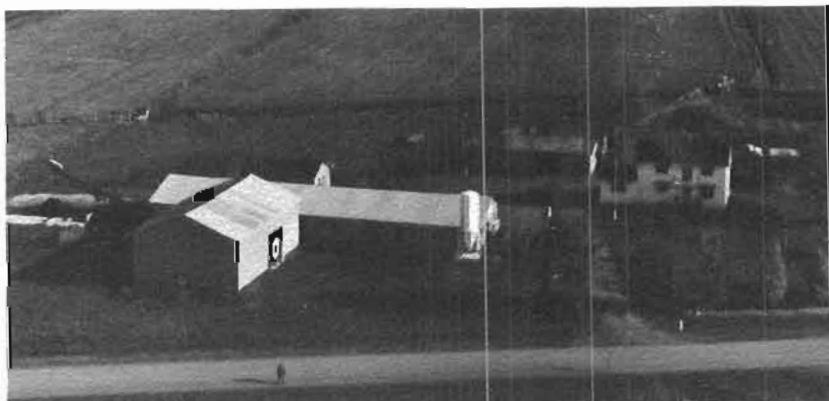
René épouse Thérèse Labonté à La Durantaye en 1946. De cette union, naissent huit enfants: **Jean-Guy, Nicole, Gaétan, Francine, Michel, Serge, Sylvie et Simon.**



Maison de la ferme au début

Huit petits-enfants enrichissent cette famille.

René décède le 19 avril 1983. Son fils Gaétan continue l'exploitation de la ferme familiale qui est située dans le Rang Hêtrière de La Durantaye.



Ferme d'aujourd'hui

famille MICHEL LEMELIN



Patricia



Julie

Michel épouse Claire Roy à St-Raphaël le 19 août 1978. Ils habitent présentement dans le Rang Hêtrière de La Durantaye. L'année précédant son mariage, Michel construit sa demeure sur le terrain de la ferme de son père, René Lemelin.

Michel est à l'emploi de l'entreprise «Transport Fontaine» depuis huit ans. Il doit souvent s'absenter de son domicile pour de longs voyages, étant conducteur d'autobus.

Quant à Claire, elle consacre une bonne partie de son temps à leurs deux filles: Patricia et Julie.

famille JOSEPH et MARC LAPIERRE



M et Mme Joseph Lapierre



Famille Marc Lapierre: Marc, Lucille, Bruno et Karine.

Joseph Lapierre épouse Marie-Berthe Roy le 8 juillet 1942. Originaires de St-Gervais, Joseph et Marie-Berthe s'établissent à La Durantaye le 10 juillet 1942. De leur union, naissent sept enfants: **Marcel, Claude, Jacqueline, Lise, Julien, Marc et Carole.**

Joseph oeuvre à la vie municipale comme commissaire d'école et marguillier pendant plusieurs années. Celui-ci nous quitte le 24 septembre 1978 à l'âge de 59 ans et 10 mois.

Marc, le plus jeune de ses fils, prend possession de la ferme paternelle en mai 1979. Il épouse Lucille Roy le 21 juin 1980 à St-Raphaël. Le couple possède maintenant deux enfants: Bruno, né le 10 avril 1981 et Karine, née le 18 septembre 1982.



De gauche à droite: Marcel, Claude, Carole, Joseph (père), Jacqueline, Marie-Berthe (mère), Lise, Julien et Marc.



famille EDGAR MARQUIS



M. et Mme Edgar Marquis

Edgar Marquis, né le 28 mars 1896 à St-Gervais, est le fils de M. Pierre-Alexandre Marquis (Pit) et de Mme Edwidge Dion. Il épouse, en 1914, Eva Lacroix, fille de M. Joseph Lacroix et de Mme Anastasie Asselin, de St-Charles.

La première année de leur vie de ménage, ils la passent à travailler dans l'Ouest Canadien. Au retour, Edgar reprend le métier appris de son père et opère une boucherie à St-Damien pendant quelques années, puis il déménage à La Durantaye où il y ouvre la première boucherie. Edgar y exploitera son commerce toute sa vie, bien épaulé par sa femme.

Edgar et Eva se sont caractérisés par leur véritable amour et leur grande générosité. Le respect qu'ils avaient tous deux pour les animaux, surtout les chevaux, était



M. et Mme Joseph Lacroix



M. et Mme Pierre-Alexandre Marquis

vraiment remarquable et leurs fils ont hérité de cette tendresse envers le règne animal, puisqu'ils ont, tous les quatre, suivi les traces de leur père.

De leur union, sont nés neuf enfants:

Roger, marié à Carmen Dumont; **Irène**, mariée à Philippe Breton; **Doris**, mariée à Emilien Asselin; **Robert**, marié à Fernande Therrien; **Georgette**, mariée à Ludovic Lord; **Jeannine**, mariée à Emile Garant; **Réjeanne**, mariée à Arthur Labonté; **Richard**, marié à Marthe Corriveau; **André**, marié à Emilienne Dion.

Eva nous quitte le 5 février 1964; Edgar, le 10 août 1979. Roger meurt accidentellement le 23 mai 1980.



Debout: André, Georgette, Réjeanne, Richard, Doris, Irène, Robert. Assis: Roger, Edgar, Jeannine et son époux, Emile Garant.



Simon, André, Emilienne, Marie-Andrée, Brigitte, Bernard, Nicolas et Carl.

André, benjamin de la famille Edgar Marquis et Eva Lacroix, voit le jour le 1er juin 1937. Déjà bien jeune, il donne un bon coup de main à la boucherie de son père, préférant même travailler plutôt que de poursuivre ses études. Après quelques stages à Québec chez Laffleur, chez Laval Marquis (boucher) de St-Charles, il prend la relève à La Durantaye en 1961. En 1962, il construit sur la rue Piedmont une boucherie-épicerie.

Cette même année, il épouse Emilienne Dion, née le 6 novembre 1941, à St-Gervais. De leur union, naissent six enfants: quatre garçons et deux filles. Tous font leurs cours primaires à La Durantaye.

Carl, né le 19 juin 1963, fait ses études secondaires au Collège de Lévis; poursuit ses études à l'I.T.A. de La Pocatière, où il obtient son diplôme de zoo-technologiste agricole. Il achète, à 19 ans, une ferme à Ste-Croix de Lotbinière. Le 27 août 1983, il épouse Lorraine Lemay qui est aussi zoo-technologiste agricole. Son amour pour les animaux et la terre lui vient probablement des Marquis et aussi de ses grands-parents Dion, cultivateurs à St-Gervais.

Simon, né le 30 octobre 1964, fait ses études secondaires à St-Raphaël, puis à la Polyvalente de Lévis. Il termine maintenant son DEC en électrotechnique au CEGEP

Lévis-Lauzon. Même s'il étudie l'électro, il se tient très près de la ferme par l'aide qu'il apporte, soit à son frère Carl ou à la ferme Jean-Yves Lacroix.

Brigitte, née le 12 mars 1967, fait ses études secondaires à St-Raphaël et à la Polyvalente de Lévis. Elle étudie présentement en sciences au CEGEP Lévis-Lauzon. Brigitte aime la musique; après avoir étudié l'orgue pendant quelques années, elle l'enseigne maintenant.

Nicolas, né le 20 juin 1969, fait ses études secondaires au Collège de Lévis. Il donne un bon coup de main à son père au magasin. Pendant ses loisirs, il aime bien le hockey et la balle. L'été, il aide son frère, Carl, à la ferme.

Bernard, né le 2 mai 1971, fait ses études secondaires au Collège de Lévis. Il est initié à travailler au magasin dans ses congés. Il aime aussi le sport et la musique.

Marie-Andrée, née le 10 septembre 1973, termine son cours primaire. Elle s'adonne de bon gré aux tâches ménagères.

Voici donc une belle petite famille qui grandit trop vite, mais qui procure bien du bonheur à ses parents.



famille ARTHUR MONTMINY - JOSÉPHINE BOUTIN



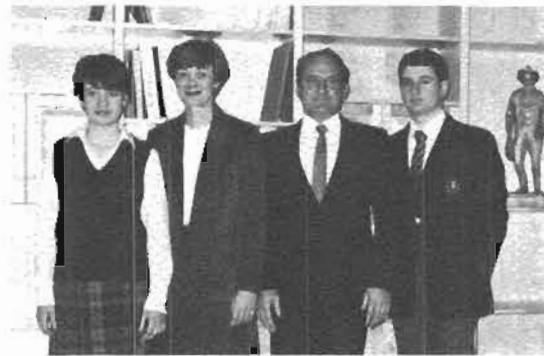
Devant: Gilles et Marcel. Derrière: Arthur et Joséphine.

Arthur Montminy est né à St-Michel (aujourd'hui La Durantaye) le 17 janvier 1905 et Joséphine Boutin, à St-Raphaël le 27 septembre 1917. De leur mariage, en date du 18 octobre 1941, naissent deux fils:

Marcel, sérieux et travailleur, exerce sa profession de chirurgien-orthopédiste à l'Hôtel-Dieu de Lévis depuis déjà douze ans.

Gilles, plus aventurier que son aîné, s'est spécialisé en mécanique aéronautique durant un stage de quatre ans dans l'aviation américaine, qui se termine en décembre 1968 par une année complète sur la ligne de feu au Vietnam. Depuis quinze ans, ses connaissances sont au service d'Air Canada à Dorval.

Arthur fait un travail à plusieurs facettes aux services de ses co-paroissiens:



Catherine, Louise, Marcel et Pierre.



Louise, André, Jean et Gilles.

ARTHUR, c'est le postillon qui distribue, un quart de siècle durant, bonnes et mauvaises nouvelles, beau temps, mauvais temps, d'abord en voiture à cheval, puis avec sa «petite Volkswagen bleue» (1960).

ARTHUR, c'est un laitier du village pendant vingt ans.

ARTHUR, c'est aussi l'homme à la voix d'or. Qu'on se rappelle l'Adeste Fideles à la Messe de Minuit!...

L'honnêteté et la ponctualité le caractérisaient.

Il décède à La Durantaye le 27 octobre 1973.

JOSÉPHINE, c'est le soutien moral de la famille.

JOSÉPHINE, c'est la continuité au travail comme courrier rural jusqu'au jour où elle reçoit son premier chèque d'allocation de la vieillesse...

La droiture et la franchise la qualifient bien.

famille

ROLLANDE LAPOINTE - LIONEL MONTMINY



Assis: Francine, Alain, Rollande, Lionel. Debout: Carole, Fabien, Steve, France.



Clément, France, Jonathan.

Lionel Montminy voit le jour le 31 juillet 1928 au 3e Rang de St-Michel. Il est le quatrième d'une famille de neuf enfants, fondée par Joseph Montminy et Marie-Anna Roy.

Rollande Lapointe est née le 11 juin 1934 à St-Gervais, mais dès son jeune âge, elle déménage à St-Raphaël avec ses parents, Ulric Lapointe et Maria Roy; les Lapointe s'établissent alors dans le Rang Ste-Catherine et le travail de la terre permet de nourrir leur progéniture de treize enfants.

Rollande et Lionel s'épousent le 17 septembre 1955 et viennent demeurer à La Durantaye. Sept enfants couronnent cette union: **Francine** (29 août 1956), **Carole** (23 novembre 1957), **France** (8 octobre 1959), **Daniel** (13 août 1962), **Alain** (24 janvier 1964), **Fabien** (26 février 1966) et **Steve** (9 mai 1969).

Une de leurs filles, France, s'unit à Clément Roy de St-Vallier le 14 juin 1980. Jonathan, le premier petit-fils de la famille, s'ajoute à la descendance le 1er mars 1983.



Mariage de Rollande et Lionel en 1955.



Daniel



famille ALPHONSE MERCIER



Alphonse Mercier junior naît à La Durantaye le 4 avril 1922 et décède le 20 juin 1970.

D'abord cultivateur, il se lance bientôt en affaires et se retrouve à la tête d'une florissante entreprise en excavation.

Maire de La Durantaye du 19 mai 1959 au 20 juin 1970, membre des Chevaliers de Colomb (3e degré du Conseil 466), président des Lacordaire pendant cinq ans et présent dans divers mouvements bénévoles, Alphonse est grandement apprécié pour son dévouement sans limite auprès de ses concitoyens, pour sa disponibilité ainsi que pour la gratuité de ses services.

Il épouse, le 28 juillet 1956, en l'église de St-Vallier, Alfreda Morrison, née le 1er août 1937, fille de M. Alfred Morrison, de St-Vallier et de Mme Marie-Anne Nadeau,

d'Armagh. En plus d'être ménagère, Alfreda seconde vaillamment son mari dans son entreprise qu'elle dirigera d'ailleurs deux ans après le décès de celui-ci.

De leur union, sont nés cinq enfants:

Guy, né le 27 avril 1957;

Gaston, né le 15 novembre 1958, décédé le 11 septembre 1975;

Gérald, né le 8 mars 1960;

Lise, née le 30 janvier 1963;

Lucie, née le 2 mars 1965.



Lise, Lucie, Alfreda, Guy et Gérald, en médaillon: Gaston



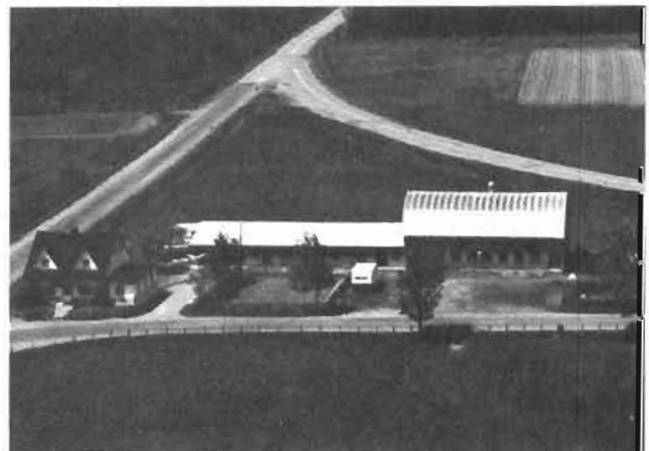
1ère rangée: Thomas Picard, Jean-Paul, Geneviève Paquet, Rollande. 2e rangée: Claude Paquet, Micheline, Julie Paquet, Etienne Mercier, Paule Leblanc, Daniel. 3e rangée: Réjean Picard, Céline, Lynda.

L'histoire d'un patelin c'est l'histoire des gens qui l'habitent. Nos souvenirs remontent à nos grands-parents: Phydime Mercier et Albertine Blais, installés sur le coin de terre de la Tremblade. Grand-père était un cultivateur à plein temps, commerçant de St-Pierre et Miquelon à temps partiel et à sa retraite, un trappeur assidu.

Notre père, lui, alla conquérir le cœur d'une gentille demoiselle de St-Charles, Rollande Boutin, fille de cultivateur, bien rodée aux travaux de la ferme.

Même si notre mère eut été digne du titre de «Soeur Economé», notre père dut adjoindre le travail de menuisier à celui de cultivateur. Nos parents résident toujours au bout du 5e Rang et nos enfants: **Julie, Geneviève, Etienne** et **Thomas** aiment y revenir souvent.

Micheline, Daniel, Céline et Lynda.



Ferme Jean-Paul Mercier.



famille

DENYSE VERMETTE - DOMINIQUE MERCIER



M. et Mme Phydime Mercier

Le 9 juin 1914, Phydime Mercier, cultivateur, épouse Albertine Blais et s'établit sur la ferme léguée par son père, Alphonse Mercier.

Après quelques années de mariage, Phydime achète la ferme qui a vu naître Albertine et ils déménagent à cet endroit où ils vivront jusqu'à leur retraite.

De nombreux enfants couronnent leur union: **Rosanna** (décédée en 1959), **Emilienne** (décédée en 1982), **Phydime** (décédé en 1974), **Thérèse**, **Fernand**, **Alice**, **Jean-Paul**, **Joseph**, **Gabriel** et **Dominique**.



Denise, Dominique et leurs enfants

En 1966, Dominique prend la relève à la ferme paternelle et épouse, le 1er septembre de la même année, Denyse Vermette, institutrice, fille de Joseph (Louis) Vermette et de Rose-Hélène Boutin de St-Gervais de Bellechasse.

Deux enfants viennent compléter leur bonheur: Stéphane, le 5 octobre 1968 et Isabelle, le 23 août 1970.



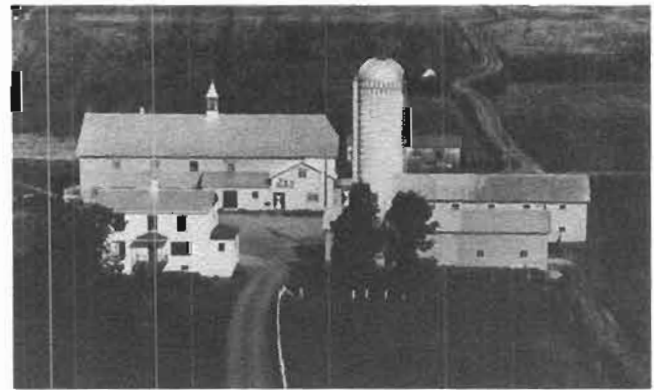
famille

ANDRÉ MORIN



Le 31 mai 1974, Hélène et André se promettent officiellement fidélité à l'église de St-Henri de Lévis. C'est sur la ferme ancestrale Morin que se déroule maintenant l'histoire de leur vie à deux. Leur amour est fructueux, car deux enfants sont issus de cette union: **François**, né le 15 décembre 1976 et **Stéphanie**, née le 4 mai 1979. Cette famille attend avec joie l'arrivée prochaine d'un troisième enfant.

Sept générations Morin se sont succédées sur cette ferme: c'est en 1970 qu'elle prend de l'expansion, car Robert, le père d'André, achète la ferme voisine. Cette



grande ferme revient donc à sa superficie originale, car antérieurement, elle avait été partagée par l'arrière-grand-père pour ses deux fils: Adjutor et Alphonse.

Depuis 1972, André la modernise continuellement et lui assigne la vocation de ferme laitière. Il est bien secondé par Hélène qui s'intéresse tout autant à la production de la ferme qu'au bien-être de la famille.

famille ROBERT MORIN



Robert est né le 27 janvier 1917



Bernadette est née le 9 mars 1914 (décédée le 12 mai 1970)

Bernadette Buteau et Robert Morin s'épousent le 5 janvier 1944 à l'église de St-François de Montmagny. Ils élèvent une famille de dix enfants. Ce sont des descendants d'Auguste-Norbert Morin, personnage illustre de l'histoire de La Durantaye. L'amour fraternel qui unit ces enfants, comble la vie des parents sur la ferme ancestrale Morin.



1ère rangée, de gauche à droite:

L'aîné, **Marcel**, né le 13 mars 1945, épouse Jacqueline Forget le 12 décembre 1964 (2 enfants).

Edith, née le 19 juin 1946, marie Martin Brisson le 10 août 1968 (2 enfants).

Pierre, né le 16 août 1947, épouse Elaine Laflamme le 5 juin 1967 (3 enfants).

Pierrette, née le 16 août 1947, unit sa destinée à Denis Haince le 8 septembre 1979.

Jacques, né le 11 novembre 1948, épouse Suzanne Vézina le 5 août 1972 (3 enfants). Il décède à Edmonton en janvier 1984.

2e rangée, de gauche à droite:

Françoise, née le 25 décembre 1949, unit sa destinée à Denis Proulx le 13 octobre 1974 (4 enfants).

France, née le 25 décembre 1949, marie Bob Pilbrow le 5 juillet 1975 (1 enfant).

André, né le 1er décembre 1950, épouse Hélène Labonté le 31 mai 1974 (2 enfants).

Raynald, né le 27 août 1953, marie Lisette Labonté le 28 août 1976 (1 enfant).

Sylvie, née le 1er avril 1957, épouse Raynald Pouliot le 9 juillet 1977 (2 enfants).

 **famille**
JOSEPH MORIN



La ferme familiale

En 1910, Alfred, fils de François Morin, achète une ferme près de celle de ses parents dans le 5e Rang de La Durantaye. Alfred et son épouse, Alice Bélanger, élèvent six garçons: **Roland, Félicien, Paul-Eugène, Raymond, Charles-Henri** et **Joseph**.

Roland et Félicien s'établissent dans la région de Québec.

Paul-Eugène décède en 1975.

Raymond quitte ce monde alors qu'il n'est âgé que de douze ans.



M. et Mme Alfred Morin (Alice Bélanger)

Charles-Henri opte pour le sacerdoce et sa cure actuelle est à St-Philémon.

Quant à Joseph, le plus jeune, il se marie à Yvonne Morin et prend possession du bien paternel en 1945. Il est le père de deux garçons: Raymond et Dominique.

L'aîné, Raymond et son épouse, Denise Bouchard, demeurent à Toronto.

Dominique et son épouse, Isabelle Drouin, ont élu domicile à Lévis.



Famille de M. et Mme Joseph Morin



Josaphat Pelletier naît le 12 juillet 1899 à St-Aubert de L'Islet. Il vient s'établir à La Durantaye en 1917. Il épouse Marie-Louise Breton, de St-Michel, le 21 juillet 1927. Celle-ci donne naissance à douze enfants: **Gilberte** (décédée), **Gabriel**, **Jean-Marie**, **Marie-Paule**, **Laurette** (décédée), **Roger**, **Yvette**, **Françoise** (décédée), **Rachelle**, **Camille**, **Noëlla** et **Rosaire**.

Lors du décès de Josaphat, un de ses amis et collaborateurs, l'abbé Arsenault de St-Camille, lui rend hommage dans le journal: «La Terre de chez-nous». Voici un extrait de ce journal, le 2 février 1964:

«C'est un bon cultivateur qu'on a enterré la semaine dernière, 64 ans. C'est un homme qui s'est brûlé, disait-on. Moi qui le connaissais depuis 25 ans, pour avoir travaillé avec, je répliquais: «Ce n'est pas lui, ce sont les autres qui l'ont brûlé.» Ce n'est pas à transformer sa terre..., à améliorer son troupeau... et à se monter poulailler et porcherie, qu'un cultivateur s'use. «Je me repose chez moi», disait-il, en revenant d'une tournée de propagande. «J'use bien moins vite à me frotter à mes vaches, qu'à des hommes qui ne veulent pas comprendre...; monter une porcherie c'est plus facile, plus facile qu'une association professionnelle et c'est plus payant... en argent.»

C'était un pionnier de l'U.C.C. et il avait toujours cru que leur association professionnelle était «la planche de salut» des cultivateurs.

Pendant 25 ans, président, vice-président et directeur de la Fédération de Québec-Est, il en connaissait tous les syndicats et presque tous les cultivateurs. Je ne puis pas dire s'il y serait resté longtemps, mais il montait souvent dans le haut des comtés et parlait au colon le plus oublié avec plus d'intérêt qu'à son voisin. C'est des problèmes de ces gens-là qu'il aimait discuter, pour essayer de les résoudre dans le congrès et les assemblées de la Fédération.

Voyager sur les autobus ou par occasion, car il n'a jamais conduit d'automobile, manger dans les restaurants, passer des journées en séance d'étude dans les salles enfumées et mal chauffées, être astreint à veiller bien trop tard pour ne pas régler grand'chose, ça use son homme.

Josaphat Pelletier savait que le bien ne se fait pas à la brasse, que le niveau moral et économique d'une classe ne monte pas comme celui d'une fournaise. Il a voulu rester au service de la classe agricole jusqu'à sa mort et n'a découvert, que dans l'éternité, la valeur, pour ses concitoyens, du don de lui-même. C'était l'homme disponible pour toutes les bonnes causes, me disait son curé. Cet apôtre simple, mais zélé, se renouvelait sans cesse dans la prière..., à la Table Sainte, tous les dimanches... aux assemblées de la Ligue du Sacré-Coeur et dans les retraites fermées. Il pouvait entrer en jugement sans trop d'appréhension.»

Aujourd'hui, ce sont les enfants de Josaphat Pelletier qui lui rendent hommage en se rappelant quel grand homme fut leur père.





famille GABRIEL PELLETIER



Debout, gauche à droite: Roland Corriveau, Suzanne, Lorraine, Nicole Vermette et Raynald. Assis: Gabriel, Patricia et Frédéric Pelletier, Jacqueline, Joanie et Jérôme Corriveau.

Fils de Josaphat Pelletier et de Marie-Louise Breton, Gabriel est né à La Durantaye sur la ferme familiale. Ayant toujours travaillé avec son père, son plus grand désir était de suivre les traces de ce dernier en continuant l'exploitation de la ferme.

Gabriel s'est marié le 9 octobre 1954 à Jacqueline Asselin de St-Gervais de Bellechasse. Ils ont eu trois enfants: **Raynald, Lorraine** et **Suzanne**.

L'aîné, Raynald, a épousé Nicole Vermette, de St-Gervais. Ils ont le bonheur d'avoir deux enfants: Frédéric et Patricia.

Jacqueline et Gabriel ont passé un contrat de société avec Raynald et Lorraine. Ils continuent de travailler avec leurs enfants sur la ferme, mais préparent peu à peu leur retraite.



Lorraine, tout comme son frère Raynald, a commencé immédiatement à travailler sur la ferme après avoir terminé ses études. C'est donc une autre génération de Pelletier qui vivra sur la terre familiale, qui a été agrandie peu à peu par l'achat d'autres terres avoisinantes.

Suzanne, la cadette, a épousé Roland Corriveau de St-Vallier de Bellechasse. Deux enfants égaient leur foyer: Jérôme et Joanie. A la naissance de sa fille, Suzanne quitte son travail de caissière à la Caisse Populaire de La Durantaye.

Au fil des ans, Gabriel s'implique au niveau de plusieurs comités: près de dix ans au Conseil municipal, directeur du Conseil d'administration de la Caisse Populaire, directeur à l'U.P.A. et au Comité d'insémination artificielle ainsi qu'aux coopératives de La Durantaye et de St-Vallier.

Gabriel et Jacqueline sont heureux de voir que le bien paternel demeurera entre les mains de la famille Pelletier. C'est donc positivement qu'ils envisagent leur retraite, satisfaits du travail accompli et comblés par la présence de leurs quatre petits-enfants.

JEAN-MARIE PELLETIER - HÉLÈNE MONTMINY

famille



Debout: Gilles, Brigitte, Sophie, Elise, Chantal, Francine Assis: Jean-Marie, Hélène

Fils de Josaphat Pelletier et de Marie-Louise Breton, Jean-Marie est né à La Durantaye le 14 janvier 1932. Il est issu d'une famille de douze enfants, dont il est le deuxième fils.

Le 6 septembre 1954, Jean-Marie épouse Hélène Montminy, fille de Joseph Montminy et de Marie-Anna Roy de St-Michel de Bellechasse. Hélène est née le 13 juin 1930 à St-Michel. Elle est issue d'une famille de neuf enfants, dont elle est la cinquième. Jean-Marie et Hélène s'établissent au village de La Durantaye pour fonder leur foyer.

De cette union naissent six enfants: **Francine**, le 12 février 1956; **Chantale**, le 9 janvier 1959; **Elise**, le 18 décembre 1959; **Brigitte**, le 17 mai 1961; **Gilles**, le 16 février 1964 et la cadette, **Sophie**, le 3 décembre 1967. Jean-Marie et Hélène sont maintenant grands-parents de trois petits-enfants: Véronique, Fabien et Cédric.

Jean-Marie, bon travailleur, commence très jeune à gagner son pain. Très tôt, il aide aux travaux de la ferme. Le 10 mai 1953, il s'engage à la Société Coopérative Agricole de La Durantaye comme journalier, et par la suite, il

devient contremaître et camionneur. En 1965, il est nommé à la gérance de cette société coopérative. Il occupe ce poste jusqu'en 1979. De 1979 jusqu'à aujourd'hui, il est responsable de la quincaillerie de cette même société.

Homme d'actions, il se dévoue dans différents organismes: il est un des membres-fondateurs du Comité des Loisirs; il est commissaire d'école pendant plusieurs années et il est maire de la paroisse pendant 9 1/2 ans, soit de 1970 à 1979. Jean-Marie fait partie des Chevaliers de Colomb depuis 1960.

Hélène, pour sa part, consacre tout son temps à sa famille. Prenant à coeur son rôle d'épouse et de mère, elle ne néglige rien afin d'assurer le bien-être des siens. Depuis plusieurs années, Hélène fait partie de différents mouvements, tels le Cercle des Fermières et les Filles d'Isabelle.

Trente années se sont écoulées et Jean-Marie et Hélène sont toujours là, fiers du travail accompli et comblés par la présence de leurs enfants et leurs petits-enfants.



famille THÉOPHILE PELLETIER



M. et Mme Théophile Pelletier

Théophile, né le 21 octobre 1897 à St-Aubert de L'Islet, est le fils de M. Louis-Marie Pelletier et de Mme Diana Caron. Louis-Marie et Diana s'achètent une ferme à La Durantaye en 1917 où ils s'installent avec leurs quatre enfants.

Très jeune, Théophile a le sens de la créativité. Etant très avant-gardiste, c'est lui qui se porte acquéreur du premier tracteur dans la paroisse, lequel lui servira à labourer chez les cultivateurs de notre paroisse et celles des environs.

Un jour, où il devait se rendre à St-Pierre de Montmagny pour son travail, il rencontre une jeune fille nommée Philomène Blais, fille de M. Narcisse Blais et de Mme Joséphine Mercier, née le 4 août 1899. Ils s'épousent le 3 juillet 1929.

De leur union, sont nés huit enfants, dont cinq garçons et trois filles:

Lucien, demeure à Los Angeles.

Monique, demeure à Los Angeles.

Lucille, demeure à Bois-des-Fillions, Montréal.



Laurent, Lucille, Clément, Pierrette et Rémi

Clément, demeure à Québec.

Rémi, demeure à Peterborough.

Pierrette, demeure à Laurier-Station.

Conrad, demeure à l'Île Bizard, Montréal.

Laurent, demeure à Lauzon.

Théophile, pour subvenir aux besoins de sa famille, a plusieurs cordes à son arc: tantôt laboureur, tantôt meunier, tantôt ferblantier et bien d'autres choses encore. Il est l'instigateur de notre premier réseau d'aqueduc qui desservira les paroissiens de La Durantaye jusqu'en 1973, lequel sera remplacé par notre système d'aqueduc actuel.

Philomène, de son côté, ne manque pas à la tâche pour subvenir aux besoins de la famille. Elle est très accueillante et beaucoup ont pu en profiter.

Philomène et Théophile ont fêté leurs noces d'or en 1979. Ils sont encore parmi nous.

Ils sont grands-parents de 23 petits-enfants et de quatre arrière-petits-enfants.



Conrad



Monique



Lucien

famille GISÈLE DION - JEAN-CLAUDE POULIOT



De gauche à droite: Doris, Raymond, Johanne, Jacinthe, Jean-Claude, Brigitte, Jacques, Gisèle, Sylvie, Martin, Bertrand et Nicole.

Depuis 1958, Jean-Claude et Gisèle exploitent la ferme Durantaye afin de procurer le bien-être à leurs dix enfants: **Jacinthe, Jacques, Sylvie, Bertrand, Nicole, Johanne, Doris, Raymond, Martin et Brigitte.**

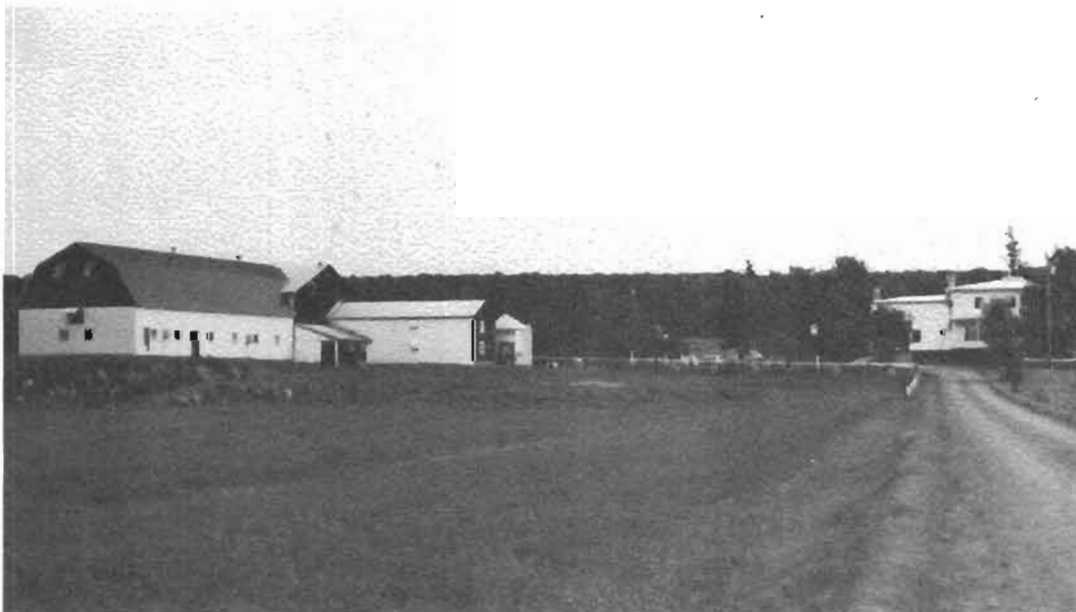
Ferme Durantaye

En juillet 1830, Antoine Pouliot acquiert le lot 539, une terre de 1 1/2 arpent sur 38 de long, située au sud du 4^e Rang de la paroisse de St-Michel en la province du Bas-Canada.

Plus d'un siècle et demi plus tard, c'est toujours sur la ferme ancestrale des Pouliot, maintenant sise dans le 4^e Rang Est de la paroisse de La Durantaye, que Jean-Claude et Gisèle ainsi que leurs enfants (6^e génération) travaillent dans un but commun: «améliorer et rendre prospère l'entreprise familiale». Celle-ci porte le nom de «Ferme Durantaye» et se répartit sur une superficie de 300 arpents, dont 170 sont en culture et 130 en boisé, comprenant une érablière. Le principal revenu est tiré de la production laitière. Leur troupeau, de race Holstein, se compose de 70 têtes, dont 35 sont laitières.



Ferme Pouliot, août 1966.



De nos jours, Ferme Durantaye



famille RENÉ POULIOT

Né à Notre-Dame de Lévis le 19 juin 1921, René est le fils de Albert Pouliot (cheminot) et de Alexandrine Bélanger. Sa famille vient s'établir définitivement à La Durantaye en 1925. A son adolescence, René travaille toutes les fins de semaine et les vacances chez son oncle Josaphat. A la mort de ce dernier, René alors âgé de 18 ans, travaille à temps plein sur cette ferme. Son rêve de devenir propriétaire se réalise en 1946, année où il achète le bien paternel des Bélanger, propriété de son oncle Alfred St-Pierre.

Un an plus tard, il épouse Rita Vézina de St-François de Montmagny. De cette union, naissent treize enfants, dont douze sont encore vivants:

Claude, né le 19 mars 1948, cultivateur;

Céline, née le 29 avril 1949, ménagère;

Rodrigue, né le 5 avril 1950, cultivateur;

Lucie, née le 26 mars 1951, commis senior;

Marthe, née le 10 mai 1952, secrétaire;

Jean-Louis, né le 23 juin 1953, décédé le 28 avril 1981;

Denise, née le 17 septembre 1954, ménagère;

Claire, née le 12 novembre 1955, notaire;

Chantal, née le 3 avril 1957, infirmière;

Bernard, né le 14 mars 1959, journalier;

Renée, née le 10 novembre 1960, esthéticienne-électrolyste;

Bruno, né le 21 mars 1962, ouvrier agricole;

Rita, née le 14 juillet 1963, secrétaire.

Le 16 juillet 1963, deux jours après la naissance du dernier bébé, Rita décède subitement à l'Hôpital St-François d'Assise. En 1965, René épouse, en secondes noces, sa belle-soeur, Jeanne-d'Arc Vézina, mère de cinq enfants.



En 1967, René participe au concours du mérite agricole où il est lauréat de la médaille d'argent avec certificat de très grand mérite. Le 28 décembre 1973, il vend la ferme à ses fils Claude et Rodrigue et achète une maison à St-Michel, où il demeure encore aujourd'hui.





Famille Albert Pouliot - Debout: Jean-Paul, René, Roger, Gilles. 2e rangée: Madeleine, Albert, Alexandrine, Jacqueline. 1ère rangée: Jeanne-d'Arc, Hortense.

famille ALBERT POULIOT

Albert Pouliot et Alexandrine Bélanger ont eu neuf enfants, dont huit sont encore vivants:

Jean-Paul, marié à Murielle Copemen et père de deux enfants, est aujourd'hui à sa retraite.

Roger, veuf de Madeleine Corriveau, a une fille.

Gilles, célibataire, demeure à Bernières.

Jacqueline, veuve de Gérard Laliberté, demeure à St-David et est mère de quatre enfants.

Jeanne-d'Arc et son époux, Charles Bolduc, épicier de St-Anselme, ont deux enfants.

Madeleine et **Hortense**, toutes deux célibataires, demeurent ensemble à La Durantaye.

Puis, finalement **René**.

famille JOSEPH POULIOT

René est fier de ses grands-parents, établis ici avant la fondation de la paroisse. Il s'agit de M. Joseph Pouliot et de Mme Arthémise Lamontagne. Leur nombreuse famille de quatorze enfants compte neuf garçons et cinq filles, dont trois sont encore vivants:

Eugène, âgé de 93 ans est marié à Mme Yvonne Garneau, âgée de 90 ans, de Québec (70 ans de mariage). Ils ont dix enfants, dont trois religieux.

Lauréat, le 14e de la famille, marié en secondes noces à Mme Gilberte Morin, est père de treize enfants, dont un religieux. Il demeure à St-Michel de Bellechasse.

Juliette, épouse de feu Emile Bolduc, a eu douze enfants, dont une religieuse. Elle demeure à La Durantaye.



Famille Joseph Pouliot - 1ère rangée: Joséphine, Maria, Joseph (père), Lauréat, Juliette, Arthémise, Alfred, Gaudiose. 2e rangée: Hlernelstine, Léonard, Alphonse, Eugène, Ludger, Odile, Albert, Josaphat.



famille **CÉCILE DION - CLAUDE POULIOT**



Cécile et Claude se sont mariés le 2 juillet 1983. Leur premier enfant, Julie, naît le 31 octobre 1984.

Cécile est native de St-Gervais. 6e enfant d'une famille de huit, elle est la fille de Maurice Dion et de Annette Goulet, cultivateurs. Après des études commerciales en secrétariat, elle retourne par choix travailler sur la ferme paternelle. Elle aime le plein air, le jardinage, la pêche, le ski de fond.

Claude, aîné de la famille René Pouliot, est né à La Durantaye. Il travaille à plein temps sur la ferme depuis l'âge de quinze ans. Depuis qu'il est propriétaire, il a occupé diverses fonctions publiques, telles que administrateur et président de la Caisse Populaire, directeur de la Mutuelle d'Incendie de St-Michel et directeur du Club Holstein Lévis-Bellechasse.



famille **PIERRETTE LABRIE - RODRIGUE POULIOT**



Amélie, Patrick, Pierrette, Josianne, Sophie, Rodrigue.

Rodrigue Pouliot, né le 5 avril 1950, unit sa destinée le 17 juin 1972, en l'église de La Durantaye, à Pierrette Labrie, née le 17 décembre 1952, 7e enfant de Dollard Labrie et de Marie-Antoinette Bolduc, de Beaumont.

De cette union, sont nés quatre enfants:

Patrick, né le 18 avril 1975.

Amélie, née le 22 octobre 1977.

Sophie, née le 11 novembre 1980.

Josianne, née le 9 août 1983.

Pierrette a oeuvré quelques années au Conseil de surveillance de la Caisse Populaire de La Durantaye. Elle s'intéresse de près aux réunions de parents pour les différents programmes scolaires. Elle fait partie du Cercle des Fermières et du mouvement des Filles d'Isabelle.

Depuis cinq ans, Rodrigue est président du Conseil d'administration de la coopérative locale et du Cercle d'amélioration de bétail. Il est aussi administrateur dans le syndicat de base de l'U.P.A. Il est membre des Chevaliers de Colomb et chante à l'occasion dans une chorale.

Ferme Pouliot Enr.



Ferme photographée en 1953.

Située à l'extrémité Est du village de La Durantaye, cette magnifique ferme de 350 arpents carrés se compose de quatre fermes achetées successivement par M. René Pouliot. En 1946, il achète de son oncle Alfred St-Pierre le bien paternel des Bélanger. Sa première amélioration est d'amener l'eau courante à la maison. René Pouliot est un des premiers à recourir aux services de l'insémination artificielle et du contrôle laitier.

Dès le début, il rêve de prendre de l'expansion. En 1960, il achète la ferme de M. Joseph Latulippe; en 1965, la ferme de M. Jules Breton et en 1968, les champs de M. Adrien Breton situés en face de ses fermes sur le 4e Rang Nord.

Le 28 décembre 1973, Claude et Rodrigue achètent conjointement la ferme. Depuis ce temps, le plan de drainage souterrain a été complété, soit la pose de 125 000 pieds linéaires. Le troupeau Holstein de 175 têtes pur-sang et Nip sous contrôle fédéral est passé de 10 000 livres en 1974 à 18 200 livres de moyenne par vache, avec un test de gras moyen de 3,72%. Le troupeau de vaches laitières, classifié pour la conformation, compte 6 très bonnes, 39 bonnes plus, 14 bonnes et 11 non classifiées. La ferme vend sur le marché de Québec 1 325 000 livres de lait. La récolte de sirop des 2 300 entailles est vendue à 95% au détail.

En plus des deux propriétaires, Claude et Rodrigue, René, leur père, travaille à temps plein sur cette ferme ainsi que Bruno, leur jeune frère, qui a suivi un cours en agrotechnique à La Pocatière. L'été, deux ou trois étudiants s'ajoutent au personnel régulier pour le temps des semences et des foins.

La ferme Pouliot est une des fermes « prospères » de la région.



Ferme photographée en 1977.



famille EDGAR ROY



M. et Mme Edgar Roy



De gauche à droite: Jean, Ernest, Thérèse, Marcel et Normand

Edgar Roy, fils de Joseph, exploite la ferme paternelle du 5e Rang de La Durantaye. Il prend pour épouse une jeune fille du canton, Lucienne Blais, le 1er juillet 1942. Edgar et Lucienne viennent vivre sous le toit paternel. C'est là que naissent leurs cinq enfants: **Jean, Ernest, Thérèse, Marcel et Normand.**

M. et Mme Roy jouissent d'une bonne santé et ont le plaisir de voir évoluer leurs descendants. Ernest et Normand sont à l'emploi du Gouvernement tandis que Jean prend la relève sur la ferme familiale. Thérèse et Marcel quittent le domicile familial pour fonder à leur tour leur foyer.

Marcel unit sa destinée à Lise Duquet, originaire de Ste-Claire, en 1977. Présentement, ils demeurent à Lauzon. Suite à cette union, la famille Roy s'enrichit de trois

enfants: Louis, Jean-Pierre et Amélie. Ils reviennent régulièrement dans notre paroisse, car ils ont un point d'attache, s'étant approprié en 1984, le terrain de la ferme ancestrale des Blais.

Thérèse fonde son foyer près du domicile de ses parents. Elle épouse Marcel Langlois, fils de Joseph, le 30 septembre 1972. Marcel est propriétaire de la ferme familiale des Langlois. C'est là que débute leur vie à deux. Depuis, Thérèse seconde son époux dans cette entreprise qu'ils veulent prospère pour leur bien-être et celui de leurs trois enfants: Marc, Michel et Lucie.



Marcel Roy, Lise Duquet et leurs enfants.



Marcel Langlois, Thérèse Roy et leurs enfants

MARIE-PAULE PELLETIER - JEAN-PAUL ROY

famille



Marie-Paule, Jean-Paul et leur fils, Vincent, Hélène Lemay (marraine de confirmation).

Jean-Paul est le fils de Paul-Ernest Roy et de Yvonne Therrien. Il est le deuxième d'une famille de trois enfants. Il passe son enfance à St-Vallier où ses parents demeurent jusqu'en 1943. Toute la famille Roy s'établit alors à La Durantaye.

Son père fait l'acquisition d'une station d'essence en 1947. C'est en 1969 que Jean-Paul prend la relève en achetant le commerce de son père. La même année, au mois de mai, il épouse Marie-Paule Pelletier, de La Durantaye, fille de Marie-Louise Breton et de Josaphat Pelletier. Ils ont un fils qu'ils adorent: Vincent.

Jean-Paul consacre presque tout son temps à son commerce qui exige de lui une grande disponibilité. Cependant, il aime bien se détendre en écoutant les sports à la radio et à la télévision.

Quant    Marie-Paule, elle s'implique dans divers mouvements paroissiaux et ce, depuis plusieurs années. Sa disponibilité est un de ses atouts majeurs et c'est pourquoi, le bénévolat est son passe-temps favori. Elle organise aussi des banquets en collaboration avec une de ses sœurs, exerçant ainsi ses talents de cuisinière.

Vincent, pour sa part, occupe ses loisirs à la lecture, au piano et à la pratique de différents sports.



Paul-Ernest Roy et Yvonne Therrien



Vincent fut confirmé par Mgr Ndongmo



famille ROSARIO ST-PIERRE - AMANDA COUTURE



De gauche à droite: Rosario et Amanda. 1ère rangée: Michel, Marielle, Jacques, Josette, Yves. 2e rangée: Réjean, Gérald, Donald, Conrad. En médaillon: Gaston

Rosario naît à La Durantaye le 5 février 1916. Son père, Alfred St-Pierre et sa mère, Yvonne Bélanger, y exploitent une ferme.

A ses débuts, Rosario travaille comme manoeuvre chez des cultivateurs du voisinage.

En 1940, il épouse Amanda Couture, fille de Joseph Couture et de Athala Mercier, également de La Durantaye.

Durant la dernière guerre, Rosario travaille pendant quelques années dans les chantiers maritimes, pour ensuite devenir camionneur. Il exerce ce métier pendant plusieurs années. Le travail manquant dans ce domaine, il retourne dans les chantiers maritimes jusqu'à sa retraite.

Très actif, Rosario occupe à plusieurs occasions deux emplois simultanément pour le bien-être de sa famille. Il s'implique également dans différents mouvements paroissiaux, remplissant la fonction de maire de 1957 à 1959.

Amanda, de son côté, consacre tout son temps et ses énergies à satisfaire les besoins de sa nombreuse famille, dont elle a l'entière responsabilité lorsque son mari s'éloigne pour le travail.

De l'union de Rosario et Amanda, naissent douze enfants, dont dix sont encore vivants:

Réjean, marié à Evelyne Lacroix, travaille comme contremaître dans la même industrie où son père a oeuvré pendant plusieurs années.

Michel, marié à Marianne Morneau, est directeur à la Polyvalente de St-Pamphile.

Gérald, marié à Andrée L'Espérance, est cadre scolaire à la Polyvalente de Donnacona.

Donald, marié à Madeleine Laverdière, est professeur d'éducation physique.

Conrad, marié à Lise Royer, est policier à la Sûreté du Québec.

Marielle, mariée à Jean-Paul Lacroix, est animatrice.

Yves, marié à Diane Picard, est soudeur.

Gaston, marié à Pierrette Boucher, est programmeur.

Jacques, marié à Francine Pelletier, est soudeur.

Josette est secrétaire.

Rosario et Amanda sont présentement grands-parents de 19 petits-enfants.

famille PAUL-HENRI ROY



Photo prise en 1977 - De gauche à droite: Anne, Isabelle, Francine, Pascale, Paul-Henri, Alice, Marc, André, Réjean, Yves et Luc.



Paul-Henri, né à St-Michel de Bellechasse le 12 janvier 1921, est le fils de David Roy et de Rachele Nadeau. Il est le troisième d'une famille de treize enfants.

Le 25 août 1945, il épouse Alice Henry à Honfleur. Le jeune couple vient habiter chez les parents de celui-ci, au 3e Rang de St-Michel. En 1947, Paul-Henri devient propriétaire de la ferme paternelle, pendant que son père David s'établit à La Durantaye pour y faire de l'apiculture et que sa mère, Rachele, s'occupe de la première Caisse Populaire située dans une pièce de la maison.

Paul-Henri et Alice se voient comblés par la naissance de neuf enfants: **André, Francine, Yves, Anne, Réjean, Pascale, Luc, Isabelle et Marc**. Plus tard, s'ajoutent neuf petits-enfants à leur belle famille, dont un couple de jumelles.

Devenu propriétaire de la maison de sa mère à La Durantaye en 1973, Paul-Henri vient l'habiter en 1977 après le décès de celle-ci, laissant sa ferme de St-Michel à son fils Yves. Il y fait construire une miellerie et, comme son père, continue le travail d'apiculteur.



Chanson-thème et macaron

Soi- xant' quinz' ans, ça s'fêt' en
 grand. Chan- tons, dan- sons En- sem- ble gai-
 ment. Et vi- ve la ron- de, ré- jouis- sons le
 mon- de. Le mond' de de- main, il nous ap- par- tient.

Chanson-thème

«Soixante-quinze ans: ça s'fête en grand»

Parole: Simone Lacroix-Breton
 Musique: Michel Lacroix

Refrain:

Soixante-quinze ans: ça s'fête en grand!
 Chantons, dansons, ensemble gaiement
 Et vive la ronde, réjouissons le monde
 Le monde de demain, il nous appartient.

-1-

C'est grande fête au village
 Tous les coeurs sont en liesse
 Chacun oublie son âge
 Et partage l'allégresse
 Oui, à La Durantaye
 On est toujours joyeux
 On y trouve la paix
 Et tant de coeurs généreux.

-2-

Dans notre beau village
 Il y a place pour les loisirs
 Ceux qui veulent rester sages
 Savent bien les choisir
 Hommage aux bâtisseurs
 Qui ont ouvert la voie
 Du courage, de l'honneur
 De l'amour, de la vie, de la joie.



Notre macaron

Prendre le temps de regarder la vie à travers les choses qui nous entourent, c'est notre plus grande richesse.

Savoir profiter des joies, des beautés de la nature, car chaque saison apporte à nos sens un plaisir nouveau: l'air pur, la blancheur, le soleil chaud, les baignades, les paysages multicolores, parfums de fleurs, d'herbes sèches, récoltes abondantes et parfois sucrées, chants, danses, retrouvailles, partage...

Travaux de toutes sortes faits avec respect et amour, créant ainsi des liens avec nous-mêmes, avec les hommes et avec Dieu, dans l'espoir d'un avenir prometteur.

 *La Durantaye*

Comité de l'album-souvenir



De gauche à droite Martin Delagrave, Estelle Latulippe, Francine P St-Pierre, Liliane Bélanger, Lucie Boulanger, Guylaine Lacroix, Francine Montminy, Nicole Bolduc, Martin Breton

Réalisateurs:

Liliane Bélanger
Nicole Bolduc
Lucie Boulanger
Martin Breton
Martin Delagrave
Guylaine Lacroix
Estelle Latulippe
Francine Montminy
Francine P. St-Pierre

Collaborateurs:

Roger Blais
Aline Bolduc
Rita Breton
Daniel Carrier
Nicole Dupont
Marie Furois-Lacasse
Pauline Lacroix
Jean-Paul Morel de La Durantaye
Gaétan Rémillard
Marie Roy
Le personnel de la Commission scolaire
de Bellechasse

Le Comité de l'album-souvenir remercie les nombreuses personnes qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à la réalisation de leur projet.

La Durantaye 

Conclusion



*Faire revivre 75 ans d'histoire. c'est un peu partager celle
dont furent témoins les bâtisseurs.*

*Grâce à cet album, il nous sera loisible de nous rappeler
cet heureux événement.*

*D'avoir ainsi fait meilleure connaissance avec les familles
de La Durantaye a beaucoup plu à nous tous.
du Comité de l'album-souvenir.*

*Nous formulons le voeu que ce soixante-quinzième anniversaire
soit l'occasion, pour l'ensemble des paroissiens de La Durantaye,
de renforcer les liens qui les unissent déjà.*

Bien sincèrement vôtres,

Les membres du Comité de l'album-souvenir

Table des matières

Introduction	1
Message de M. le Curé	2
Message de M. le Maire	3
Message du président du Comité des Fêtes	4
Au fil de l'histoire	5
<i>Olivier Morel de La Durantaye</i>	6-7
<i>Auguste-Norbert Morin</i>	8-9
<i>Les excommuniés</i>	10
<i>Le Petit Train</i>	11
<i>Situation géographique de La Durantaye</i>	12
Vie paroissiale	13-26
Vie municipale	27-36
Vie scolaire	37-48
Vie agricole	49-52
Vie économique	53-66
Vie sociale	67-73
Familles ancestrales	74
Maisons ancestrales	75
Vie familiale	77
<i>Familles</i>	78-155
Chanson-thème et macaron	156
Comité de l'album-souvenir	157
Conclusion	158

Dans le but de préserver le caractère d'authenticité de cet album,
la révision des textes a été limitée aux erreurs de frappe ainsi
qu'à l'orthographe des mots.

Achevé d'imprimer sur les presses de Gauvin & Associés
pour le compte des Albums-Souvenirs Québécois
le vingtième jour du mois de février mil neuf cent quatre-vingt cinq

Dépôts légaux.
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada
1er trimestre

LES
ALBUMS
SOUVENIRS
QUÉBÉCOIS

906, rue Galt Est, suite 200
Sherbrooke, Québec J1G 1Y5
(819) 562-3807

Une division de Gauvin et Associés
les professionnels du graphisme
et de l'imprimé Inc

 La Durantaye